



Royaume Du Maroc

Ministère de l'Habitat, de
l'Urbanisme
Et du développement territorial

Agence Urbaine de Taza



المملكة المغربية

وزارة الإسكان والتعمير والتنمية المجالية

الوكالة الحضرية لتازة

PROJET DE VILLE DE GUERCI F

MARCHE N° 04/ 2007

- PROVINCE DE TAZA-

DIAGNOSTIC PROSPECTIF

MARS 2008

ROYAUME DU MAROC
MINISTERE DE L'HABITAT DE L'URBANISME
ET DU DEVELOPPEMENT SPATIAL
AGENCE URBAINE DE TAZA

**PROJET DE VILLE
DE GUERCIF**

~~-PROVINCE DE TAZA-~~

DIAGNOSTIC PROSPECTIF

Mars 2008

SOMMAIRE

Préambule	6
Introduction générale	8
Première partie : Analyses contextuelles	11
Chapitre 1 : Le cadre régional et provincial.	13
1 – Un contexte régional peu homogène	13
1 – 1 Un cadre naturel fort contrasté	13
1 – 2 Un réseau hydrographique assez garni	16
1 – 3 Un couvert végétal riche et varié	18
1 – 4 Une configuration administrative différenciée	20
2 – Un contexte provincial tout aussi différencié	22
2 – 1 Un milieu naturel fort contrasté	22
2 – 2 Des ressources naturel fort contrasté	23
2 – 3 Un cadre administratif privilégié pour Guercif	24
3 – La position de Guercif	26
3 – 1 Dans l'espace régional et provincial	26
3 – 2 Au sein de l'armature urbaine	26
3 – 3 Dans les relations interrégionales	27
Chapitre 2 : La situation socio – économique régionale	29
1 – La situation démographique	29
1 – 1 Des postures démographiques différenciées	29
1 – 2 Des évolutions peu similaires	30
1 – 3 Des profils démographiques nuancés	30
2 – La situation sociale	31
2 – 1 Au niveau de l'activité	31
2 – 2 Au niveau de l'instruction	33
2 – 3 Au niveau des conditions de l'habitat	33
3 – La situation économique	34
3 – 1 L'agriculture	34
3 – 2 La pêche	35
3 – 3 Le tourisme	36
3 – 4 Le commerce et les services	36
3 – 5 L'industrie et l'artisanat	37
4 – Les opportunités de développement	38
4 – 1 Dans le domaine agricole	38
4 – 2 Dans le domaine touristique	38
4 – 3 Dans le domaine industriel	38
4 – 4 Dans le domaine de l'artisanat	39
4 – 5 Dans le domaine financier	39

Chapitre 3 : Infrastructures et équipement socio – collectifs	40
1 – Les équipements de base	40
1 – 1 L'infrastructure de transport	41
1 – 2 Les équipements hydrauliques	42
1 – 3 Les équipements de télécommunications	43
1 – 4 Les réseaux d'assainissement.	44
2 – Les équipements socio – culturels	44
2 – 1 L'éducation et la formation.	44
2 – 2 Les équipements sanitaires.	46
2 – 3 Les équipements culturels et sportifs.	48
Chapitre 4 : L'urbanisation	49
1 – Des dynamiques urbaines peu similaires.	49
1 – 1 Des niveaux d'urbanisation décalés	49
1 – 2 Une évolution qui ne bouscule pas la hiérarchie établie.	51
1 – 3 Des dynamiques aux origines différentes	52
2 – Une armature urbaine déséquilibrée.	52
2 – 1 Répartition de la population selon les strates urbaines	53
2 – 2 Une répartition du gain démographique déséquilibrée	54
3 – Des profils provinciaux bien individualisés	56
3 – 1 L'évolution des strates urbaines provinciales.	56
3 – 2 Un poids des capitales provinciales assez nuancé	58
4 – Des dysfonctionnements urbains assez accentués	59
4 – 1 Une production de logements déficiente	59
4 – 2 La prééminence de l'urbanisation non conforme aux normes.	60
4 – 3 Des espaces urbains désarticulés	63
Deuxième partie : Analyses sectorielles	67
Chapitre 5 : Le profil socio – économique de Guercif	69
1 – Un profil sociodémographique singulier.	69
1 – 1 Des caractères démographiques assez particuliers	69
1 – 2 Des caractéristiques sociales également particulières	75
2 – Un profil économique en pleine mutation	82
2 – 1 Des structures économiques quantitativement et qualitativement peu étoffées	82
2 – 2 Les principales caractéristiques économiques de Guercif.	90
Chapitre 6 : Les équipements urbains	96
1 – Les équipements d'infrastructure	96
1 – 1 Le réseau viaire.	96
1 – 2 Les réseaux d'approvisionnement.	99
1 – 3 Les réseaux d'assainissement.	100
1 – 4 Les équipements de transport.	105
2 – Les équipements d'encadrement	106
2 – 1 Les équipements scolaires	106
2 – 2 Les équipements sanitaires.	109
2 – 3 Les équipements de culture et de communication	110
2 – 4 Les équipements administratifs	112

Chapitre 7 : Le foncier et l'habitat	114
1 – Un capital foncier mal maîtrisé.	114
1 – 1 Des opportunités foncières inestimables.	115
1 – 2 Un capital foncier très convoité.	117
1 – 3 Un marché foncier sous-tendu par la psychose de la rareté et la spéculation.	118
1 – 4 Des espaces objets d'enjeux majeurs.	118
2 – Une situation critique de l'habitat.	122
2 – 1 Un parc dominé par l'habitat modeste	122
2 – 2 Un marché de logement en cours de stratification.	123
2 – 3 Une production dominée par l'auto construction	127
Chapitre 8 : La question de l'environnement	129
1 – Les principaux aspects de la problématique environnementale	129
1 – 1 Les risques naturels	129
1 – 2 Une pollution plurielle.	130
1 – 3 Les carences en espaces verts.	131
2 – Les atouts environnementaux de Guercif.	132
2 – 1 Des réserves hydriques inestimables	132
2 – 2 Des terres agricoles de grande valeur.	132
2 – 3 Un réseau de séguías à mettre à profit.	133
2 – 4 L'opportunité d'une ceinture verte	133
Chapitre 9 : La structuration de l'espace urbain	135
1 – Une structuration globale faiblement maîtrisée	135
1 - 1 Un espace urbain éclaté.	135
1 - 2 Une faible articulation viaire.	136
1 - 3 Une faible polarisation spatiale	137
2 - Une structuration économique peu voyante	139
2 - 1 Une présence timide des activités commerciales.	139
2 - 2 Les services : une faible contribution à la structuration de l'espace.	139
2 - 3 Un espace industriel éclaté.	140
3 - Des espaces publics faiblement structurants.	141
4 - Un zonage urbain plus spontané que régulé	142
Troisième partie : Perspectives de développement	147
Chapitre 10 : Evaluation du Plan d'Aménagement	149
1 - Evaluation de la conception du P.A.	149
1 - 1 Les principales options d'aménagement.	149
1 - 2 Les principales caractéristiques du P.A.	150
2 - Evaluation de la mise en œuvre du P.A.	151
3 - Le P.A. et la réalité urbaine	152
3 - 1 L'impact des dérogations	153
3 - 2 L'impact de la gestion urbaine	153

Chapitre 11 : Les orientations stratégiques	155
1 - Réussir la transition économique de la ville	155
2 - Réussir la revalorisation de l'espace urbain	156
3 - Réussir l'intégration urbaine	157
4 - Réussir la revalorisation de l'image de la ville	158
5 - Réussir la préservation de l'environnement	159
Chapitre 12 : Les options de développement	161
1 - Package social	161
2 - Package spatial	161
3 - Package économique	162
4 - Package environnemental	163
5 - Package managérial	164
Chapitre 13 : Plan d'action	165
1 - Volet spatial	165
1 - 1 Les actions majeures	166
1 - 2 Recommandations	167
2 - Volet économique	167
2 - 1 Les actions majeures	168
2 - 2 Recommandations	168
3 - Volet social	169
3 - 1 Les actions majeures	169
3 - 2 Recommandations	170
4 - Volet environnemental	170
4 - 1 Les actions majeures	170
4 - 2 Recommandations	171
5 - Volet gestionnaire	172
5 - 1 Les actions majeures	172
5 - 2 Recommandations	172

PREAMBULE

Par sa situation sur un axe routier de dimension nationale, Guercif se présente comme une ville – relais . Cette perception est accentuée par sa position de carrefour à l'intersection de l'axe routier Rabat – Oujda avec ceux de Nador et Berkine, et son site de passage obligé sur l'oued Moulouya. Or une petite visite de la ville, aussi courte soit – elle, permet de se rendre compte qu'il s'agit d'une agglomération urbaine ayant d'autres vocations et une autre image que celle véhiculée par sa situation et ses fonctions routières. Les activités et l'animation que connaît l'axe dit route d'Oujda (boulevard Moulay Youssef) ne représentent qu'une des multiples faces de cette ville.

Aussi, importe – t – il de souligner dès le début de ce rapport à caractère diagnostique que l'image de Guercif a besoin d'être clarifiée et centrée sur les éléments véritablement représentatifs de la ville. La tâche de cette étude qui a pour objectif d'élaborer un projet de ville à même de favoriser le développement urbain et la mise à niveau urbaine que nécessite Guercif sur plus d'un plan, se doit de se traduire par la reconquête de la ville de son unité, sur le plan spatial comme sur celui de l'image qu'elle véhicule.

D'autre part, la ville de Guercif connaît depuis deux décennies, deux dynamiques qui sont à même de lui procurer un autre positionnement à l'échelle provinciale et régionale. La forte croissance démographique enregistrée depuis les années 80, et l'ampleur prise par le processus d'industrialisation, reflètent une évolution qui comporte les prémisses d'un devenir qui tranche beaucoup avec le passé de la ville.

Pour ce, ce rapport diagnostic établi conformément au CPS du marché n° 04 / 2007, relatif à l'étude du projet urbain de la ville de Guercif, s'articule en trois grandes phases aussi complémentaires que personnalisées :

La première est consacrée aux analyses à caractère contextuel. Dans ce sens, quatre grands chapitres regroupent les différentes études menées autour de

quatre axes majeurs : le cadre régional et provincial, la situation socio-économique régionale, les infrastructures et les équipements socio collectifs, et l'urbanisation. La portée évaluative et la dimension dynamique de cette partie vise à situer Guercif dans les dynamiques qui traversent la région et la province desquelles elle relève.

La deuxième, consacrée aux études sectorielles de la ville de Guercif, synthétise l'ensemble des thématiques autour de cinq grands axes : le profil socioéconomique, les équipements urbains, le foncier et l'habitat, l'environnement, et la structuration de l'espace urbain.

La troisième partie regroupe les aspects prospectifs, à travers l'évaluation de du Plan d'Aménagement, les orientations stratégiques, et les options de développement urbain. Elle vise à mettre à la disposition des responsables de la ville, un tableau de bord identifiant les opportunités offertes pour la relance de la ville, et pour la maîtrise de son devenir.

Introduction générale

L'intervention urbanistique par le biais d'un projet urbain qui rentre de plus en plus dans les us et mœurs de l'administration et des professionnels, n'était pas chose courante, il y a une dizaine d'années. En effet, le renouveau de la pratique urbanistique recherché depuis le début des années 90 ne s'est confirmé qu'à partir de 2002 avec la note ministérielle n° 478 du 07 mars 2002, qui définit le concept de projet urbain, ses dimensions, ses caractéristiques, et sa typologie. Le ton de ce renouveau qui a été donné par la démarche adoptée pour l'élaboration du Code de l'urbanisme, s'est confirmé avec la récente publication d'un Guide d'Accompagnement Social dans les Projets Urbains.

Ces différentes initiatives et tant d'autres qui sont censées produire une nouvelle dynamique, en matière d'intervention urbanistique, sont de nature à redéfinir la planification urbaine, non seulement, en tant que niveau de conception de la production de l'espace urbain, mais avant tout, en tant que cadre de concertation entre les différents partenaires. Dans ce sens, le présent rapport diagnostic établi sur la base d'une concertation aussi élargie que possible, est le fruit d'une approche méthodologique combinant plusieurs angles d'attaque.

Au niveau de la définition de la problématique, il est à rappeler que Guercif présente le profil d'une ville où :

- le tissu urbain est désarticulé ;
- le centre-ville est bipolaire ;
- la déficience urbaine est notoire ;
- la prolifération de l'habitat sommaire et non réglementaire est soutenue ;
- la qualité du paysage urbain est peu valorisante ;
- le secteur informel est pléthorique ;
- l'image de la ville est terne ;
- l'environnement fait l'objet de menaces grandissantes.

Ce qui démultiplie les composantes de la problématique à traiter :

- une composante structurelle ;
- une composante résidentielle ;
- une composante économique ;
- une composante paysagère ;
- une composante environnementale.

Au niveau des méthodes d'approche, la maîtrise des différents aspects de la réalité urbaine, le contact direct avec les différentes composantes de cette réalité s'est imposé, comme prévu, en tant que passage obligé. La collecte directe de l'information a fait partie intégrante des tâches accomplies par chacun des membres de l'équipe. C'est le contact direct avec les phénomènes urbains et les différents responsables de la ville qui a permis d'approfondir la vision et de faciliter l'analyse et la réflexion de tous les intervenants dans l'étude. Les principales investigations qui ont été réalisées, dans ce cadre sont :

- Une enquête – ménages, en septembre 2007,
- Des enquêtes administrations publiques, août – novembre 2007
- Des travaux de terrains : visites, interviews, examen des lieux . . . photos, septembre à décembre 2007,
- Collecte de la documentation, auprès de l'Agence Urbaine et des administrations publiques concernées, août – décembre 2007

Au niveau du traitement des données, l'analyse sectorielle n'a acquis sa valeur que par son intégration à une autre plus globale. Pour ce, les analyses qui ont été effectuées par chacun des spécialistes n'ont pris toute leur importance que par leur insertion dans une analyse globale intégrant toutes les composantes de la réalité urbaine. Ce qui a fait de l'analyse synthétique un moyen de validation des analyses sectorielles, et d'affinement de la réflexion.

L'importance de la procédure par synthèses successives a permis de combiner, et de tirer profit de méthodes d'analyse différentes ; Dans ce sens, la nature des domaines d'investigation et des données à traiter a impliqué le recours à l'analyse fonctionnaliste, structuraliste, et dynamique.

Le recoupement de leurs résultats s'est avéré fort édifiant.

La définition des orientations stratégiques et des options de développement s'est faite dans la continuité des choix retenus par le Plan d'Aménagement et en conformité avec les orientations de la politique urbaine gouvernementale et des priorités établies à l'échelle locale. Les différentes réunions qui ont eu lieu avec les cadres de l'Agence Urbaine, les membres du conseil municipal, les autorités locales, et les représentants de différents départements ministériels, ont permis de faire un premier tour des visions prospectives développées par les différents acteurs impliqués dans le devenir de la ville de Guercif.

Première partie

ANALYSES CONTEXTUELLES

Dans une étude ayant pour objet l'élaboration d'un projet de ville, les analyses contextuelles acquièrent une importance primordiale, dans la mesure où elles constituent la pierre angulaire du diagnostic prospectif.

Dans ce sens, la présente partie du diagnostic prospectif traite de l'ensemble des aspects de la situation régionale et provinciale de Guercif, en vue de cerner la problématique du développement urbain, dans ses différentes dimensions contextuelles . Comme elle est conçue sous forme de diagnostics thématiques articulés spatialement d'une manière hiérarchisée, en vue de mettre à plat les dysfonctionnements et les atouts les plus saillants.

Pour ce, les analyses contextuelles ont été regroupées en quatre grandes thématiques visant à faire le point à propos de :

- la situation régionale et provinciale de Guercif;
- l'état des lieux sur le plan économique et social ;
- l'état des équipements de base et collectifs;
- l'état des processus de l'urbanisation et de l'armature urbaine.



Chapitre 1

Le contexte régional et provincial

L'étude du contexte régional et provincial qui vise à mettre en évidence les interactions entre la ville et son environnement dans ses dimensions administratives et géographiques, ne se veut pas une simple monographie de la région et de la province. Elle n'a de finalité que de mettre en valeur les opportunités qu'offre cet environnement pour le développement de Guercif, et les obstacles qui se dressent devant son rayonnement régional. Autrement dit, savoir comment cet environnement est – il à même d'influencer le présent et l'avenir de la ville ?

1 - Un contexte régional peu homogène

1 – 1 Un Cadre naturel fort contrasté

Par son étendue de la côte méditerranéenne centrale aux bordures septentrionales du Moyen Atlas, en passant par les collines pré-rifaines , la région de Taza - Al Hoceima - Taounate rassemble l'essentiel des caractéristiques de ces deux ensembles montagneux, ainsi que celles du couloir de Taza qui renforce la vocation de passage obligé qui est celle d'une bonne partie de la région. Il s'agit donc d'un cadre régional très singulier sur plus d'un plan.

Le caractère montagneux et collinaire dominant fait prévaloir , sous les effets des contrastes géomorphologiques , géologiques , climatiques , et biogéographiques la diversité

sur l'uniformité , à la fois au niveau des paysages et du fonctionnement de l'espace régional .

Cette diversité est inhérente d'abord, au caractère jeune du système rifain formé suite aux collisions continentales du début de l'ère tertiaire qui l'ont accolé au substrat africain du Maroc. La jeunesse des reliefs rifains explique le caractère accidenté et l'ampleur prise par le phénomène de l'érosion. Aussi, ce phénomène peut – il se conjuguer aux séismes pour faire des risques naturels une caractéristique de ce milieu naturel. Le domaine rifain dont l'altitude ne dépasse pas les 2000 m, constitue une véritable barrière entre l'ensemble de la région et le littoral méditerranéen. Le domaine collinaire du Pré – Rif qui succède aux chaînes rifaines vers le Sud, n'atténue pas l'effet de barrière de ces chaînes, dans la mesure où il accentue la dissymétrie entre des versants nord abrupts et des versants sud larges et fortement disséqués par les cours d'eau.

Le domaine atlasique aux formes de reliefs plus prononcés, accentue cette diversité par ses altitudes qui dépassent assez souvent les 3000 m, et sa topographie très accidentée. Sa composition de montagnes, de plateaux jeunes et de massifs anciens renforce cet aspect.



L'ouverture directe des domaines rifain et atlasique sur le bassin de la Moulouya avec ses vastes plaines, ses plateaux dissymétriques et ses larges

vallées contribue à l'accentuation de la diversité naturelle du territoire de la région de Taza – Taounate – Al Hoceima.



La diversité des formes géomorphologiques et topographiques contribue à l'accentuation de la diversité climatique inhérente à la multiplicité des influences des milieux avoisinants. Les chaînes montagneuses ouvertes sur les influences océaniques et méditerranéennes, bénéficient d'une pluviométrie assez généreuse dépassant en général les 500mm par an, et pouvant dépasser les 700 mm dans les sommets du Rif central et des massifs du Moyen Atlas, contrastent avec les bassins orientaux où l'aridité se fait sentir comme une caractéristique majeure du climat. Les contrastes pluviométriques sont également accentués par les amplitudes thermiques qui deviennent de plus en plus grandes dans la partie orientale de la région.



1 – 2 Un réseau hydrographique assez garni

Par sa situation entre deux domaines montagneux, la région de Taza-Al Hoceima-Taounate constitue une zone d'écoulement d'un important réseau hydrographique axé sur l'oued Sebou. Ce cours d'eau qui prend ses sources au Moyen Atlas s'agrandit par l'adjonction d'affluents en provenance des montagnes rifaines, notamment l'oued Inaouene , l'oued Lebene, et l'oued Ouergha. L'oued Moulouya qui traverse la partie Est de la région draine une partie des eaux rifaines par le biais de son affluent l'oued M'soun. Dans sa partie nord la région est drainée par l'oued Rhis et l'oued Nokour .

En gros, quatre cours d'eau se jettent dans la Méditerranée , trois rejoignent l'oued Sebou , et un autre alimente la Moulouya , pour constituer un réseau hydrographique assez étoffé.

Cette région qui couvre une bonne partie du bassin - versant rifain de l'oued Sebou , une partie de celui de la Moulouya , et de petits bassins - versants littoraux, puise ses ressources en eaux de différents domaines naturels . Ce qui permet d'atténuer la pénurie des eaux inhérente à la médiocrité des précipitations , notamment dans sa partie orientale .

D'autre part, l'importance de l'écoulement superficiel des eaux contribue à l'alimentation des nappes aquifères que recèle la région , le long des principaux cours d'eau.

L'étendue de la région, du bassin de la Moulouya à celui du Sebou et Rhis-Nekor est à l'origine de l'édification d'une série de barrages sur le Nokour, l'Inaouene, le Sebou, le Ouergha et le Moulouya, ce qui permet l'emmagasinement d'un important potentiel hydrique, et fait de cette région l'une des plus dotées, au Maroc, en matière de structures de stockage des eaux superficielles.

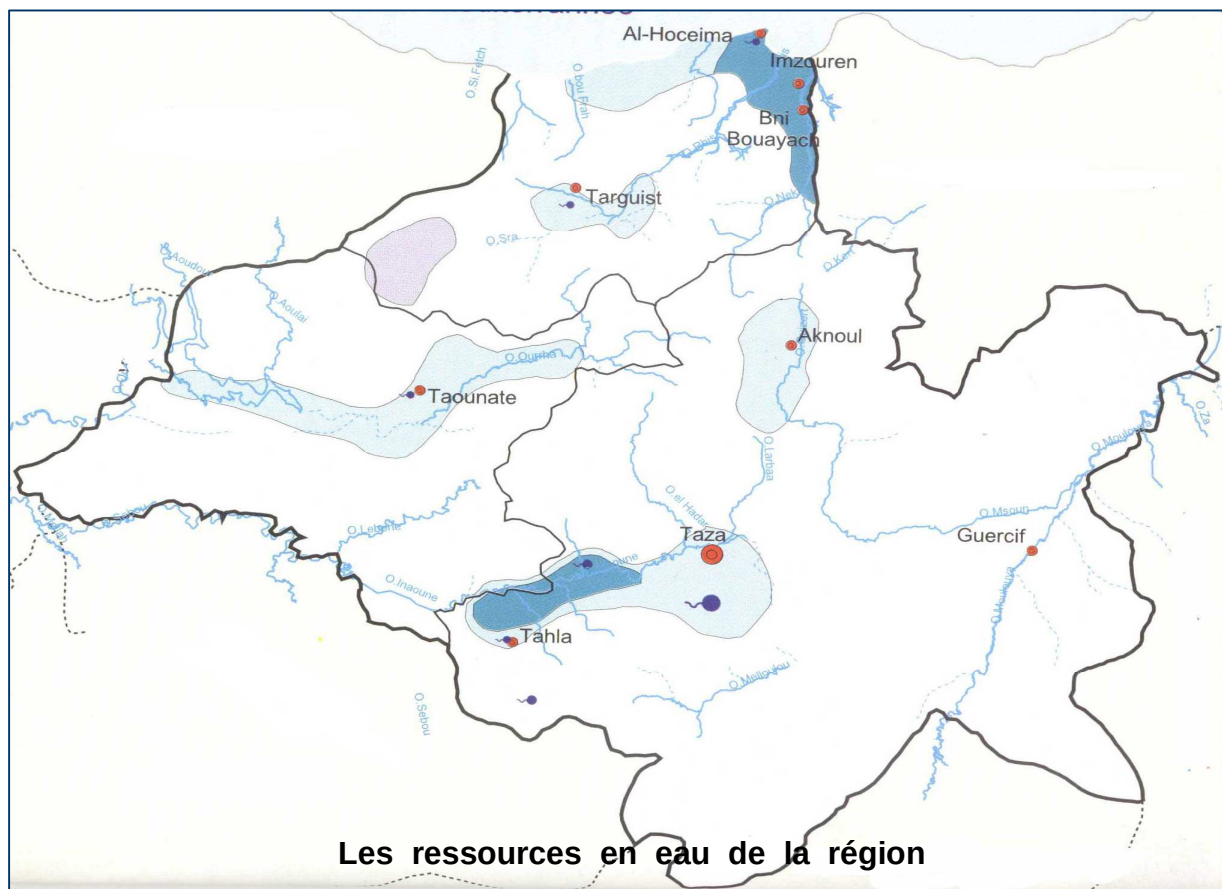
La région dispose de grands barrages dont le potentiel hydrique mobilisé est de

▪ Barrage Mohamed Ben Abdelkrim Khattabi	33.50 millions de m ³ ;
▪ Barrage Idriss 1 ^{er}	1185.80 millions de m ³ ;
▪ Barrage Al Wahda	3730.50 millions de m ³ .

Mais ces ressources connaissent une situation préoccupante en raison de :

- La réduction de la recharge de la nappe la plus importante du Rif, celle du Nekkour (les chutes de niveaux de la nappe ont atteint 2 à 5m)
- Le risque d'invasion marine à proximité du littoral;
- Le risque de pollution domestique généré par les centres urbains de la région;
- La pollution par les margines : La région produit 164 250 t / an d'olives (20% de l'oléiculture Marocaine est produite par la province de Taounate), avec une production de margines évaluée à 89 180 t / an. Ce qui entraîne une grande pollution des ressources aquifères.
- L'envasement : le volume des retenues des barrages connaît des pertes annuelles évaluées à : 18,5 Mm³/ an, pour le barrage Al Wahda, 2,2 Mm³ / an pour celui d'Idriss 1^{er}, et 2,7 Mm³ / an pour celui d' Abdelkrim Khattabi.

Ce qui pose le problème de sécurisation des besoins d'approvisionnement en eau qui sont appelés à doubler d'ici 2025 selon le PAIDAR Med.



1 – 3 Un couvert végétal riche et varié

Par son caractère montagneux, la région de Taza-AlHoceima-Taounate constitue un domaine à vocation forestière. En effet, la forêt y couvre. 693 000 ha, soit 29% de la superficie régionale totale, et 8,11 % du patrimoine forestier marocain. La province de Taza possède 75 % de ce patrimoine régional.

. Le domaine forestier, éparpillé partout à travers la région, marque fortement les montagnes s'étendant entre Taounate et Anoual et les hauteurs septentrionales du Moyen Atlas situées au sud de Taza. Il se caractérise par la diversité des espèces (chaîne vert, chaîne liège, thuya, sapin, cèdre . . .) et par l'importance de son potentiel cynégétique (sanglier et perdreau en particulier). Le couvert végétal est également riche par l'immensité des étendues à vocation pastorale.

Cependant , ce patrimoine est de plus en plus soumis à un processus d'érosion provoqué par l'ampleur prise par les différentes formes de dégradation de la forêt.

- Le prélèvement du bois de combustion correspond à 613 ha de forêts qui disparaissent chaque année, soit 5,6% par rapport au niveau national;
- 580 délits ont été enregistrés dans la seule province d'Al Hoceima, dont 74% pour cause de défrichement (2002);
- Régression de la forêt due aux incendies de l'ordre de 470 ha / an;
- Entre 1995 et 2000, il a été enregistré 290 incendies qui ont ravagé 2502 ha de forêts soit 6.300.702 Dh de perte, avec une moyenne de 48 incendies /an.



La diversité du couvert végétal naturel est mise en évidence par l'importance de l'étendue du domaine steppique que recèle le bassin de la Moulouya. Cependant, l'ampleur prise par les mécanismes de mise en valeur agricole de ce domaine porte atteinte aux réserves pastorales qu'il offre et contribue aux déséquilibres naturels par l'accélération des processus d'érosion des sols.

Dans le même sens, la dégradation accentuée du couvert végétal due à la déforestation sauvage et au surpâturage n'est pas, tout à fait, atténuée par les reboisements sporadiques et notamment ceux associés aux installations hydrauliques. Cet important patrimoine à dimension nationale est à préserver, surtout qu'il recèle des sites dignes d'être classés comme parcs naturels (Parc National de Boukkouya, Parc National de Tazzaka . . .)

Il ressort de cet examen synthétique du cadre naturel régional que la ville de Guercif appartient à une région où la diversité est la caractéristique majeure. Aussi, l'impact de la nature y est – il fortement ressenti, dans la mesure où les conditions naturelles constituent le principal facteur de différenciation et d'unification de cette région. L'unité acquise à travers la complexité du relief et des problèmes qui lui sont associés est consacrée par celle des processus de fragilisation des équilibres écologiques.

1 – 4 Une configuration administrative différenciée

Tableau n° 1
Répartition de la superficie de la région par province

Province	Superficie (km²)	% de la superficie régionale
Taza	14 408,5	61,2
Taounate	5 585	23,7
Al Hoceima	3 550	15,1
Total régional	23.543,5	100 %

Le tableau ci-dessus montre que le découpage administratif de la région reproduit la diversité des composantes territoriales régionales. Dans un milieu naturel fort marqué par les contrastes topographiques, le découpage administratif interfère pour mettre en évidence la diversité et l'éclatement que l'unification dans le cadre d'une seule région n'est pas encore arrivée à atténuer .

La région de Taza – Al Hoceima – Taounate est constituée des provinces de Taza, Al Hoceima et Taounate. Sa structuration administrative provinciale se présente comme suit :

Tableau n° 2
L'organisation administrative de la région de
Taza – Al Hoceima – Taounate

Province	Nombre de cercles	Nombre de communes		
		Rurales	Urbaines	Total
Taza	6	49	5	54
Al Hoceima	3	35	4	39

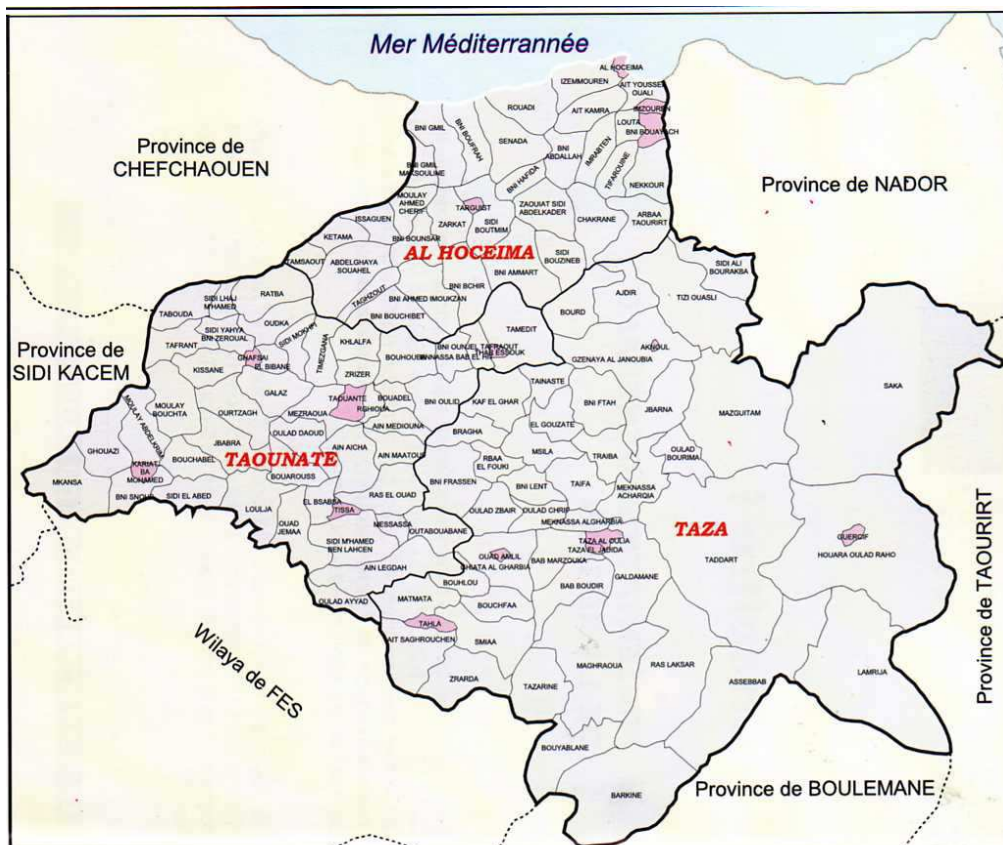
Taounate	4	44	5	49
Région	13	128	14	142

Le regroupement de ces provinces dans le cadre d'une seule région en 1997, n'est pas totalement une nouveauté, puisqu'elles ont coexisté toutes les trois au sein de l'ancienne région du Centre - Nord, dont la capitale était Fès. En plus l'ancienneté et l'étroitesse de leurs rapports avec cette dernière constituent un autre aspect de la continuité de leurs rapports administratifs.

D'autre part, l'ancienneté du découpage administratif de cette région se retrouve également à l'échelle des provinces. La création de celles de Taza et d'Al Hoceima remonte au début de l'indépendance, par contre celle de Taounate fut détachée de celle de Fès par regroupement de deux de ses anciens cercles (Kariat Ba Mohamed et Taounate)

Autrement dit, l'ancienneté du découpage administratif constitue un atout qui est à même de favoriser l'intensité des liaisons intra régionales et le développement économique d'une région naturellement désarticulée. Mais, cet atout à lui seul reste insuffisant s'il n'est pas mis à profit dans le cadre d'une vision globale des problèmes qui jusqu'à maintenant sont traités, essentiellement, au niveau central et/ou provincial. Une plus grande implication des collectivités locales peut constituer un moyen de lutte contre l'enclavement dont souffre cette région, dans sa globalité.

Le découpage administratif régional



2 - Un contexte provincial tout aussi hétérogène

La province de Taza qui occupe la moitié Est de la région est située à cheval sur l'ensemble des composantes naturelles régionales. Ce qui lui donne un territoire faisant la synthèse régionale sur tous les plans.

2 – 1 Un milieu naturel fort contrasté

La province de Taza qui rassemble une partie du domaine rifain et pré rifain, l'extrémité nord du Moyen Atlas, et une partie du bassin de la Moulouya fait figure de la province la plus hétérogène sur le plan naturel, à l'échelle régionale. Ainsi, aux contrastes inhérents à la diversité des composantes physiques de chacune de ces entités s'ajoutent ceux résultants de leur juxtaposition et leurs interférences.

Les chaînes rifaines qui atteignant les 2000 m. d'altitude, et qui sont amplifiées vers le sud par les collines pré - rifaines tranchent globalement avec les montagnes du Moyen Atlas au caractère massif (massif schisteux du Tazekka et massif calcaire de Bab Bou Idir) et à l'altitude imposante (3 334 m à Bouiblane et 3 326 m. à Bounacer) . Les petites plaines qui s'intercalent aux collines pré – rifaines et se confondent avec les larges vallées de l'Inaouen , oued Amlil, et Tahla, différent sur plus d'un plan de celles du bassin de la Moulouya et ses affluents, par leurs formes, leurs tailles et les modes d'occupation qu'elles permettent.

Cette grande diversité du relief est accentuée par une multitude d'étages climatiques : subhumide, humide, semi-aride et aride. Toutefois, le climat de la province qui reste globalement plus continental que montagneux ou semi – aride, ne manque pas , non plus de contrastes assez marqués. L'alternance d'une saison froide et humide, s'étalant entre octobre et mai, et une autre chaude et sèche allant de juin à septembre, est amplifiée par des écarts de température assez grands qui varient entre des maxima de 38° et des minima de - 8°. Ces contrastes sont accentués par la diversité des étages pluviométriques qui s'échelonnent entre 700 mm / an sur les chaînes et collines de l'ouest et 100 mm / an dans les bassins steppiques de l'est.

Ce qui fait de cette province un réservoir de ressources végétales très riches et variées. A l'importance quantitative (400 000 ha.) et qualitative (cèdre, chêne vert, chêne liège, pin d'Alep. . .) des espaces forestiers du Rif et Moyen Atlas, s'ajoute l'immensité des nappes alfatières du bassin de la Moulouya, pour consacrer, à la fois, la diversité et la richesse du couvert végétal provincial.

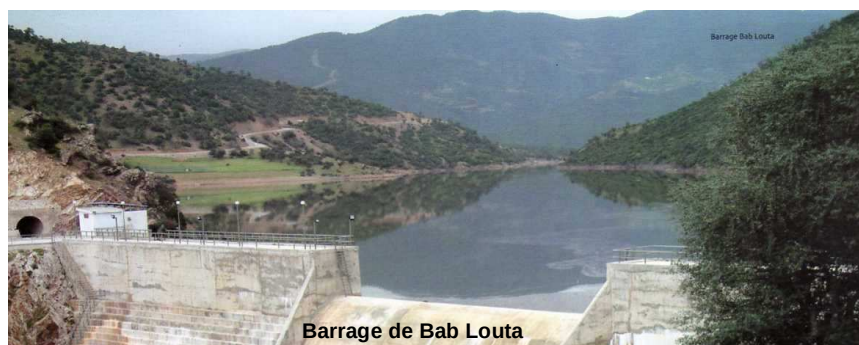
Ainsi, la grande diversité du relief de la province de Taza qui est amplifiée par les contrastes climatiques, se prolonge à travers la diversité du couvert végétal et la variété des modes d'implantations humaines.

2 – 2 Des ressources naturelles riches et variées

La province de Taza dispose d'importantes ressources naturelles que procure la diversité et l'étendue de son territoire. Ce qui est à même d'offrir d'importantes possibilités de développement économique et social.

La première richesse de la province réside dans l'eau. En effet, cette province qui concentre les plus importants cours d'eau de la région, et les

plus importantes installations hydrauliques qui leur sont associées se positionne en première ligne à l'échelle régionale.



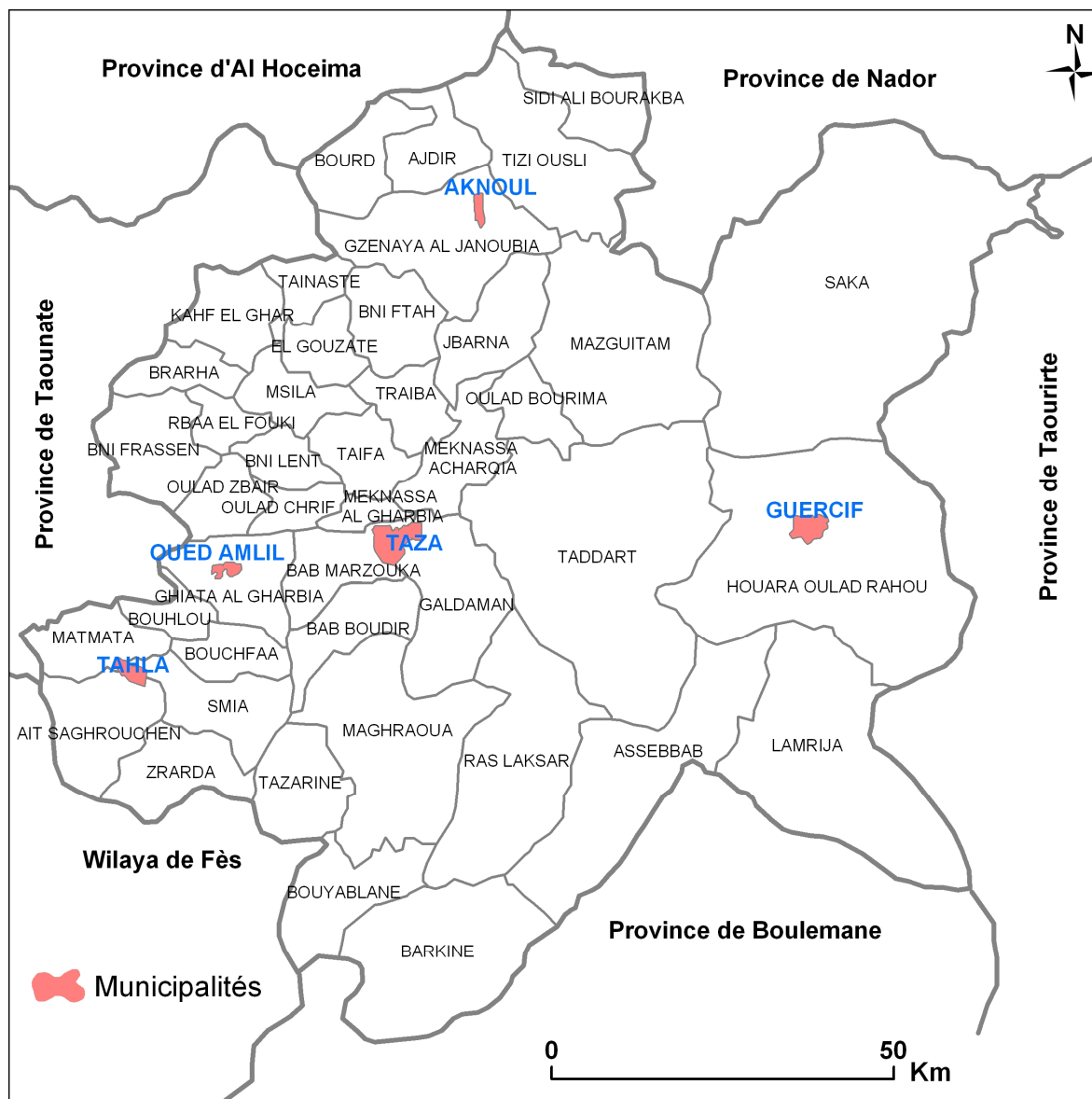
La végétation naturelle procure à la province une ressource inestimable, par la grande variété des espèces représentées, l'étendue des espaces couverts (les formations végétales naturelles couvrent plus de 500 000 ha, soit plus du tiers de la superficie provinciale, contre 8 % à l'échelle nationale), la faune hébergée, le rôle joué en matière de protection de l'écosystème naturel, et les activités économiques qui lui sont associées.

Le patrimoine naturel à vocation touristique que procurent les massifs montagneux (ski, randonnées, écotourisme, chasse, pêche fluviale, cascades, sources. . .) est enrichi par les merveilleuses et nombreuses grottes que procure le relief karstique du Moyen Atlas, dont les plus célèbres sont celles de Friouato, Chikker, et Chaâra.

2 – 3 Un cadre administratif privilégié pour Guercif

La province de Taza qui constitue l'entité la plus étalée sur le plan spatial, regroupe le plus de collectivités locales à l'échelle régionale. Elle se divise en 6 cercles, 49 communes rurales et 5 communes urbaines.

Le découpage administratif de la province de Taza



Cette organisation administrative qui fait de la province de Taza l'entité territoriale la plus encadrée à l'échelle régionale, est avant tout à la mesure de la taille spatiale et démographique de cette province. Guercif qui se positionne comme la seconde ville à l'échelle de la province constitue le chef – lieu du cercle le plus privilégié après Taza.

3 - La position de Guercif

3 – 1 Dans l'espace régional et provincial

La ville de Guercif se présente comme le chef – lieu de la composante naturelle la plus singulière à l'échelle régionale, dans la mesure où elle est l'unique agglomération urbaine de la partie du bassin de la Moulouya relevant de cette région. Sa situation au sein du domaine steppique lui confère un cachet particulier sur plus d'un plan.

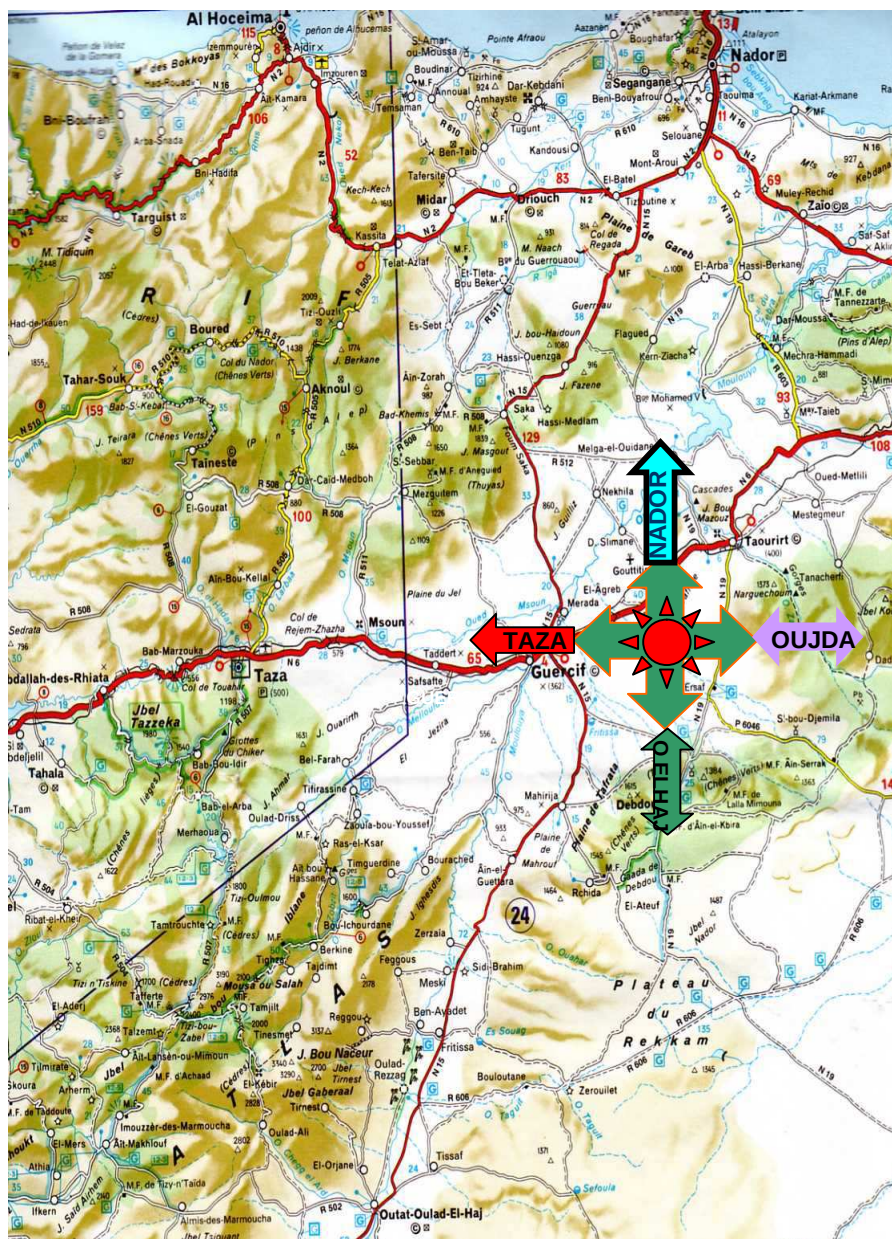
Avec une superficie de l'ordre de 6 658 km², le cercle de Guercif représente 52,6 % de la superficie provinciale. Et avec 127 380 habitants en 2004, le cercle de Guercif est le plus peuplé de la province. Ce qui place cette ville à la tête du plus grand cercle de la province. Autrement à la singularité naturelle s'ajoute une autre sur le plan des dimensions spatiales et démographiques pour faire de Guercif le chef – lieu d'un territoire qui se démarque nettement au niveau de la région et de la province.

3 – 2 Au sein de l'armature urbaine

Par sa taille démographique, Guercif se positionne comme la seconde ville provinciale, et la troisième à l'échelle régionale. Cette position de pôle urbain régional est consacrée par sa situation à la marge de sa région et assez éloignée de l'ensemble des centres urbains de sa province. Par contre, elle est plus proche de Taourirt (50 km) qui constitue le seul pôle urbain concurrent au sein du bas bassin de la Moulouya.

Le dynamisme démographique qui a caractérisé Guercif au cours des trois dernières décennies a hissé cette ville au rang d'un centre urbain dynamique dans un environnement immédiat faiblement urbanisé. L'amélioration progressive et nette de l'aspect urbain de cette ville lui permet de passer facilement pour un pôle urbain dans un territoire essentiellement rural. L'appartenance à une autre province que celle de Taourirt a beaucoup joué en faveur de Guercif.

La diversification accrue des activités de Guercif a favorisé le repositionnement urbain de cette ville qui fait, désormais, figure d'une agglomération urbaine nettement dynamique sur le plan urbain et économique.



GUERCIF
Un véritable carrefour régional

3 – 3 Dans les relations interrégionales

Malgré la faible distance (65 km) qui la sépare de Taza, Guercif ne cesse d'intensifier ses rapports avec les villes et les campagnes du bassin de la Moulouya et les métropoles de l'Oriental.

Sa situation de carrefour routier à 160 km d'Oujda et à 140 km de Nador, lui permet de s'insérer dans les circuits commerciaux et les mouvements de Populations qui traversent le bassin de la Moulouya.

L'intensification des rapports avec les pôles urbains du Maroc oriental qui est pour beaucoup dans le dynamisme urbain et démographique de Guercif, lui permet de renforcer son positionnement en tant que plaque tournante interrégionale.

Il ressort de l'examen du contexte régional et provincial, que la ville de Guercif appartient à des entités naturelles et administratives peu homogènes, et où les contrastes jouent à plein régime dans l'individualisation des territoires. Cette réalité s'avère, à plus d'un niveau, favorable pour la ville de Guercif qui se situe au centre d'un cadre naturel et humain homogènes et au contact de deux régions administratives bien individualisées.

Cette ville dont l'environnement immédiat se distingue nettement de son contexte régional et provincial,

- ne s'identifie pas aux caractères naturels et humains dominants à l'échelle régionale et provinciale ;**
- ne bénéficie pas des ressources naturelles propre à la région (réseau hydrographique, couvert végétal. . .)**
- ne s'intègre que partiellement dans les dynamiques propres à sa région ;**
- puise l'essentiel de son dynamisme de son environnement local , et de son intégration à un contexte extrarégional.**

Autrement dit, le contexte naturel et administratif de Guercif comporte tellement de singularités que cette ville bénéficie d'un cadre des plus favorables, à l'échelle provinciale et régionale, pour renforcer le dynamisme qui est actuellement le sien.



Chapitre 2

La situation socio – économique



De par la diversité de ses composantes physiques et de ses richesses naturelles, la région de Taza – Al Hoceima – Taounate développe des activités économiques qui ne cessent de se diversifier et de s'amplifier. Connue comme étant une région essentiellement agricole, cette entité révèle jour après jour la diversité et l'ampleur de ses potentialités économiques.



1 - La situation démographique

1 – 1 Des postures démographiques différenciées

La population de la région de Taza - Al Hoceima -Taounate a atteint, selon le recensement de 2004, un effectif global de l'ordre de 1 803 051 habitants.



Les trois provinces formant la région qui sont inégalement dotées en superficie, le sont également sur le plan de l'effectif global de la population. Celle de Taounate, qui ne représente que 23,7% de la superficie, concentre 36,5% de la population totale de la région; alors que celle de Taza qui couvre plus de 61% de la superficie, n'abrite que 41,2% des habitants.



Celle d'Al Hoceima qui représente 15 % de la superficie régionale abrite 21, 9 % de la population. Il en résulte des écarts importants dans les densités démographiques, qui varient de 51,4 habitants par km² dans la province de Taza, à 111 / km² dans celle d'Al Hoceima, et à 119,6 / km² dans celle de Taounate.

1 – 2 Des évolutions peu similaires

Si la région de Taza – Al Hoceima – Taounate enregistre une nette baisse de son rythme d'accroissement démographique, cette baisse n'est pas la même pour toutes les provinces. C'est la province d'Al Hoceima suivie de celle de Taza qui a enregistré la plus forte baisse.

Tableau n° 3
Evolution de la population régionale par province

Dates	Province d'Al Hoceima	Province de Taounate	Province de Taza	Région
Population totale				
1971	246 594 20.6%	449 912 37.6%	498 338 41.7%	1 194 844
1982	311 298 21.3%	535 972 36.7%	613 485 42 %	1 460 755
1994	382 972 22.2%	628 840 36.5%	708 025 41.1%	1 719 837
2004	394 512 21.9%	668 003 37 %	740 536 41.1%	1 803 051
Taux d'accroissement moyen annuel				
1971 - 1982	2.1 %	1.6 %	1.9 %	1.8 %
1982 – 1994	1.7 %	1.3 %	1.2 %	1.3 %
1994 - 2004	0.3 %	0.6 %	0.4 %	0.5 %

Sources : RGPH de 1971,1982, 1994 et 2004

1 – 3 Des profils démographiques nuancés

La région de Taza – Taounate – Al Hoceima présente des profils démographiques qui se démarquent à l'échelle provinciale :

- La population de moins de 15 ans qui représente 34,1 % à l'échelle régionale, contre 31,3 % comme moyenne nationale, s'élève à hauteur de 35,4 % dans la province de Taounate, et descend au dessous de la moyenne régionale dans les provinces de Taza (33 %) et d'Al Hoceima (33,9%). Sur ce plan la province de Taza se distingue par le taux de jeunesse le bas à l'échelle régionale.
- L'indice synthétique de fécondité qui est de l'ordre de 2,8 à l'échelle de la région s'élève à 3,3 dans la province de Taounate, et descend au niveau de la moyenne nationale (2,5) dans les provinces de Taza et d'Al Hoceima.
- Le taux de natalité qui se situe à hauteur 21,8 ‰ pour l'ensemble de la région descend à 19,2 ‰ dans la province d'Al Hoceima et à 20,5 ‰ pour celle de Taza qui est la seule à descendre au dessous de la moyenne nationale (2,6 ‰).

- La taille moyenne des ménages constitue le seul indice sur lequel s'alignent toutes les provinces de la région (6), et qui place l'ensemble des provinces au dessus de la moyenne nationale (5)
- L'exode rural qui a mobilisé 1,6 % de la population régionale entre 1999 et 2004, n'a concerné que 0,6 % de celle de Taounate, alors qu'il a touché 1,8 % de celle de Taza, et 1,6% de celle d'Al Hoceima. Aussi celle de Taza ressort - elle comme étant la province où l'exode rural mobilise le plus de population , avec 55,7 % des migrants ruraux à l'échelle régionale, et qui se place ainsi, au dessus de la moyenne nationale (1,5 %).

2 - La situation sociale

La région de Taza – Al Hoceima – Taounate dont la majorité de la population est encore rurale, et où l'influence des villes est handicapée par le fort cloisonnement de l'essentiel des espaces ruraux, présente des profils sociaux très décalés par rapport aux moyennes nationales, sur plus d'un niveau :

2 – 1 Au niveau de l'activité :

Le taux d'activité régional (40,9 %) qui est inférieur à la moyenne nationale (41,7 %) descend à hauteur de 38,6 % dans la province de Taza et à 39,8 % dans celle d'Al Hoceima. Seule la province de Taounate où l'agriculture fait travailler 75,8% des actifs enregistre un taux supérieur à la moyenne nationale (44,2%).

Cependant, le taux d'activité est surdimensionné par l'importance prise par la catégorie des aides familiaux qui représente 34,8% à l'échelle régionale et se situe à hauteur de 35,9% dans la province d'Al Hoceima et atteint 43,1% dans celle de Taounate. Même la province de Taza où cette catégorie est faiblement représentée, enregistre une moyenne de l'ordre de 24,7%.

L'importante part de l'agriculture dans le marché de l'emploi qui est largement supérieure à la moyenne nationale (34,1%) que ce soit à l'échelle régionale (64,1%) ou provinciale (50,5% à Taza, 64.5 % à Al Hoceima et 75,8% à Taounate) est pour beaucoup dans l'occupation d'un grand nombre de membres des familles rurales dans la principale sinon l'unique activité familiale.

Ce qui explique également la faiblesse du taux de chômage qui se situe au niveau 5,7% dans la province de Taounate qui enregistre la plus forte présence des aides familiaux, et autour de 10,6% dans celle d'Al Hoceima qui vient juste à près elle.

Seule la province de Taza enregistre un taux de chômage (16,7%) supérieur à la moyenne régionale (11%) et nationale (12,4%) , et à celui des autres provinces (10,6 % à Al Hoceima et 5,7 % à Taounate) en rapport avec la réduction de la part de l'agriculture dans le marché de travail. Et c'est cette province qui enregistre le plus fort taux de ménages inférieurs au seuil de pauvreté relative (15,5%), par rapport à la moyenne nationale (14,2%) et régionale (14,5%) et aux autres provinces (14,4% à Taounate, et 12,7% à Al Hoceima).

Le taux et la nature de l'activité conjugués à celui du chômage et de la pauvreté font ressortir la diversité des profils des provinces de la région. Ainsi, la province de Taounate se présente comme un territoire économiquement agricole et socialement rural, et où la famille reste un point d'ancrage en matière de travail et de vie. Celle d'Al Hoceima où les activités économiques se diversifient de plus en plus garde le même profil, mais d'une manière plus nuancée. L'émigration à l'étranger et les processus d'urbanisation contribuent à la déruralisation de la société et de l'économie. La province de Taza, quant à elle, se présente comme un territoire en phase de transition de la prééminence rurale à la prééminence urbaine. Cette hiérarchie est confirmée par la graduation allant dans le même sens de la pression démographique sur l'espace rural.

Tableau n° 4
La densité rurale régionale par province

Province	Part population rurale	Densité population rurale
Taza	66,3 %	32,7 hts / km ²
Al Hoceima	70,1 %	77,7 hts / km ²
Taounate	89,8 %	154,2 hts / km ²
Région	75,8 %	90,6 hts / km ²
Maroc	44,9 %	18,8 hts / km ²

Source : RGHP 2004

2 – 2 Au niveau de l’instruction :

Le taux d’analphabétisme qui était de l’ordre de 70,3 % de la population ayant 25 ans et plus, à l’échelle régionale en 2004, contre 55,6 % comme moyenne nationale, ne descend au dessous de cette moyenne dans aucune des trois provinces, puisqu’il atteint 74,2 % dans celle de Taounate et se situe à hauteur de 68,9 % dans celle d’Al Hoceima et 67,5 % dans celle de Taza. Cette situation qui est à mettre en rapport avec l’état de l’instruction dénote un important retard par rapport au reste du Maroc. L’avancée de la province de Taza est certaine, mais elle reste assez timide.

Le niveau universitaire qui n’est atteint que par 4,9 % de la population scolarisée, à l’échelle régionale contre 7,5 % sur le plan national, révèle un autre aspect de ce retard. A ce niveau aussi, la province de Taza se distingue par son avancée par rapport au reste de la région, puisque le niveau universitaire est atteint par 5,6% de la population scolarisée contre seulement 3,8 pour celle de Taounate et 3,7 % pour celle d’Al Hoceima.

2 – 3 Au niveau des conditions d’habitat :

Le type de logement qui occupe la première place, dans la région de Taza – Al Hoceima – Taounate, est la maison marocaine rurale avec 58,1 % et 79,2 % dans la province de Taounate, 47,1 % dans celle de Taza et 42,9 % dans celle d’Al Hoceima. La maison marocaine moderne qui occupe la première place à l’échelle nationale avec 43,3 % du parc de logement, ne représente que 29,8 % dans cette région, et n’enregistre une présence notable que dans les provinces d’Al Hoceima (42,3%) et de Taza (36,2%) , et reste secondaire dans celle de Taounate (15,4%). Le caractère rural de l’essentiel de la région explique ce décalage par rapport au niveau national.

Ce décalage est confirmé par la faiblesse du niveau d’équipement des logements en eau courante. En effet, seuls 28% des logements sont reliés au réseau de l’eau potable contre 57,5% à l’échelle nationale. Ce taux qui confirme, encore une autre fois, la prééminence de la province de Taza (37,5%) reste modeste dans celle d’Al Hoceima (33,7%) et faible dans celle de Taounate (14%).

L'équipement en électricité qui a enregistré des progrès notables, ces dernières décennies, a hissé la province d'Al Hoceima au dessus du niveau régional (61,3% contre 51,2%) et à un niveau proche de la moyenne nationale (71,6%) . Alors la province de Taza enregistre sur ce plan un taux d'équipement de l'ordre de 55,3% et celle de Taounate seulement 40,6%.

L'enclavement qui constitue l'handicap majeur à l'échelle de l'ensemble du territoire régional, marginalise des proportions assez importantes de la population, et notamment les ruraux. A ce titre, les ménages ruraux résidents à plus de 5 Km des routes goudronnées représentent 40,8 % à l'échelle régionale, et atteignent 48,7% dans la province d'Al Hoceima, et 38,8 % dans les provinces de Taza et Taounate.

La situation sociale se caractérise, donc, à l'échelle régionale par des disparités qui se creusent sous la différence des effets de l'urbanisation et des mutations de l'activité économique. La province de Taza qui diversifie ses activités et renforce son processus d'urbanisation acquiert un profil social qui tranche de plus en plus avec celui des autres provinces par son détachement progressif du milieu rural.

3 - La situation économique

L'économie de la région de Taza – Al Hoceima - Taounate repose sur une grande variété d'activités, allant de l'agriculture, la pêche, le tourisme, l'industrie, au commerce, et aux services. Cependant, malgré l'importance et la variété des ressources dont dispose la région, l'agriculture reste la principale activité.

La province de Taza où la diversité des ressources naturelles est plus grande se trouve privilégiée sur plus d'un plan, et offre par conséquent plus de possibilités de développement des activités économiques.

3 – 1 L'agriculture

En raison du caractère rural de la région et l'importance de la population active qu'elle occupe (plus des deux tiers de la population), l'agriculture constitue, le principal secteur de l'économie régionale. Il s'agit d'une agriculture traditionnelle associant la céréaliculture et l'arboriculture (amandier, olivier, figuier...) à l'élevage qui représente 10% du potentiel national. La disponibilité de l'eau a permis le développement de petits périmètres irrigués focalisés autour du maraîchage.

La superficie agricole utile (S.A.U) est d'environ 877.200 ha (37% de la superficie totale de la région) et se répartie entre les trois provinces comme suit :

- Taounate : 425.000 ha, soit 48,5%;
- Taza : 329.000 ha, soit 37,5%;
- Al Hoceima : 123.200 ha, soit 14% .

Les superficies agricoles irriguées ne dépassent pas 34.160 ha , soit près de 4% de la S.A.U régionale.

Les principales cultures pratiquées dans la région sont :

- les céréales avec une superficie de 414.000 ha ;
- les arbres fruitiers avec une superficie de 220.000 ha ;
- les légumineuses avec une superficie de 135.250 ha ;

Le cheptel de la région dépasse les 2.000.000 de têtes réparties selon les espèces comme suit :

- Bovins : 224.506 têtes;
- Ovins : 1.292.231 têtes;
- Caprins : 484.117 têtes;

Dans la province de Taza, l'agriculture constitue le principal secteur d'activité en occupant plus de 50 % de la population active. Avec une S.A.U. (330 000 ha.) représentant 23 % de la superficie provinciale, la province de Taza se situe en deuxième position, après celle de Taounate, sur le plan quantitatif et en première position sur le plan qualitatif par la richesse et la diversité de ses spéculations, à l'échelle régionale. La production animale renforce cette position par l'importance de l'élevage notamment ovin.

3 – 2 La pêche

La pêche a toujours joué un grand rôle dans l'économie des côtes de la région, en général, et celle d'Al Hoceima en particulier. La flotte de pêche se compose de quelques 530 unités, et contribue directement et indirectement à l'emploi d'environ 5.500 actifs. La quasi-totalité des produits de la pêche est destinée à la consommation à l'exception d'une petite partie n'excédant pas 3% qui est transformée par quelques unités industrielles.

Etant dépourvue d'ouverture sur la mer, la province de Taza ne connaît de la pêche que la variante fluviale qui reste un sport et un support touristique beaucoup plus qu'une activité économique.

3 – 3 Le tourisme

La région dispose dans ce domaine de potentialités inestimables constituées, notamment, de monuments historiques, parcs naturels, de nombreuses plages et de vastes forêts avec une faune et une flore très variées.

Les montagnes rifaines et atlasiques offrent de leur part d'importantes potentialités en matière de tourisme de montagnes et de tourisme écologique (cédraie de Kétama, Issaguen, Azila, Aghzout, sites de Bouadel , de l'Oudka, Ghafsaï. . .) D'autres atouts touristiques sont à mettre en valeur : les Grottes de Friouato, Chiker, Kef El Ghar, la station de ski de Bou Iblane et la station estivale de Bab Boudir, la source thermale d'Aïn El Hamra , les monuments historiques de la ville de Taza, les plans d'eau des barrages notamment El Wahda et Idriss 1^{er} . . .

La capacité d'accueil de la région se limite à quelques 4000 lits concentrés pour l'essentiel dans la province d'Al Hoceima.

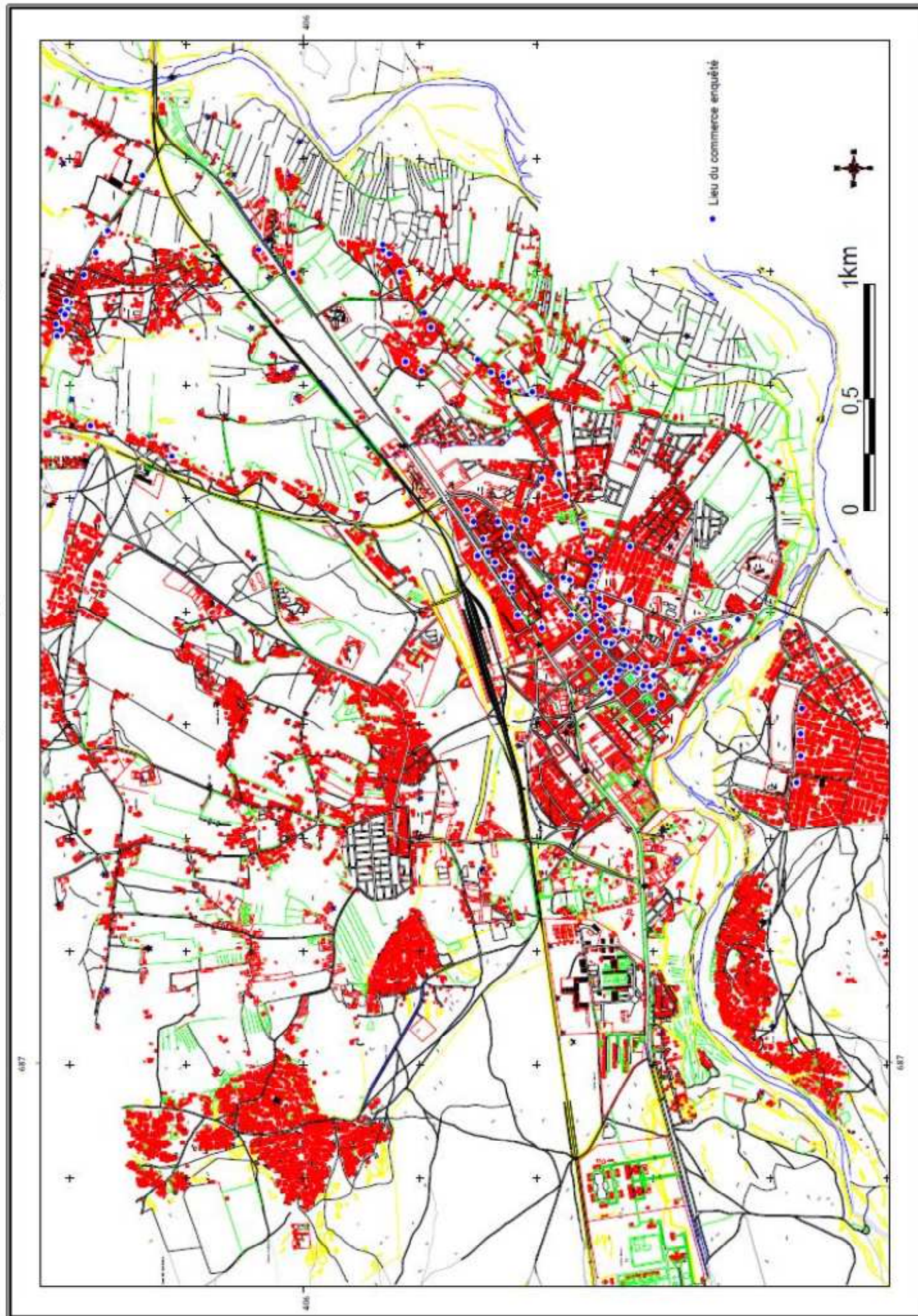
Dans ce domaine, la province de Taza dispose d'importantes potentialités inégalées, pour l'essentiel par le reste de la région. A la diversité des richesses naturelles (montagnes, sommets enneigés, forêts, parc naturel, rivières, sources , gorges, cascades, grottes, flore, faune. . .) s'ajoute un patrimoine culturel original et varié (folklore, moussems, art culinaire, artisanat, sites historiques. . .) pour permettre à la province d'offrir d'innombrables produits touristiques à différentes saisons de l'année.

3 – 4 Le commerce et les services

Ces activités ont connu un très grand essor en rapport avec le développement de l'agriculture, l'importance des retombées monétaires de l'émigration vers l'Europe et l'élargissement du marché de consommation de la région. L'effectif des personnes qu'elles occupent (13,4 % du total des actifs occupés), les classe en seconde position au sein de la population active, après l'agriculture.

A l'échelle de la province de Taza, ces activités qui concernent près de 17 % des actifs occupés connaissent un déploiement spatial et sectoriel plus important qu'à l'échelle régionale, en rapport avec les dimensions nationales et régionales des axes routiers qui la traversent, et l'importance accrue du secteur agricole. La diversité de plus en plus grande des activités économiques est à même de favoriser le développement de ce secteur.

2- Carte de Guercif: Répartition spatiale des commerces enquêtés



3 – 5 L'industrie et l'artisanat

L'activité industrielle est encore faiblement représentée à l'échelle de l'ensemble de la région. L'effectif des établissements industriels ne dépasse pas les 200 unités employant quelques 4 000 personnes. Trois branches dominent le tissu industriel régional : l'agro-industrie, le textile et le cuir, et la chimie et la parachimie. Ce secteur occupe 7% de la population active, et son poids dans l'économie régionale reste modeste. Le manque de zones industrielles et la faible attraction des investissements sont pour quelque chose dans cette faiblesse. Seules trois zones industrielles sont fonctionnelles à l'échelle de la région : deux à Taza (23 ha.) et une à Al Hoceima (5,6 ha.).

La province de Taza qui dispose d'importants atouts naturels, humains, structurels et financiers, et qui a attiré près de 70 % des implantations industrielles de la région, est à même de consolider sa position régionale en attirant davantage d'investissements dans ce domaine. Les principales industries qu'elle a attiré sont : le textile et le cuir (29 unités) l'agro-alimentaire (38 unités) la chimie et la parachimie (34 unités). Ce qui permet à la province d'étoffer l'environnement nécessaire à l'attraction de nouvelles industries.

Par ailleurs, l'artisanat reste l'un des domaines où la région bénéficie d'un savoir-faire et d'une production diversifiée. Elle compte plus de 400 entreprises artisanales employant environ 8.000 personnes essentiellement dans les filières du cuir, du textile, du traitement du bois et de la poterie.

L'activité artisanale qui emploie plus de 8 % de la population active dans la province de Taza concerne une multitude de métiers : la tapisserie, la broderie, le travail du bois, la sculpture des pierres, la poterie, l'armurerie . . .



4 - Les opportunités de développement

Les ressources dont dispose la région recèlent d'importantes potentialités de développement, dans plus d'un domaine :

4 – 1 Dans le domaine agricole

- la possibilité d'extension des périmètres irrigués par l'exploitation des ressources hydriques que recèle la région, et l'introduction des cultures à forte valeur;
- l'exploitation des importantes potentialités dans le domaine du pastoralisme; de l'apiculture, l'aviculture. . . est à même de renforcer et de diversifier les activités agricoles ;

Dans ce domaine, la province de Taza est mieux dotée en potentialités de développement des activités agricoles, notamment l'arboriculture, le maraîchage, l'élevage, l'aviculture, l'apiculture. . .

4 – 2 Dans le domaine touristique

Les possibilités de développement du tourisme sont multiples, notamment en matière de tourisme balnéaire , de montagne, les stations hivernales (Kétama, Bouiblane. . .), la spéléologie, le tourisme culturel.

La province de Taza offre d'importantes possibilités de développement du tourisme de montagne (randonnées, ski, spéléologie, pêche fluviale, chasse. . .) en écotourisme, tourisme culturel. . .

4 – 3 Dans le domaine industriel

La région de Taza – Taounate – Al Hoceima offre :

- d'importantes possibilités de développement d'un secteur industriel à base agroalimentaire grâce à la disponibilité d'une production importante d'olives, d'amandes, de figues, de maraîchages et de produits de la pêche et de l'élevage.
- d'importantes possibilités de développement d'une industrie dynamique autour du travail de bois.
- la pêche constitue un autre secteur à même de jouer un rôle important dans l'étoffement du tissu industriel de la région ;
- des perspectives de création de plusieurs zones industrielles;
- l'élargissement sensible du marché de consommation régional et les avantages qu'offre la proximité des frontières;

La province de Taza qui se positionne comme étant la plus industrialisée de la région dispose de l'environnement le plus favorable au développement des activités industrielles. Sa prééminence dans ce domaine est en elle même un atout de taille.

4 – 4 Dans le domaine de l'artisanat

Les produits de l'artisanat particulièrement dans les zones de Taghzout et Oued Amlil peuvent constituer des secteurs économiques à part entière et des moyens d'accompagnement de l'activité touristique.

Sur ce plan, la province de Taza est plus avantagée par la richesse et la diversité de son patrimoine artisanal.

4 – 5 Dans le domaine financier

Le développement du système bancaire en rapport avec l'ouverture de l'agriculture sur le marché et les retombées de l'émigration peuvent avoir un effet multiplicateur , par le réinjectement des capitaux dans les secteurs économiques.

La province de Taza qui dispose d'un réseau bancaire très étoffé et d'importants contingents de RME, paraît mieux placée dans cette perspective.

La situation socio – économique telle qu'elle a été rapidement présentée dans ce chapitre, donne à la région de Taza – Al Hoceima – Taounate un profil décalé par rapport aux caractéristiques majeures du pays. La diversité des situations à l'échelle provinciale qui caractérise cette région favorise , à la fois, d'importantes possibilités de complémentarité et des positions de divergence assez grandes entre les provinces.

La province de Taza qui marque sa prééminence sur plus d'un plan n'arrive pas encore à développer un profil socio – économique nettement distinct des autres provinces de la région. Ce qui donne aux problèmes socio-économiques des dimensions plus régionales que provinciales.

La ville de Guercif qui évolue dans ce contexte ne s'écarte pas trop du profil économique régional. Mais elle bénéficie de sa position excentrée, de son rôle en tant que trait d'union avec le Maroc oriental, de la relance de l'activité agricole dans ses environs immédiats, et de son récent dynamisme industriel.

Chapitre 3

Infrastructures et équipements socio – collectifs

La connaissance de la situation en matière d'équipements, toutes catégories confondues, qui est nécessaire à toute évaluation des potentialités et des limites du développement socio – économique, repose sur des secteurs stratégiques que matérialisent les réseaux routiers, le réseau de distribution de l'eau et de l'électricité, et de l'assainissement pour les structures de base et les équipements d'enseignement, de santé et de la culture pour les structures à vocation socio – culturelles.

1 - Les équipements de base

1 – 1 L'infrastructure de transport :

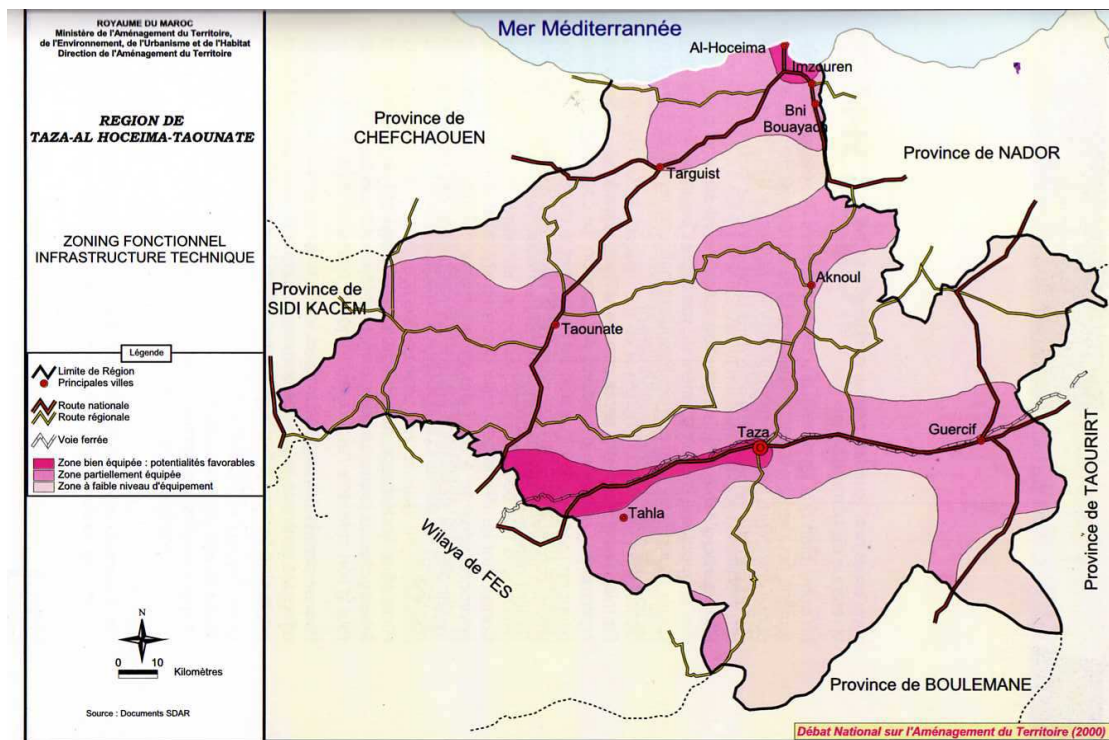
- Le réseau routier :

La région est traversée par trois routes nationales (2, 6 et 15). La longueur totale du réseau routier classé de la région est d'environ 3.830 Km dont 2.264 revêtues, soit une densité de 2,3 km par 100 km², contre 1,3 à l'échelle nationale. Ce réseau est réparti comme suit :

- routes nationales 691 Km dont 582 Km revêtues;
- routes régionales 880 Km dont 699 Km revêtues;
- routes provinciales 2.259 Km dont 983 Km revêtues.

Le réseau routier régional s'est développé dans un contexte caractérisé par un relief accidenté. L'état de viabilité du réseau est en général très mauvais, étant donné que les routes sont fréquemment endommagées par les glissements de terrains, et les crues des oueds. Ce qui fait que la desserte des différentes composantes de la région demeure insuffisante et difficile. Le problème de l'enclavement est très ressenti, à l'échelle de l'ensemble de la région. Le développement économique et social de cette région est largement conditionné par le développement de son réseau routier et tout particulièrement par le désenclavement du monde rural.

Le transport routier souffre d'une autre lacune de taille, à savoir le manque de gares routières, notamment dans les principales villes et les grands nœuds routiers.



Si la région de Taza – Al Hoceima – Taounate souffre , en général, d'un sérieux problème d'enclavement qui met l'espace régional entièrement en situation d'isolement par rapport au contexte national, ce problème se pose d'une façon plus aiguë à l'échelle régionale où de nombreuses zones restent inaccessibles ou mal reliées entre elles . Les difficultés de transport et de circulation à cette échelle se retrouvent également entre les agglomérations urbaines et rurales et les arrière-pays qu'elles sont censées desservir, et partant jouer un rôle dans leur redynamisation sur le plan socio – économique.

- L'infrastructure aéroportuaire :

La région de Taza - Al Hoceima - Taounate dispose d'un seul aéroport à Al Hoceima. Malgré son classement comme aéroport international, son faible trafic (50 000 passagers / an) limite sa portée régionale. Il dessert la ville d'Al Hoceima qui souffre d'un enclavement handicapant beaucoup plus que le reste de la région, et il est beaucoup lié à l'activité touristique que n'importe qu'elle autre activité.

- L'infrastructure portuaire :

La région dispose de deux ports (Al Hoceima et Cala Iris) dont l'extension est nécessaire pour améliorer leurs capacités d'accueil, et améliorer leurs services en matière de transport et de commerce aux niveaux national et international.

Le port d'Al Hoceima dont l'activité principale est la pêche n'accorde qu'une place secondaire au commerce et aux activités de plaisance. Le déficit en liaisons routières avec l'intérieur limite les possibilités de diversification de ses activités.

Le port de Cala Iris qui a été édifié en 1998, est conçu exclusivement pour l'activité de la pêche, et souffre d'un enclavement handicapant.

Cependant, la proximité du port de Nador est de nature à encourager l'ouverture sur l'extérieur.

1 – 2 Les équipements hydrauliques :

Concernant les ouvrages hydrauliques, la région compte en plus de lacs collinaires, sept barrages ayant pour fonctions essentielles l'irrigation, l'alimentation des populations en eau potable et la production de l'énergie électrique.

- L'eau potable

L'étendue de la région du bassin de la Moulouya à celui du Sebou et Rhis-Nekor est à l'origine de l'édification d'une série de barrages sur le Nokour, l'Inaouene , le Sebou , le Ouergha et le Moulouya , ce qui permet l'emmagasinement d'un important potentiel hydrique , et fait de cette région l'une des plus dotées, au Maroc, en matière de structures de stockage des eaux superficielles.

Tab. n° 5

Principaux ouvrages hydrauliques de la région

Barrages	Mise en service	Retenue (Mm 3)	Hauteur (m)	But	Volume régularisé (Mm 3)	Superficie irrigable	Energie product. (GWh/an)
Idriss Premier	1973	1182	72	E, I	270	72.000	66
Sidi Chahed	1996	170	60	AEPI, I	50	1.200	-
Al Wahda	1996	3714	88	E, I	1740	115.000	400
Bouhouda	1998	55,5	55	AEPI , I	20	1.500	-
Asfalou	1999	317	112	AEP, I	75	8.300	-
Bab Louta	1999	35	55	AEP	10	-	-

Selon le recensement général de la population et de l'habitat de 2004, les ménages disposant de l'eau potable ne représentent que 28% , à l'échelle régionale, contre 57,5% à l'échelle nationale. Par ailleurs, la production de l'eau potable par l'ONEP au sein de la région est évaluée à plus de 12 millions de m3, et la consommation s'élève à plus de 8 millions de m3.

Le nombre total d'abonnés est de l'ordre de 60 000 dont 52,5 % à Taza, 33,5 % à Al Hoceima, et 14 % à Taounate.

- L'électricité

Les centrales hydroélectriques associées aux barrages Idriss Ier, Al Wahda et Allal El Fassi disposent d'une puissance installée de 535 MW. La valorisation de la ressource mobilisée par ces centrales permet de produire en moyenne 814 GWH par an. La région dispose d'autres centrales de moindre importance, notamment celle de Ras El Ma (province de Taza).

Selon le recensement de 2004, la proportion des ménages de la région raccordés au réseau de distribution de l'électricité se situe à hauteur de 51,2 %, contre 71,6 à l'échelle nationale.

La consommation de l'énergie électrique dépasse les 110.000.000 kw., et le nombre d'abonnés, s'élève à hauteur de 90 000 , dont 51 % dans la province de Taza, 32,5 % dans celle d'Al Hoceima, et 16,5 % dans celle de Taounate.

1 – 3 Les équipements de télécommunications

. Le nombre d'abonnés au téléphone en 1997 était de l'ordre de 31.144 répartis selon les provinces comme suit :

- Taza : 15.493 abonnés;
- Al Hoceima : 10.820 abonnés;
- Taounate : 4.831 abonnés.

L'importance prise par le téléphone mobile a donné un coup de frein à l'accroissement du nombre d'abonnés.

La région dispose de stations de relais à distance et de centre de transmission à longue portée qui font d'elle une zone relais entre les régions atlantiques et les régions orientales du pays.

1 – 4 Les réseaux d'assainissement :

la rapidité du processus d'urbanisation et son caractère souvent non réglementaire, se conjuguent au déficit chronique, en matière d'infrastructure d'assainissement (liquide et solide) pour amplifier le rôle des agglomérations de la région, en matière de pollution de leurs environnements..

A l'exception de certains centres de la province de Taza qui sont dotés d'installations d'épuration des eaux usées, partout dans la région prévaut l'évacuation directe dans la nature, et sans traitement préalable des rejets liquides urbains. Etant donné que la quasi totalité des agglomérations sont situées à proximité de cours d'eau et sur des nappes aquifères, les dégâts causés par ce mode d'assainissement, qui n'en est pas un d'ailleurs, ne sont pas des moindres, à court et à long terme.

Quant à l'assainissement solide, le recours aux décharges non contrôlées et non équipées , qui prévaut dans toutes les agglomérations de la région, engendre d'autres problèmes , non moins graves que ceux liés à l'assainissement liquide. A ce propos, il y a lieu de signaler qu'outre les atteintes apportées à l'équilibre écologique à travers la dégradation du milieu forestier, la pollution des nappes phréatiques, du littoral, des eaux retenues par les barrages, ces décharges sont dangereuses pour les villes mêmes qui les ont engendré et qui entretiennent le système de pollution auquel elles sont intégrées, soit directement à travers la pollution atmosphérique, soit indirectement à travers les eaux superficielles et souterraines.

2 - Les équipements socio – collectifs

2 – 1 L'éducation et la formation :

Les taux de scolarisation émanant des différents recensements révèlent, d'une part, des discordances très voyantes avec le niveau national, et d'autre part, des disparités énormes à l'intérieur de la région.

Tableau n° 6
Taux de scolarisation des enfants de 8 à 13 ans par province (1994)

Provinces	Milieu urbain			Milieu rural			Ensemble		
	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
Taza	88.4	79.5	83.8	58.1	24.8	42.1	66.1	40.4	53.5
Al Hoceima	90.3	82.8	86.6	58.4	21.0	40.2	67.5	39.2	53.6
Taounate	87.7	72.3	79.4	57.3	20.1	39.4	59.4	24.6	42.5
Région	88.9	79.4	84.0	57.8	22.1	40.6	63.9	34.3	49.4

Source : Ministère de la Prévision Economique et du Plan :
Aspects démographique et socio-économique de la Région de Taza-
Al Hoceima- Taounate , C.E.R.E.D. Rabat, 1999

Cette région qui se classe parmi celles qui se trouvent dans une situation favorable , par rapport à la moyenne nationale pour les écoles primaires, enregistre un taux de scolarisation global nettement inférieur à cette moyenne (62%), et souffre de grandes disparités entre villes et campagnes, et parfois même entre provinces.

En effet, le milieu rural reste sous équipé et la pression est très forte sur les structures scolaires urbaines, notamment en matière d'enseignement secondaire du premier cycle, malgré qu'elles lui permettent de se classer parmi les plus nanties du pays. Pour les équipements en lycées et en établissements d'enseignement supérieur et de formation professionnelle , les carences sont notoires , et se répercutent négativement sur la scolarisation notamment féminine. La proportion des filles dans l'effectif global des élèves de l'enseignement primaire qui était de l'ordre de 35.8 % en 1996 (contre 41.8% au niveau national) est tombée à 32.7% au niveau de l'enseignement secondaire (contre 43.3% à l'échelle nationale).

Tableau n° 7
Evolution de la part des filles parmi les élèves
du secondaire par province

Provinces	% Province		% des filles	
	1993-1994	1997-1998	1993-1994	1997-1998
Taza	59.2	34.3	59.0	37.8
Al Hoceima	21.8	35.9	22.1	39.4
Taounate	19.0	23.8	18.9	27.8
Région	100	31.9	100	35.7

Source : Ministère de la Prévision Economique et du Plan :
Aspects démographique et socio-économique de la Région de Taza-
Al Hoceima- Taounate , C.E.R.E.D. Rabat, 1999

En effet, la différence est grande pour la proportion des filles dans l'enseignement secondaire entre les provinces de Taza et d'Al Hoceima et celle de Taounate. La faiblesse des équipements scolaires, en général, et dans les campagnes, en particulier, explique ces différences.

2 – 2 Les équipements sanitaires :

A ce niveau, également, la région se distingue par un sous-équipement manifeste, notamment à travers la nature et la répartition des structures de soins.

Tableau n° 8
Evolution du nombre des hôpitaux et des centres de santé
et de leur capacité litière

Provinces	1982			2004		
	Hôpitaux	Centre de Santé	Nombre de lits	Hôpitaux	Centre de Santé	Nombre de lits
Taza	2	48	382	3	61	497
Al Hoceima	1	33	345	1	37	443
Taounate	-	36	180	1	51	135
Région	3	117	907	5	149	1075

Source : Ministère de la Prévision Economique et du Plan :
Aspects démographique et socio-économique de la Région de Taza-
Al Hoceima- Taounate , C.E.R.E.D. Rabat, 1999

L'accroissement du nombre d'hôpitaux ne traduit pas une évolution qualitative certaine. Les hôpitaux existant ne comptent aucun de niveau régional. Ils sont tous de niveau local, et / ou provincial. Cette évolution est louable, mais elle reste en deçà des besoins d'une région qui souffre fortement du sous-équipement et de l'enclavement. Sa position de zone stratégique de passage se retrouve également compromise par ce sous-équipement.

Dans ce sens, le nombre de lits n'a pas évolué, au même rythme que le nombre d'hôpitaux. Ce qui a limité la portée de l'accroissement des structures hospitalières. L'évolution la plus notable s'est faite dans le sens de l'approfondissement des écarts entre les provinces. De ce fait, la capacité litière ne s'est pas améliorée, bien au contraire, d'une manière sensible.

Tableau n° 9
Evolution de l'effectif des médecins du secteur public par province

Provinces	Médecins		Nombre d'habitants/médecin	
	1982	1997	1982	1997
Taza	34	105	18 000	6 700
Al Hoceima	15	86	20 750	4 400
Taounate	11	53	48 700	11 800
Région	60	244	24 300	7 000

Source : Ministère de la Prévision Economique et du Plan :
Aspects démographique et socio-économique de la Région de Taza-
Al Hoceima- Taounate , C.E.R.E.D. Rabat, 1999

Sur le plan quantitatif l'amélioration du taux d'encadrement est très sensible, mais elle reste encore insuffisante, sur le plan de la couverture des spécialités médicales nécessaires à un véritable encadrement régional. Les médecins spécialistes ne représentent que 24 %. Cette carence qualitative est également notoire entre milieu urbain et milieu rural, et entre les trois provinces constituant la région. La majorité des ESSB (Etablissements de Soins de Santé de Base) sont dépourvus de la présence permanente des médecins. En plus, les 1154 infirmiers en exercice dans la région sont insuffisants pour une population globale d'environ 2 millions d'habitants.

D'autre part, le monde rural souffre pour l'essentiel de l'éloignement des établissements de santé publique. C'est la cas de la majorité du territoire de la province d'Al Hoceima, et du Nord de celles de Taza et Taounate.

L'infrastructure sanitaire privée n'est pas tellement étoffée pour combler les lacunes du secteur public.

Tableau n° 10
Infrastructure sanitaire privée

Provinces	Cliniques		Cabinets de radiologie	Laboratoires médicales	Cabinets Consultations	Ch. dentistes	Pharmacies
	Nbre	Lits					
Taza	2	35	1	2	58	12	112
Al Hoceima	2	38		4	29	7	63
Taounate	1	20			21	2	35
Région	5	93	1	6	108	21	210

L'infrastructure disponible à l'échelle régionale ne permet pas à cette région d'occuper une place parmi les régions les mieux placées à l'échelle nationale :

Tab. n° 11
Les indicateurs de couverture sanitaire

	Région	Province de Taza	Maroc
Nombre d'habitants par médecin du public	8 000	6 500	2 000
Nombre de cabinets de médecins privé :	16 600	12 700	5 000
Nombre d'habitants par lit d'hôpital	19 300	21 100	900
Nombre d'habitants par chirurgien-dentiste	85 000	62 000	12 000
Nombre d'habitants par pharmacie	8 500	6 500	5 000

Les principaux indicateurs de couverture sanitaire placent la région au dessous des moyennes nationales et donnent à la province de Taza une avance certaine sur le plan régional.

Les structures régionales de santé se composent de 171 formations sanitaires publiques, à raison de plus de 10 000 habitants par formation :

- Province de Taza : 67 formations, soit : 11 000 hab. / formation
- Province d'Al Hoceima : 45 formations, soit : 8 800 hab. / formation
- Province de Taounate : 59 formations, soit : 11 300 hab. / formation

2 – 3 Les équipements culturels et sportifs :

La région Taza - Al Hoceima -Taounate connaît une grande insuffisance en matière d'animation sportive et culturelle, notamment en milieu rural où les maisons de jeunes et les foyers féminins sont rares et les espaces récréatifs et sportifs sont quasi-inexistants.

Les principales installations sportives et culturelles se présentaient comme suit :

- 21 terrains de foot ball;
- 7 terrains de basket ball;
- 6 terrains de hand ball;
- 6 terrains de volley ball;
- 1 terrain d'athlétisme;
- 30 foyers féminins;
- 10 maisons de jeunes.

A l'instar des secteurs de l'éducation et de la santé, des écarts entre les milieux urbain et rural restent considérables. Et dans ce domaine aussi, la province de Taza bénéficie d'un léger avantage par rapport au reste de la région.

La problématique des équipements d'infrastructure et de superstructure qui est générale à l'ensemble du Maroc, se pose avec beaucoup plus d'acuité dans cette région qui souffre d'un enclavement handicapant. Cependant, le retard accumulé depuis des décennies a aggravé le déficit en équipements, toutes catégories confondues. Même la province de Taza qui ressort comme étant en avance sur le reste de la région, enregistre des carences notoires sur plus d'un plan. Ce qui n'est pas fait pour faciliter l'émergence économique de la région et le développement urbain recherché pour l'ensemble des agglomérations de la région.

La ville de Guercif qui a connu une croissance urbaine très forte au cours des deux dernières décennies du 20^{ème} siècle, a été parmi les agglomérations qui ont le plus souffert du déficit que connaît la région en matière d'équipement.

Chapitre 4

L'urbanisation

A l'instar d'un grand nombre de régions du Maroc, celle de Taza – Al Hoceima – Taounate, connaît une forte dynamique urbaine qui reflète un étoffement notable de l'armature urbaine et une amélioration sensible du taux d'urbanisation. Cette évolution qui se traduit par des mutations qualitativement et quantitativement à même d'instaurer de nouveaux équilibres spatiaux, économiques et sociaux, ne manque pas d'impacts sur la position de la région dans son environnement proche et au sein de l'ensemble du pays, en général, et sur la ville de Guercif en particulier.

L'examen des principaux aspects et mécanismes de la dynamique urbaine permettra d'évaluer ses différentes implications et retombées.

1 - Des dynamiques urbaines peu similaires

La population urbaine régionale qui s'est élevée en 2004 à hauteur de 436 645 habitants contre 1 366 406 pour le milieu rural, donne un taux d'urbanisation de 24,2 %, ne représentant que 44 % du taux national (55 %). Ce faible taux d'urbanisation se conjugue à la faiblesse du taux d'accroissement de la population globale pour faire de cette région un cas décalé par rapport aux moyennes nationales.

1 – 1 Des niveaux d'urbanisation décalés

Tableau n° 12
Evolution de l'effectif de la population urbaine par province

Dates	Province d'Al Hoceima	Province de Taounate	Province de Taza	Région
1971	22 496	8 732	68 870	100 098
1982	59 490	21 173	105 810	186 473
1994	112 588	52 274	206 181	371 043
2004	118 463	68 168	250 258	436 889

Source : RGPH de 1971, 1982, 1994, et 2004

Si le profil démographique de la population urbaine change d'une province à l'autre, c'est au niveau du rythme d'accroissement de cette population que les différences sont plus notables et plus lourdes de conséquences sur le phénomène urbain dans sa globalité.

Si la province de Taza arrive en tête, c'est par ce que le processus urbain y est très ancien, notamment à Taza ville.



Taza au début du 20^{ème} siècle

Celle d'Al Hoceima qui a renoué avec ce processus au cours de la période coloniale, arrive en seconde position, alors que celle de Taounate où ce phénomène est tout récent, reste profondément rurale. Cependant, si cette hiérarchisation à caractère historique explique certains aspects de la réalité urbaine, elle reste partielle dans la mesure où l'urbanisation reste, en général, un phénomène récent pour l'essentiel de la région.

Tableau n° 13
Evolution du taux d'urbanisation par province

Dates	Province d'Al Hoceima	Province de Taounate	Province de Taza	Région
1971	9.1 %	1.9 %	14.2 %	8.5 %
1982	19.1 %	3.9 %	17.6 %	12.9 %
1994	29.4 %	8.3 %	29.1 %	21.5 %
2004	29,9%	10,2%	33,6%	24,2%

Source : - Direction de la Statistique : Population légale selon le RGPH de 1971, 1982, 1994, et 2004

La région de Taza – Al Hoceima – Taounate qui se distingue par son faible taux d'urbanisation par rapport aux régions voisines, se distingue également par une diversité assez marquée entre les provinces qui la composent.

La province de Taza qui était toujours en avance sur le reste de la région conserve cet avantage en s'octroyant la plus grande part de la population urbaine régionale. Ce qui permet d'avancer que si cette région améliore régulièrement son taux d'urbanisation, le dynamisme urbain soutenu de la province de Taza, y est pour beaucoup.

1 – 2 Une évolution qui ne bouscule pas la hiérarchie établie

L'évolution du taux d'accroissement moyen annuel de la population urbaine montre que cette région est en passe de perdre le dynamisme urbain qui la caractérisait depuis le milieu du 20^{ème} siècle.

Tableau n° 13
Evolution du taux d'accroissement moyen annuel
de la population urbaine par province

Période	P. Taza	P. Al Hoceima	P. Taounate	Région
1971 – 1982	3,9 %	9,2 %	7,6 %	5,7 %
1982 – 1994	5,5 %	5,4 %	7,8 %	5,7 %
1994 - 2004	2,6 %	0,5 %	2,7 %	2 %

Source : RGPH de 1971, 1982, 1994, et 2004

La diversité des rythmes d'évolution de la population urbaine cache mal l'essoufflement de la dynamique urbaine, et met en évidence la reproduction de la hiérarchie héritée du passé. Dans ce sens, la province de Taza a enregistré la plus faible baisse du taux d'accroissement, alors que les deux autres ont connu des baisses supérieures à la moyenne régionale. C'est ce qui ressort clairement de l'évolution de la répartition de la population urbaine régionale par province.

Tableau n° 14
Evolution de la répartition de la population
urbaine entre les provinces de la région

Provinces	1971	1982	1994	2004
Al Hoceima	22,5 %	31 ,9 %	30 , 3 %	27,1%
Taounate	8,7 %	11 ,3 %	14 %	15,6%
Taza	68,8 %	56 ,7 %	55 , 6 %	57,3%
Total	100%	100%	100%	100%

Sources : RGPH de 1971, 1982, 1994 et 2004

Quoique la province de Taza a vu sa part de la population urbaine régionale régresser progressivement depuis le milieu du 20^{ème} siècle, elle a conservé sa primauté à l'échelle régionale, qu'elle a même renforcé au cours de la dernière décennie.

1 – 3 Des dynamiques aux origines différentes

Tableau n° 15
Structure du gain démographique urbain régional : 1982 – 1994

Province	Exode rural	Croît naturel	Extension territoriale	Total
Taza	54 %	30 %	16 %	100 %
Al Hoceima	21 %	60 %	19 %	100 %
Taounate	44 %	35 %	21 %	100 %
Région	100 %	100 %	100 %	100 %

Source : CERED : Aspects démographiques et socio-économiques de la région de Taza – Al Hoceima – Taounate, Rabat, 1999

Si ce tableau fait ressortir l'exode rural comme principal facteur de la dynamique urbaine à l'échelle régionale, il souligne, par la même occasion le rôle joué par le transfert des populations du monde rural au monde urbain, à travers l'annexion des périphéries rurales aux différentes agglomérations urbaines. Ce transfert qui s'est effectué sans déplacement des populations confirme l'importance de l'apport rural dans la dynamique urbaine qui traverse cette région.

Face à cette évolution, presque générale, la province d'Al Hoceima se distingue par l'importance de l'apport naturel dans l'accroissement démographique de ses villes.

2 - Une armature urbaine déséquilibrée

La région Taza - Al Hoceima – Taounate qui n'a cessé d'accroître le nombre de ses agglomérations urbaines, n'arrive pas jusqu'ici à développer une armature urbaine équilibrée et intégrée. L'urbanisation de chaque province s'opère indépendamment des autres et sans structuration d'ensemble.

La promotion d'un certain nombre d'agglomérations au rang d'entités urbaines qui obéit à des logiques où le provincial l'emporte sur le régional, s'avère plus concurrentielle que complémentaire. En plus, le gonflement des strates inférieures de l'armature urbaine ne semble pas trop influencer la configuration du phénomène urbain, ni à l'échelle provinciale ni à l'échelle régionale.

2 – 1 Répartition de la population selon les strates urbaines

Tableau n° 16
L'armature urbaine régionale en 2004

Strates urbaines	Province de Taza		Province d'Al Hoceima		Province de Taounate		Région
	Nombre d'unités	%population urbaine	Nombre d'unités	%population urbaine	Nombre d'unités	%population urbaine	
+100 000hts	1	55,8 %	-	-	-	-	1= 32,1%
+50à 100 000	1	22,9 %	1	47,5 %	-	-	2= 25,9%
+20à 50 000	1	10,2 %	1	22,8 %	1	47,8 %	3= 19,5%
+10à 20 000	-	-	2	23,2 %	1	24,5 %	3= 10 %
- 10 000 hts	8	11 %	4	6,4 %	3	27,6 %	15=12,5%
Total	11	100 %	8	100 %	5	100 %	24= 100%

Source : RGPH 2004

Ce tableau met en évidence la prééminence de la province de Taza, sur tous les plans. Elle concentre 11 des 24 agglomérations urbaines de la région (45,8%), et concentre 57,3 % de la population urbaine régionale. Elle conserve l'avantage d'avoir la plus grande ville régionale et la taille démographique moyenne la plus élevée de l'ensemble des villes de la région. Ce qui lui donne l'armature urbaine la plus équilibrée à l'échelle régionale.

Tableau n° 17

Evolution de la taille démographique moyenne des villes de la région

Provinces	1971	1982	1994	2004
Al Hoceima	7 500	14 872	14 073	14 807
Taounate	2 910	5 293	10 454	13 633
Taza	13 774	21 162	38 592	22 750
Région	9 100	13 320	15 460	18 200

Sources : RGPH de 1971, 1982, 1994 et 2004

Ce tableau fait ressortir un des aspects de la faiblesse de l'armature urbaine régionale qui est fortement marquée par l'importance numérique des petites agglomérations. Même la province de Taza qui possède la plus grande ville régionale, et une taille moyenne toujours supérieure à la médiane régionale, n'arrive pas à se démarquer d'une manière assez nette du reste de l'ensemble de la région.

2 – 2 Une répartition du gain démographique déséquilibrée

Tableau n° 18
Evolution de la répartition du gain démographique
urbain entre les provinces

Provinces	Gain 1971 – 1982	Gain 1982 – 1994	Gain 1994 - 2004
Al Hoceima	42.6 %	29.1 %	8,9 %
Taounate	14.3 %	17 %	24,2 %
Taza	43 %	53.7 %	66,9 %
Total	100 %	100 %	100 %

Sources : RGPH de 1971, 1982, 1994 et 2004

La prééminence de la province de Taza au niveau de l'effectif et de la taille des agglomérations urbaines se répercute sur sa part dans le gain démographique enregistré par l'ensemble des villes de la région. Sur ce plan, la part de la province de Taza est en amélioration constante, puisqu'elle est passée de moins de 50 % entre 1971 et 1982 à plus des deux tiers, entre 1994 et 2004. Ce qui reflète un dynamisme certain de cette province à l'échelle régionale, en témoigne la régression de la part de la ville de Taza dans ce gain, à l'échelle provinciale, qui est passée de 59,7 % entre 1971 et 1982, à 32,6 % entre 1994 et 2004, au profit des autres agglomérations urbaines de la province.

La décomposition du gain démographique urbain entre les principales strates de villes met en évidence un autre aspect du déséquilibre qui caractérise l'armature urbaine dans ses dimensions régionales et provinciales.

Tableau n° 19
Evolution de la répartition du gain démographique
selon les strates urbaines

Strates urbaines	Gain démographique / période intercensitaire		
	1971 - 1982	1982 - 1994	1994 - 2004
+ 100 000 hts	-	23,7 %	28,4 %
+ 50 – 100 000	23,2 %	7,3 %	23,3 %
- 50 000 hts	76,8 %	69 %	48,3 %

Sources : RGPH de 1971, 1982, 1994 et 2004

Ce tableau fait ressortir avec plus de vigueur, la prééminence de la province de Taza à l'échelle régionale. En effet, au niveau de la strate des villes de plus de 100 000 habitants, la ville de Taza qui y figure seule a accrue considérablement sa part dans le solde démographique urbain de cette catégorie de villes.



Au niveau de la strate de 50 à 100 000 habitants, où se trouve la ville d'Al Hoceima, chef – lieu régional, à côté de Guercif, cette dernière s'est accaparée plus de 99 % du gain démographique, et perpétue ainsi la domination de sa province, lorsque Taza rentrait pour 100% de ce solde entre 1971 et 1982 et 76,3% entre 1982 et 1994. Pour ce qui est de la strate des agglomérations de moins de 50 000 habitants, la prééminence de la province de Taza n'est pas totalement remise en cause, puisque sa part du gain démographique qui était de l'ordre de 19,3 % entre 1971 et 1982, est passée à 44,5 % entre 1982 et 1994, et à 33,3 % entre 1994 et 2004. La montée en puissance de la petite urbanisation dans la province de Taounate dont la part dans le solde urbain de cette strate est passée de 20,3 % à 24,4 % et puis à 47,7 % durant les mêmes périodes intercensitaires, s'est faite essentiellement au dépens de la province d'Al Hoceima dont la part est passée de 60,3 %, à 31 % et à 19 %.

Toutes ces considérations permettent de soutenir que la province de Taza se présente à l'échelle régionale comme la seule entité territoriale où toutes les strates urbaines régionales sont représentées et dont la présence est fortement ressentie sur le plan du croît démographique urbain, à tous les échelons.

Cette forte présence de la province de Taza au niveau de l'armature urbaine régionale, s'ajoute à la faiblesse quantitative et qualitative du phénomène urbain qui caractérise les autres provinces, pour accentuer le déséquilibre dont souffre la configuration urbaine à l'échelle régionale.

Ainsi, la région de Taza – Al Hoceima – Taounate n'est pas encore arrivée à développer une véritable armature urbaine, à l'instar des régions voisines et similaires, comme l'Oriental ou Tanger – Tétouan . A l'exception de la ville de Taza qui a accédé au rang d'une grande ville et d'Al Hoceima et Guercif qui peuvent être considérées déjà comme des villes moyennes, le reste est constitué d'un ensemble de petites agglomérations qui sont encore loin de former une structure à connexions multiples et hiérarchisée. Le caractère rural de la majorité d'entre elles pose le problème de l'urbanisation dans toutes ses dimensions.

3 - Des profils provinciaux bien individualisés

Il ressort des différentes formes de décomposition du phénomène urbain, qui ont servi de supports aux analyses précédentes, que chaque province développe des caractéristiques urbaines qui lui sont propres. C'est ce qui ressort encore mieux à travers :

3 – 1 L'évolution des strates urbaines provinciales

Tableau n° 20
L'évolution de la répartition de la population selon les strates urbaines

Strates urbaines	Province de Taza				Province d'Al Hoceima				Province de Taounate			
	1971	1982	1994	2004	1971	1982	1994	2004	1971	1982	1994	2004
+100 000hts	-	-	58,6	55,8	-	-	-	-	-	-	-	-
+50à100 000	80	73	-	22,9	-	-	49	46,7	-	-	-	-
+20à50 000	-	-	30,1	10,2	-	70	22,7	22,4	-	-	46,6	47,9
+10à20 000	-	20,2	-	-	-	-	11,7	22,8	-	51	25,4	24,5
- 10 000 hts	20	6,8	11,2	11	100	30	16,6	8	100	49	28	27,6
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100 %

Source : RGPH, 1971, 1982, 1994 et 2004

Ce tableau met en évidence la diversité des profils urbains des provinces de la région de Taza – Al Hoceima – Taounate. Trois niveaux d'urbanisation distincts se dégagent. :

Le premier est celui de la province de Taza qui ressort comme une entité territoriale où le processus d'urbanisation se traduit par une tendance progressive à l'équilibre entre les strates urbaines. C'est ce que laisse voir la baisse du poids de la ville primatale et celui de la petite urbanisation au profit des strates médianes.

Le second profil est celui de la province d'Al Hoceima où se dessine une tendance similaire à celle de Taza, avec une différence assez nette sur le plan quantitatif et qualitatif des strates urbaines.

Le troisième est celui de la province de Taounate qui n'arrive pas encore à se débarrasser de son caractère rural où prédomine la petite urbanisation, puisque le poids des villes de moins de 20 000 habitants reste toujours supérieur à 50 % de la population urbaine.

3 – 2 Un poids des capitales provinciales assez nuancé

La part des capitales dans la population urbaine provinciale constitue un indicateur de taille dans l'évaluation de la dynamique et de l'armature urbaine.

Tableau n° 21
Evolution de la part des capitales dans la population urbaine provinciale

Provinces	1971	1982	1994	2004
Al Hoceima	83 %	70 %	49 %	46,7 %
Taounate	35,5 %	51 %	46,6 %	47,9 %
Taza	80 %	73 %	58,7 %	55,8 %
Région	76,9 %	69,5 %	54 %	52,1 %

Sources : RGPH de 1971, 1982, 1994 et 2004

En général, la part des capitales provinciales connaît une régression très sensible. Cependant, cette régression ne suit pas le même cheminement et ne se traduit pas par la même position des capitales. A ce niveau là aussi, la province de Taza se distingue par la conservation de la capitale d'une part supérieure à 50 % de la population urbaine et à la moyenne régionale. Dans les deux autres provinces, la faiblesse de la taille des capitales n'est pas de nature à contrebalancer le poids de la petite urbanisation qui reste partout dominante.

L'écart entre la première ville qui est généralement le chef-lieu provincial, et la seconde ville dévoile un autre aspect du déséquilibre qui caractérise les armatures urbaines provinciales. C'est dans la province de Taza qui possède la plus grande ville régionale, que cet écart reste important, puisqu'il reste supérieur à trois fois la taille moyenne des villes de la province, alors qu'il est de l'ordre de deux fois cette taille dans celle d'Al Hoceima et reste égale à la médiane dans celle de Taounate. Ce qui permet de soutenir que le poids de la capitale influence beaucoup la structuration et la hiérarchie de l'armature urbaine.

4 - Des dysfonctionnements urbains assez accentués

L'ampleur prise par le phénomène urbain, à l'échelle de toute la région, au cours de la deuxième moitié du 20^{ème}, n'était pas sans effets sur le paysage et le fonctionnement des agglomérations urbaines. En effet, l'extension démesurée des espaces urbains, et l'accroissement considérable des tailles démographiques des agglomérations urbaines, ont amplifié les problèmes urbains.

4 – 1 Une production de logements déficiente

L'urbanisation effrénée s'est traduite, partout par un déficit croissant en matière de logements. Ce qui est de nature à favoriser le foisonnement de l'habitat non réglementaire. Cette évolution commune à toutes les agglomérations urbaines a érigé la question de l'habitat au rang d'une problématique majeure à l'échelle de la région.

L'habitat urbain dans la région de Taza – Al Hoceima – Taounate repose essentiellement sur la reproduction de l'habitat mono familial, et consacre par là des traditions rurales transplantées en milieu urbain à travers les dynamiques migratoires.

L'habitat insalubre qui occupe une position qui n'est pas des moindres ne reflète pas seulement les carences dont souffrent les villes, en matière de production des structures d'accueil, mais, également l'importance de la demande qu'elles doivent affronter. La faible intégration des ménages occupant des

logements de type rural et ceux occupant les maisons traditionnelles généralement menaçant ruines, rend la présence de l'insalubrité urbaine plus accentuée, et amplifie les dimensions de la question de l'habitat. L'urbanisation par annexion des agglomérations rurales s'avère un puissant vecteur de ruralisation de l'espace urbain. Cette question se pose avec plus d'acuité dans la province de Taounate où les bidonvilles accueillent près de 20. % des ménages urbains, notamment à Kariat Ba Mohamed et à Ghafsaï. Dans celle de Taza, malgré l'éradication de ce type de logement dans le chef – lieu provincial, il reste fortement présent dans les autres agglomérations, où il abrite plus de 10 % des ménages urbains.

4 – 2 La prééminence de l'urbanisation non conforme aux normes

Les agglomérations urbaines de la région connaissent, sans exception, le phénomène de l'habitat non réglementaire avec son corollaire le débordement de l'urbanisation au-delà des périmètres urbains. Cette évolution qui s'est traduite lors de la révision du découpage administratif de 1992 par l'annexion des extensions non réglementaires et des douars périurbains, a contribué, non seulement, au renforcement de la présence des types d'habitat non conformes aux normes en vigueur en milieu urbain, mais également à créer des faits accomplis difficiles à gérer sur le plan urbanistique. Aussi, de nombreux documents d'urbanisme se sont – ils trouvés rapidement dépassés.

Cette évolution est pour beaucoup dans l'aggravation du déficit en matière d'équipements urbains. La rapidité du processus d'urbanisation et son caractère souvent non réglementaire, se conjuguent au déficit chronique, en matière d'infrastructure d'assainissement (liquide et solide) pour faire des agglomérations de la région de véritables organismes pollueurs.

A l'exception de certains centres de la province de Taza qui sont dotés d'installations d'épuration des eaux usées, partout dans la région prévaut l'évacuation directe dans la nature, et sans traitement préalable des rejets liquides urbains. Etant donné que la quasi totalité des agglomérations est située à proximité de cours d'eau et sur des nappes aquifères, les dégâts causés par ce mode d'assainissement, qui n'en est pas un , d'ailleurs, ne sont pas des moindres, à court et à long terme.



Quant à l'assainissement solide, le recours aux décharges non contrôlées et non équipées, ou presque sauvages, qui prévaut dans toutes les agglomérations de la région, engendre d'autres problèmes, non moins graves que ceux liés à l'assainissement liquide. A ce propos, il y a lieu de signaler qu'outre les atteintes apportées à l'équilibre écologique à travers la dégradation du milieu forestier, la pollution des nappes phréatiques, du littoral, des eaux retenues par les barrages, ces décharges sont dangereuses pour les villes mêmes qui les ont engendré et qui entretiennent le système de pollution auquel elles sont intégrées, soit directement à travers la pollution atmosphérique, soit indirectement à travers les eaux superficielles et souterraines.

L'urbanisation rapide et incontrôlée se traduit, également, par un déficit croissant en matière de voirie. Les lotissements sont ouverts à la construction avec des équipements inachevés ou même inexistants. La promotion d'agglomérations rurales au rang de centres urbains, sans les équiper, constitue un vecteur de reconduction de la voirie prévalant en milieu rural. Le non revêtement de la voirie surtout dans les petites agglomérations contribue à la dégradation du cadre de vie et se répercute négativement sur le réseau d'assainissement liquide, s'il existe, en rendant son entretien difficile et coûteux.



L'insuffisance des moyens financiers, techniques et humains dont souffre la quasi-totalité des agglomérations urbaines, entretient les problèmes liés à la voirie qui sont devenus courants et par conséquent relèvent du normal.



Le caractère accidenté de la topographie de la majorité des centres urbains qui est à l'origine de nombreux problèmes au niveau du tracé et de l'articulation de la voirie, contribue également à rendre son entretien difficile. L'urbanisation du fait accompli qui engendre des constructions dans des espaces difficiles d'accès est à l'origine d'autres problèmes au niveau du fonctionnement et de l'entretien de la voirie. Autrement dit, la dotation de la région, en général, et des agglomérations urbaines, en particulier, d'une voirie digne de ce nom est non seulement nécessaire pour l'amélioration du cadre de vie des populations, mais avant tout, elle est à même de rendre la région attractive et de favoriser son développement socio-économique.

Ainsi, la mise en œuvre de documents d'urbanisme, que ce soit dans les agglomérations émergentes ou dans les villes déjà structurées, qui fait l'impasse sur les équipements urbains de base, n'est pas faite pour faciliter la planification urbaine, et devient même source de problèmes en matière de gestion urbaine.

4 – 3 Des espaces urbains désarticulés

Les agglomérations urbaines de la région ont en commun, dans leur majorité, d'être confrontées à une topographie accidentée qui engendre des problèmes à même d'alourdir les coûts de production de l'espace urbain, favorisent la spéculation foncière et immobilière, et rendent la réalisation des équipements de base et la production même de l'espace urbain plus difficiles et plus coûteuses. Ce qui se traduit par des configurations urbaines spatialement éclatées et une démultiplication des pôles urbains. Aussi, l'étalement des tissus urbains qui en résulte entraîne un allongement excessif de la voirie et des difficultés grandissantes en matière d'équipements urbains, et partant rend les problèmes urbains difficiles à gérer.

La promotion de nombreux centres ruraux au rang de communes urbaines qui ne s'est pas accompagnée d'une certaine mise à niveau, en matière de structures d'accueil, relève d'une gestion urbaine productrice de carences urbaines. En plus, la politique du laisser-aller qui prévaut en matière de production de l'espace urbain n'a fait qu'aggraver les problèmes dont souffrent l'ensemble des agglomérations urbaines de la région.

La carence en documents d'urbanisme qui a prévalu, jusqu'à la dernière décennie, a donné lieu à des agglomérations urbaines où l'urbanisme au coup par coup l'a emporté sur la régulation urbaine, sous toutes ses formes.

L'examen de l'urbanisation dans ses dimensions régionales et provinciales, et à travers ses aspects les plus expressifs, permet de retenir que nous sommes en présence d'un contexte urbain où les différences l'emportent sur les similitudes. En effet, le phénomène urbain dans cette région, qui n'a pas partout les mêmes origines, et les mêmes vocations, ne connaît pas non plus les mêmes dynamiques et les mêmes processus. L'armature urbaine qui dégage à travers ses aspects quantitatifs l'existence d'une configuration plus ou moins hiérarchisée ne se traduit pas dans la réalité par un véritable réseau urbain structuré. Même la province de Taza qui possède l'armature la plus équilibrée à l'échelle régionale ne dispose pas d'une organisation urbaine structurellement et fonctionnellement équilibrée.

Le mode d'urbanisation dominant et les spécificités du contexte régional, donnent aux dysfonctionnements urbains engendrés par la rapidité du processus de production de l'espace urbain, un aspect assez accentué qui ressort, essentiellement, à travers la configuration et le fonctionnement des agglomérations urbaines.

Guercif qui ne s'écarte pas trop de ce schéma d'urbanisation, et qui en subit même les retombées comme mode de gestion dominant, garde, malgré tout, le profil d'une ville dont le dynamisme démographique reste inégalé à l'échelle régionale et provinciale. Au moment où l'accroissement démographique de l'ensemble des agglomérations urbaines tend vers l'essoufflement, Guercif conserve son élan des années 80. Elle ne passe plus inaperçue, à l'échelle régionale et provinciale.

Aussi, le contexte régional et provincial, s'est – il avéré favorable, sur le plan de l'urbanisation, à Guercif, qui compte désormais parmi les trois premières villes de la région.

Conclusion de la première partie

La première partie de ce diagnostic fait ressortir les traits les plus saillants du contexte régional et provincial. A ce titre il importe de rappeler que nous sommes en présence d'un espace régional et provincial naturellement hétérogène. Cependant, il est assez souvent oublié que la diversité du milieu naturel recèle une diversité des ressources naturelles et des opportunités de développement économique. Certes, le poids de la nature y est encore grand, mais il est surdimensionné par la faiblesse des interventions volontaristes. Les récentes mutations du milieu semi-aride sous l'effet de l'introduction de l'irrigation autour de Guercif et de Taddert sont là pour le prouver.

La ville de Guercif qui constitue le point focal de cette étude, appartient à la province qui pèse le plus sur plus d'un plan. Elle est la plus étendue, la plus peuplée et la plus urbanisée, à l'échelle régionale. Elle enregistre les taux les plus élevés, en matière d'équipements d'infrastructure et socio – collectifs. C'est également la province qui développe les secteurs économiques les plus diversifiés et les plus en avance au niveau de la région.

Le contexte régional qui recèle des ressources naturelles non négligeables, ne dispose pas des structures nécessaires à leur mise en valeur. Aussi, l'insuffisance des structures en place n'est – elle pas seulement handicapante au niveau de l'exploitation des richesses naturelles, mais gêne même l'insertion de la région dans son environnement national. L'urbanisation qui se déroule sur ce fond porte les empreintes des carences qui caractérisent la région. Elle est fortement marquée par ses connexions avec la dynamique migratoire qui se traduit par une hémorragie démographique qui affecte villes et campagnes, à la fois. Autrement dit le processus d'urbanisation sécrète des structures urbaines déficientes.

Ce contexte régional se caractérise également par des disparités naturelles et des inégalités en matière d'équipements que la dynamique urbaine vient alimenter. Ce qui se traduit par une urbanisation elle-même porteuse d'inégalités et de disparités.

Le phénomène urbain qui est à la base du lancement et de la conception de cette étude, constitue l'aspect qui cristallise le plus les nuances, sur le plan régional et provincial, à la fois. Ce phénomène qui reflète la diversité historique des situations urbaines, permet à la province de Taza aux longues traditions urbaines d'être en avance sur les autres provinces de la région. Et ce sont ces mêmes traditions qui permettent à la province d'Al Hoceima de devancer celle de Taounate, puisque le processus d'urbanisation y était déclenché dès le début du 20^{ème} siècle, contrairement à celle de Taounate où ce phénomène est plus récent.

Ainsi, la diversité des phénomènes de la géographie est amplifiée par celle des sédiments de l'histoire pour donner un contexte régional et provincial des plus singuliers. Situation qui recèle un certain nombre d'avantages pour la ville de Guercif.

La ville de Guercif qui bénéficie de sa position excentrée, de son rôle en tant que trait d'union avec le Maroc oriental, de la relance de l'activité agricole dans ses environs immédiats, et de son récent dynamisme industriel, en subit les retombées en développant le profil d'une ville démographiquement dynamique. Au moment où l'accroissement démographique de l'ensemble des agglomérations urbaines tend vers l'essoufflement, elle conserve son élan des années 80, et ne passe plus inaperçue, à l'échelle régionale et provinciale.

Aussi, le contexte régional et provincial, s'avère – t – il favorable, sur le plan de l'urbanisation, à Guercif, qui compte désormais parmi les trois premières villes de la région.

Deuxième partie

ANALYSES SECTORIELLES

Le contexte au sein duquel évolue la ville de Guercif, tel qu'il ressort, à travers les différentes analyses contextuelles développées ci-dessus, comporte les aspects les plus saillants des atouts et des dysfonctionnements qui caractérisent le cadre régional et provincial. S'il est certain que ce contexte est pour quelque chose dans le présent et le devenir de Guercif, les caractéristiques propres à la ville restent primordiales dans le façonnement de sa personnalité et son image urbaines. Aussi, les analyses sectorielles se dressent – elles comme passage incontournable dans la compréhension de la configuration et le fonctionnement de la ville.

Dans ce sens, les études sectorielles propres à la ville de Guercif, ne se présentent pas sous la forme d'une suite de panoramas conçus et présentés séparément les uns des autres, mais sous la forme de combinaisons de thématiques associées selon leurs imbrications dans la réalité urbaine.

Aussi, cette partie comporte – t – elle cinq chapitre regroupant l'ensemble des questions sectorielles sous forme de grandes thématiques. Cette approche vise, avant tout, à concilier l'analyse sectorielle à la vision synthétique qui constitue la pièce maîtresse de la méthodologie adoptée pour l'élaboration de la présente étude.

Les chapitres constitutifs de cette partie se présentent comme suit :

- Le profil socio-économique de Guercif
- Les équipements urbains
- Le foncier et l'habitat
- La question de l'environnement
- La structuration de l'espace urbain

Chapitre 5

Le profil socioé-conomique de Guercif

Par sa situation à mi – chemin entre Fès et Oujda, et à mi – chemin entre Taza et Taourirt, Guercif se présente comme une ville – relais et un carrefour routier sur des axes de dimension nationale et régionale. Or cette ville qui ne cesse de tourner le dos à la route nationale n° 6, en renforçant le centre-ville développé par la colonisation, à l'écart de cet axe, et qui diversifie de plus en plus ses activités, se donne un nouveau profil économique, et par conséquent diversifie ses assises sociales.

L'examen de ce profil à travers les principales activités de la ville et ses caractéristiques socio – démographiques majeures est à même de permettre de cerner les tenants et les aboutissants de cette évolution.

1 - Un profil socio - démographique singulier

1 – 1 Des caractères démographiques assez particuliers

La ville de Guercif dont la naissance remonte à l'implantation des troupes françaises près d'un passage stratégique sur l'oued Moulouya, et sur un site ayant déjà prouvé dans le passé sa vocation militaire, a acquis, très tôt, un poids démographique notable à l'échelle de l'ensemble du Maroc oriental, puisqu'elle s'y est imposée comme deuxième ville à près Oujda par sa taille démographique, dès le début des années 30. Et depuis son rattachement au territoire de Taza par un arrêté résidentiel du 21 mai 1914, elle occupe jusqu'à maintenant la place de seconde agglomération urbaine de ce territoire.

- Une démographie fortement influencée par l'évolution de la conjoncture

La ville de Guercif qui est le produit d'une conjoncture a toujours accrue sa population sous les effets de la conjoncture. Dans ce sens, l'implantation des troupes militaires sur l'actuel site de la ville (le pont sur l'oued Melloulou a été construit en 1913) , l'avènement de l'indépendance, la sécheresse du début des années 80, et la refonte du découpage territorial de 1992, constituent de véritables tournants dans le changement du rythme d'accroissement démographique de Guercif. C'est ce que fait ressortir le tableau suivant.

Tableau n° 22
Evolution de la population de Guercif

Années	Effectifs	TAMA	Années	Effectifs	TAMA
1926	916	14,9 %	1971	8 109	3,4 %
1931	1 835		1982	11 340	3,1 %
1952	3 534	2,9 %	1994	41 997	11,5 %
1960	5 579	3,9 %	2004	57 197	3,1 %

Sources, Recensements de : 1926, 1931, 1952, 1960, 1971, 1982, 1994, et 2004
TAMA : Taux d'Accroissement Moyen Annuel

L'évolution que retrace ce tableau laisse entrevoir, à travers les tournants que représentent certaines dates dans l'histoire du Maroc et de la région, l'influence du contexte régional sur la croissance de Guercif. En effet, cette ville qui a attiré au début essentiellement des étrangers vivant en rapport avec la présence militaire, puisqu'ils ont représenté 78,5 % de sa population en 1926 et 84 % en 1931, compte toujours sur l'exode rural, dont le bassin de drainage tend à dépasser l'environnement immédiat pour s'étendre à des espaces lointains, notamment vers le nord.

- Un apport des flux migratoires toujours pesant :

Au recensement de 2004, 41 % de la population de 5 ans et plus sont nés en dehors de la ville de Guercif. Selon l'enquête ménage, les nés en dehors de Guercif représentent 50,7 % des chefs de ménages. Ce qui exprime d'une manière très nette l'importance des flux migratoires dans le dynamisme démographique de la ville.

L'importance de l'apport de l'émigration est à mettre en rapport avec la faiblesse relative de l'apport inhérent à l'accroissement naturel. Dans ce sens, Guercif qui enregistre un indice de fécondité (2,4) légèrement inférieur à celui de sa province (2,5), et même à celui de la région (2,8), et un taux de natalité (20,8 ‰) également inférieur à celui de la région (21,8 ‰) et presque similaire à celui de la province (20,5 ‰), accuse un taux de mortalité infantile (56,1 ‰) largement supérieur à celui de la première (45 ‰)

et de la seconde (43,9%°), et même au taux national (42,8%°). Ce double déficit pour une ville dont le marché de travail est en extension est comblé par les flux migratoires.

Les habitants nés dans un autre milieu urbain représentent 33,8 % des immigrés. Les originaires d'une région différente y représentent 15,3 %. Ce qui laisse entendre que l'apport urbain et l'attraction extrarégionale rentrent pour près de la moitié du solde migratoire de Guercif. L'enquête ménage a révélé que les nés en milieu rural représentent moins de 40 % des chefs de ménages non originaires de la ville. Autrement dit, il s'agit d'une ville à rayon d'attraction de plus en plus large et à composante urbaine croissante. Ainsi, Guercif qui était réputée comme un important pôle de l'émigration locale et notamment rurale a tendance à attirer de plus en plus en dehors de son environnement immédiat.

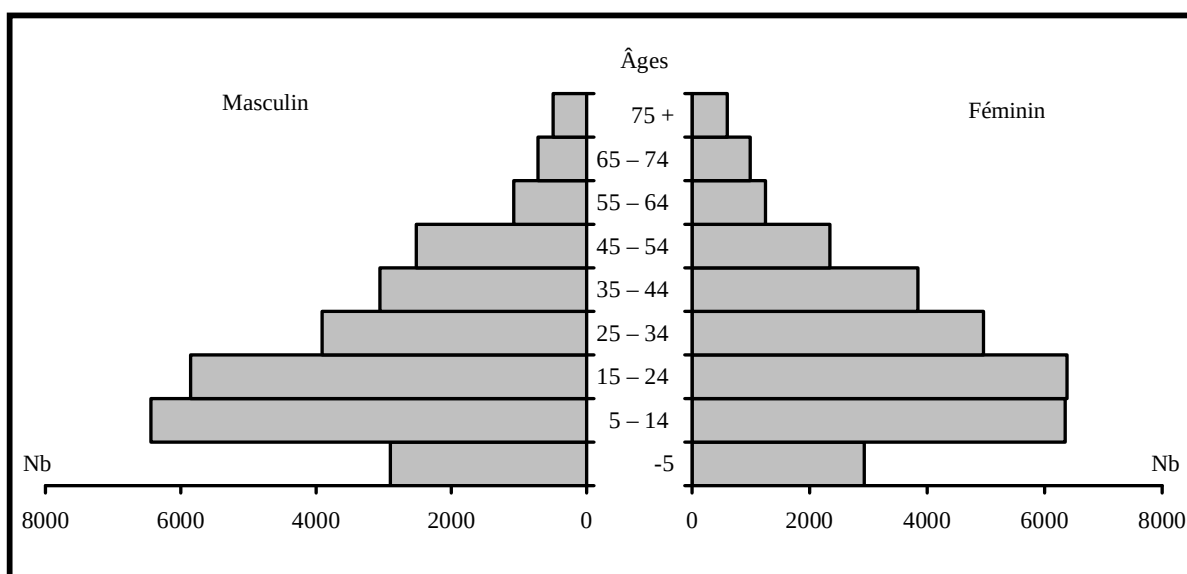
Selon l'enquête ménage, ce sont les quartiers périphériques qui attirent le plus de migrants, avec plus de 80 % des chefs de ménages attirés par Guercif. Ce qui en dit long sur les catégories sociales dominantes dans les flux drainés par Guercif.

L'accroissement du pouvoir d'attraction de Guercif et le redéploiement de son bassin migratoire ne sont pas démunis de sens, dans la mesure où ils sont en rapport avec d'autres dynamiques qui traversent la ville, sur le plan économique et social.

- Une structure démographique dégageant d'importantes potentialités humaines :

La structure par âge de la population de Guercif tranche nettement avec le reste de la province et de la région. La population de moins de 25 ans qui y est de l'ordre de 54,4 %, représente 68,2 % dans la commune de Ouled Rahho, 55,3 % dans la province de Taza et 56,5 % dans la région. Ainsi Guercif qui a la population la moins jeune dans l'ensemble de son contexte a le plus fort pourcentage de population en âge de travailler, puisque les âgés de 25 à 64 ans y représentent 40,6% contre 36,6% pour la commune de O. Rahho, 38,6% pour le province de Taza, et 37,7 % pour l'ensemble de la région.

Pyramide des âges de la population de Guercif



Source : RGPH, 2004

Vue à travers l'importance des flux migratoires dans la croissance démographique de Guercif, la structure démographique incite à penser que cette ville attire essentiellement les migrants en âge de travailler, surtout de la commune rurale de Houara Oluled Rahho où la population de moins de 25 ans représente 68,2% contre seulement 54,4% à Guercif.

Guercif qui a attiré des industries embauchant essentiellement de la main d'œuvre féminine (agroalimentaire et textile), présente une structuration par sexe de sa population qui tranche avec celle de la commune rurale voisine. La population féminine en âge de travail (25 à 64 ans) y représente 42% de l'ensemble du sexe féminin contre 37,8% pour Houara Ouled Rahho, 38,6% pour la province et 37,7% pour la région. L'attraction de la main d'œuvre féminine lui donne le taux de population féminine le plus élevé. Il est de l'ordre de 52,3% contre 50% pour O. Rahho, 51,2% pour la province et 51% pour la région.

- Des indices démographiques qui consacrent la singularité du profil de Guercif

Tableau n° 23
Principaux indices démographiques de Guercif

INDICE	GUERCIF	TAOURIRT	ESSAOUIRA
Indice synthétique de fécondité	2,4	2,6	2,1
Taux de natalité (‰)	20,8	22	18,2
Taux de mortalité infantile (‰)	56,1	23,4	36,5
Taille moyenne des ménages	5	6	4

Source : RGPH, 2004

Comparée à des villes de tailles démographiques similaires, mais aux identités urbaines différentes, Guercif dégage nettement la singularité de son profil, par rapport aux villes ayant des traditions citadines très ancrées comme Essaouira, et également par rapport aux villes dont le développement urbain est récent, comme Taourirt. Elle affiche, ainsi, un profil très bas par rapport à la première, et une image décousue par rapport à la seconde.

La singularité du profil de Guercif se manifeste à tous les niveaux. Dans ce sens, elle ressort comme ayant le plus bas indice synthétique de fécondité, en comparaison avec la C.R. O. Rahho (2,9), avec la province (2,5) et l'ensemble de la région (2,8). Par conséquent, elle enregistre un taux de natalité très bas par rapport à la commune de O. Rahho (23,5 ‰) et à l'ensemble de la région (21,8 ‰) . Elle se démarque également par un taux de mortalité infantile très élevé par rapport à O. Rahho (32,4 ‰) , à la province de Taza (43,9 ‰) et à l'ensemble de la région (45‰). Elle a également une taille moyenne des ménages inférieure à l'ensemble de son contexte local, (6 à O.Rahho), provincial (6) et régional (6).

Ainsi, Guercif qui présente un profil démographique très bas, à plus d'un niveau, et par rapport à l'ensemble des composantes de son contexte, reste malgré tout une ville à forte croissance urbaine. Ce qui permet à l'immigration de se reproduire en tant que composante de taille de la dynamique démographique et urbaine de la ville.

- Des hypothèses d'évolution démographique peu divergentes

Selon les données disponibles, la population de la ville de Guercif pourrait être évoluer dans le cadre de la fourchette suivante :

- Une hypothèse basse qui se situe dans la continuité de la tendance d'accroissement enregistrée jusqu'en 2004. Ce qui revient au maintien de la baisse du taux d'accroissement , au moins au rythme enregistré entre 1994 et 2004.
- Une hypothèse haute qui découle d'un éventuel ralentissement de la baisse du rythme de la croissance. Autrement dit, elle découlerait d'une baisse de plus en plus modérée du taux d'accroissement démographique.

Tableau n° 24

Hypothèses de prévisions démographiques pour la ville de Guercif

ANNEES	HYPOTHESE BASSE		HYPOTHESE HAUTE	
	T.A.M.A.	Effectifs	T.A.M.A.	Effectifs
2004	3,1	57 197	3,1	57 197
2008	2,7	63 200	3	64 400
2012	2,3	69 480	2,9	72 200
2016	1,9	74 900	2,8	80 600

Compte tenu :

- de la faiblesse de l'apport démographique naturel,
- de la baisse de la fécondité, et du taux de natalité
- de la tendance générale à la baisse de la croissance urbaine à l'échelle nationale, régionale et provinciale,

l'hypothèse basse semble la plus probable. Cependant, la position de Guercif en tant que grand pôle d'immigration qui devient plus attractif en périodes de crises, surtout lors des années de sécheresse, l'hypothèse haute n'est pas à écarter.

Dans tous les cas, la population de Guercif s'établira à moyen terme entre 75 000 et 81 000 habitants à l'horizon 2016. Cependant, toute extension du périmètre urbain se traduisant par l'annexion d'agglomérations rurales périurbaines, impose à revoir à la hausse, les deux hypothèses, à la fois.

En tablant sur une stabilisation de la taille des ménages autour de 5 membres par unité familiale, le nombre de ménages s'établira entre 15 000 et 16 000 à l'horizon 2016.

1 - 2 Des caractéristiques sociales également particulières

Les caractéristiques sociales de Guercif seront appréhendées à travers des indices relevant de trois niveaux de la vie sociale : l'instruction, l'activité et les conditions de vie.

- L'instruction :

Avec un taux d'analphabétisme de l'ordre de 52,4% de la population ayant 25 ans et plus, Guercif est bien placée par rapport à sa province (67,5%) et à sa région (70,3%). Cependant, elle enregistre un taux supérieur à la moyenne du milieu urbain régional (29,4 %), et plus élevé chez les femmes , puisque que ces dernières représentent 70% des analphabètes à Guercif, contre 64,5% de ceux de la province et de la région.

Guercif occupe une place similaire en matière de scolarisation , puisque les habitants ayant un niveau scolaire fondamental y représentent 26,6% de la population non scolarisée de 10 ans et plus, contre seulement 17,2% à l'échelle provinciale et 14,6% à l'échelle régionale. La part du sexe féminin dans cette population s'élève à 42,6% à Guercif, contre 35,6% dans la province et 32,7% à l'échelle de la région.

Cet avantage de Guercif est conforté par le fait que les habitants ayant un niveau secondaire, dans cette population, y représentent 3,9% contre 1,7% dans la province et 1,3% dans la région. La part féminine dans cette population qui se situe à hauteur de 33% à Guercif ne s'écarte pas beaucoup de celle la province (34,8%) et de celle de la région (33,3%)

Cependant, Guercif conserve son avantage pour ce qui est de la part de ces habitants ayant un niveau universitaire qui y est de l'ordre de 3,2% contre seulement 1,6% à l'échelle de la province et 1,3% à l'échelle de la région. Le pourcentage du sexe féminin dans cette catégorie qui atteint 38,8% à Guercif, descend au niveau de 34,9% pour la province et 30,4% pour la région.

Pour ce qui est des habitants de 10 ans et plus non scolarisés et ayant une qualification professionnelle, quoiqu'ils soient peu nombreux, ils représentent 0,4% à Guercif contre 0,3% au niveau de la province et 0,2% au niveau de la région.

Ainsi, Guercif se démarque de son contexte régional et provincial par l'occupation d'une position privilégiée, en matière de scolarisation. Cependant, pour une ville appelée à diversifier ses activités économiques, la situation sur le plan de l'enseignement nécessite d'être améliorée. Les besoins en main d'œuvre qualifiée, en techniciens, et en cadres constituent un autre défi à relever pour permettre à la ville de Guercif d'être compétitive à l'échelle régionale et nationale.

- L'activité :

Comparée à des villes de taille démographique proche, Guercif dévoile, une autre fois, sa singularité.

Tableau n° 25
Les indices d'activité de Guercif, Essaouira, Taourirt, et Al Hoceima

Indices	Guercif	Taourirt	Al Hoceima	Essaouira
Taux d'activité	36.3 %	35,1 %	39,5 %	45,1 %
Taux de chômage	22,2 %	19,9 %	20,7 %	11,5 %

Source : RGPH 2004

D'après ce tableau, la ville de Guercif se démarque de différents types de villes, y compris celles relevant d'un contexte régional similaire. Elle enregistre un taux d'activité des plus bas, et un taux de chômage des plus élevés. Ce qui fait d'elle un marché de travail où l'offre dépasse la demande.

La ville de Guercif enregistre, également, des indices d'activité décalés par rapport à ceux de son environnement régional et provincial.

Tableau n° 26
Indices de l'activité à Guercif

Indices	Taux globaux	dont femmes
Taux d'activité	36.3 %	26%
Taux de chômage	22,2%	41%

Source : RGPH 2004

Le taux d'activité de Guercif qui est inférieur à la moyenne nationale (41,7%), régionale urbaine (43,2%) et provinciale (38,6%) se traduit par un taux de chômage supérieur à la moyenne nationale (12,4%) et provinciale (16,7%). Selon l'Enquête Nationale sur l'emploi de 2006, ce taux est supérieur à la moyenne régionale urbaine (21,1%). Ces écarts pourraient être beaucoup plus grands, sans l'importance du travail féminin à Guercif, puisque la part des femmes dans les actifs occupés s'élève à 21,6% à Guercif contre 20% à l'échelle de la province. Cette part est de l'ordre de 26% de l'ensemble de la population active de Guercif contre 24,2% de celle de la province, et 24,8% à l'échelle nationale.

En revanche, les femmes qui contribuent à l'élévation du taux d'activité de Guercif, sont plus touchées que les hommes, par le chômage. Le taux de chômage global de Guercif qui est supérieur à la moyenne provinciale (16,7%), et nationale (12,4%) l'est également pour les femmes. 35% des actifs de sexe féminin sont chômeurs à Guercif contre 30,9% au niveau de la province, et 22,5 % sur le plan national, alors que les chômeurs de Guercif sont à 41% de sexe féminin contre 44,8% à l'échelle de la province, et 45% à l'échelle du Maroc.

La participation féminine n'est pas non plus négligeable au niveau de la répartition des actifs occupés selon la situation dans la profession exercée.

Tableau n° 27
Répartition des actifs occupés selon la situation dans la profession

Situation	% de l'ensemble des actifs	Actifs de sexe féminin	
		% de l'ensemble des actifs	% de l'ensemble des actifs de sexe féminin
Employeur	1,8	0,2	0,8
Indépendant	33,2	3,6	16,8
Salarié du secteur public	20,2	3,4	15,5
Salarié du secteur privé	41,3	13,8	63,7
Aide familial	2,5	0,6	2,6
Apprenti	0,9	0,1	0,4
Ensemble	100%	21,6%	100 %

Source : RGPH, 2004

Ce tableau permet de cerner de plus près le rôle joué par la population active féminine dans le marché du travail de Guercif. En effet, si cette ville se démarque par une implication féminine assez importante à la vie active, cette participation relève essentiellement (80%) du salariat. Et c'est le salariat dans le secteur privé qui constitue le principal domaine d'attraction des actifs de sexe féminin.

La répartition des actifs occupés selon les secteurs économiques fait ressortir la prééminence de l'industrie et du commerce dans le marché de l'emploi.

Tableau n° 28
Répartition des actifs selon les secteurs d'activité

Secteurs économiques	% de l'ensemble des actifs	Actifs de sexe féminin	
		% de l'ensemble des actifs	% de l'ensemble des actifs de sexe féminin
Primaire	7,7	0,7	3,3
Secondaire	32,6	11,2	51,6
Tertiaire	58,5	9,3	43,1
Activité exercée hors du Maroc	1,1	0,4	1,9
Total	100	21,6	100

Source : RGPH, 2004

Il ressort de ce tableau que la ville de Guercif, réputée pour ses activités agricoles, développe un profil qui se rapproche de celui des grandes villes, dans la mesure où l'industrie devance de loin l'agriculture et talonne même de plus près les activités tertiaires, sur le marché de l'emploi. Et encore une autre fois, la participation féminine à ce marché ressort comme un facteur de démarcation pour cette ville, étant donnée que la main d'oeuvre employée dans l'industrie est féminine pour plus de la moitié (57,5%), et l'industrie y emploie plus de 51% de tous les actifs de sexe féminin. Avec 36,5% des actifs de sexe féminin le commerce et les services expriment une certaine tendance à la diversification de l'emploi féminin. Cette tendance ressort également au niveau des RME, où les actifs de sexe féminin représentent 37,7%.

Ainsi, examinés à travers les indices les plus révélateurs, les caractéristiques économiques de la population de Guercif, mettent en évidence la singularité du profil de cette ville par rapport à son environnement, et aux villes de taille similaire. C'est donc une ville qui renforce ses aspects urbains et développe un marché de travail qui tranche avec ce qui domine sur le plan provincial. L'importance prise par le travail féminin met en évidence un autre aspect de cette singularité.

- Les conditions de vie

L'appréciation des conditions de vie se fera sur la base de trois indicateurs : le revenu, les conditions d'habitat, et l'indice de pauvreté :

Selon l'enquête ménage réalisée en septembre 2007, les ménages de Guercif se répartissent comme suit, selon les strates du revenu mensuel :

Tableau n° 29
Répartition des ménages de Guercif selon les tranches de revenu

Revenu mensuel / ménage	- 2000 DH	2000 – 5000 DH	+ 5000 DH	Sans réponse
% des ménages	51,25	24,13	7,29	17,33

Source : Enquête ménage, septembre 2007

Ce tableau montre que plus de la moitié des ménages ont un revenu mensuel inférieur à 2000 DH. Cette catégorie de ménages se concentre à hauteur de 53% dans les quartiers de Ghiata et Chouibir, et avec Hamria cette proportion dépasse les deux tiers de ces ménages. Pour la tranche des revenus supérieurs à 5 000 DH, c'est le centre-ville qui vient en tête avec 62 % de cette catégorie, alors qu'elle est presque inexistante dans les précédents quartiers.

La disposition de ces quartiers dans le tissu urbain reflète – t – elle la dichotomie centre – périphéries ? L'examen de la composition des revenus par quartier révèle une autre réalité. Si les quartiers de Ghiata (74,5%), Hamria (64,7%), et Chouibir (64%) sont occupés en majorité par des ménages ayant des revenus inférieurs à 2000 DH, le centre-ville est également concerné par cette catégorie à hauteur de 25,7% des ménages. Ce qui revient à dire que les écarts sociaux qu'exprime la diversité des revenus, ne se traduisent pas à Guercif par un marquage social très accentué de l'espace urbain. Autrement dit, les conditions de vie qui sont assez distantes

par le biais des revenus, le sont moins à travers le cadre de vie offert par la ville dans sa globalité. C'est ce qui ressort à travers la répartition des ménages de Nougé qui appartiennent pour 32,5 % à la tranche des moins de 2000 DH, 37,5 % à celle des 2000 à 5000 DH, et pour 17,5% à celle de plus 5000 DH. La représentation de l'essentiel des tranches de revenus dans ce quartier est très significative dans ce sens.

L'habitat qui ne s'est pas encore érigé en puissant facteur de différenciation du cadre de vie à l'échelle de la ville conserve toute sa pertinence, en matière de démarcation des conditions de vie offertes par les unités de logement. La première manifestation de cette démarcation ressort à travers la répartition des ménages selon le nombre de pièces occupées.

Tableau n° 30
Répartition de ménages selon le nombre de pièces par logement

Nombre de pièces	% des ménages
1 pièce	7,2
2 pièces	24,7
3 pièces	38,6
4 pièces	15,3
5 pièces et plus	14,1

Source : RGPH, 2004

En effet, la prédominance des logements de petite et moyenne taille, souligne clairement la modestie des conditions de vie de la majorité de la population. L'évaluation des conditions de l'habitat à travers les moyens de confort confirme cet état de la ville. Si la majorité des ménages disposent d'une cuisine (95,4 % selon le RGPH de 2004, et 96% selon l'enquête ménage de 2007) et de toilettes (96,3 selon le RGPH 2004, et 97,5% selon l'enquête ménage, de 2007) la présence des autres éléments de confort est très révélatrice. Seuls 5,8 % des ménages disposent d'une salle de bain moderne, à l'échelle de la ville. Au centre-ville la part de ces ménages reste également faible (7,9 %) et descend à 0,2 % à Hamria et 0,7% au Nougé. Autrement dit, sur ce plan les similitudes l'emportent sur les différences, puisque la ville présente une faiblesse générale.

Comparée sur ce plan à d'autres villes, elle présente un profil urbain plus que bas, puisqu'elle est loin de Taourirt où les ménages disposant d'une salle de bain moderne représentent 48%, et d'Al Hoceima où cette proportion atteint 68,4%.

Pour ce qui est de la pauvreté, Guercif appartient à une région classée par le rapport n° 21506-Mor de la Banque Mondiale en date du 30 mars 2001, parmi les plus pauvres du Maroc. Cette situation qui est handicapante, en elle même, est aggravée par la faiblesse des revenus et l'importance du chômage qui constituent selon le même rapport les principaux indices d'évaluation de la pauvreté. Si l'on tient compte de l'accroissement notable de la pauvreté urbaine au Maroc et de sa sévérité dans les villes les moins intégrées aux circuits modernes de l'économie, Guercif se retrouve doublement défavorisée. Ce qui contribue à rendre son profil social plus singulier.

Tableau n° 31
Les indices de la pauvreté à Guercif, Taourirt, et Essaouira

Indices	Guercif	Taourirt	Essaouira
% des ménages au dessous du seuil de pauvreté relative	6,4	24,9	5,7
% des ménages au dessous du seuil de vulnérabilité	10,2	21,7	12,4
Indice de sévérité	0,6	3	0,5

Source : RGPH, 2004

D'après ce tableau, Guercif est en situation décalée par rapport à son environnement, puisqu'elle a un faible pourcentage de ménages au dessous du seuil de pauvreté par rapport à la région (14,5%) et à la province (15,5 %), et même à la moyenne nationale (14,2%). La solidarité familiale, l'é étroitesse des liens avec le milieu rural d'origine, le travail saisonnier dans l'agriculture, et les activités informelles, permettent d'y amortir les effets de la pauvreté urbaine, mais sans les anéantir.

Par comparaison avec des villes d'un gabarit similaire, Guercif sort comme étant plus proche d'Essaouira que de Taourirt. Elles ont toutes les deux en commun d'avoir un marché de travail assez marqué par l'industrie alimentaire, et le caractère saisonnier du marché de travail qui lui est

associé, et dont le poids n'est pas tellement grand pour redynamiser la vie urbaine, comme il n'est pas, non plus, insignifiant pour n'avoir aucun impact sur la ville.

Ainsi, les conditions de vie à Guercif, telles qu'elles ressortent de l'analyse des indicateurs retenus, révèlent que nous sommes en présence d'une ville qui est en cours d'affirmation de ses aspects urbains. Cette situation qui peut être qualifiée de transitoire lui donne, à la fois, le caractère d'une ville qui a du mal à se soustraire de son fond rural, et celui d'une ville qui commence à assimiler les retombées de l'activité industrielle.

Cette situation duale se retrouve au niveau de l'appréciation des habitants de leurs conditions de vie dans leurs quartiers. D'après l'enquête ménage, 34,6% des chefs de ménages sont satisfaits. Les insatisfaits représentent 19,6 %. Ceux qui les trouvent juste acceptables rentrent pour 45,7%. Ces avis largement partagés sont ceux des habitants d'une ville qui ont tendance à se diversifier parallèlement aux conditions dictées par la ramification du marché de travail.

2 - Un profil économique en mutation

Guercif qui ressort, à travers son marché de travail, comme une ville où l'agriculture est en perpétuelle régression, ne semble pas développer des activités économiques plus diversifiées et plus performantes. Les principales activités de la ville relèvent du tertiaire qui emploie 58,5% des actifs occupés. Cependant, la décomposition de ce secteur laisse entrevoir des faiblesses qualitatives très révélatrices du niveau économique de la ville.

2 – 1 Des structures économiques quantitativement et qualitativement peu étoffées

Guercif qui rentre pour 22,8 % de la population urbaine provinciale a des structures économiques qui correspondent, sur le plan quantitatif, à sa part dans cette population. Cependant l'examen de cet équipement sur le plan qualitatif révèle certaines discordances.

Tableau n° 32
Ventilation sectorielle des établissements économiques de Guercif

Nature des établissements	Commerce	Services	Industrie	Total
Guercif	804	319	41	1164
Total municipalités de la province	3477	1098	230	4805
Part Guercif (%)	23,1	29	17,8	24,2

Recensement du commerce des municipalités de la province de Taza
Chambre de Commerce de Taza, 2007

- **Le commerce :** Les structures commerciales dont dispose Guercif, lui donnent un taux d'équipement de l'ordre de 71 habitants par établissement commercial, contre 68,7 pour l'ensemble des municipalités de la province. Ce qui révèle un léger sous-équipement par rapport aux autres villes, et notamment par rapport à Taza où ce taux est de l'ordre de 63,9. Ce décalage est à mettre en rapport avec les exigences du niveau de vie de la population, qui ne sont pas évidemment les mêmes, dans les deux villes.

La décomposition des établissements commerciaux selon les spécialités fait ressortir un autre niveau du sous équipement de Guercif.

Tableau n° 33
Répartition comparée des établissements commerciaux selon les spécialités

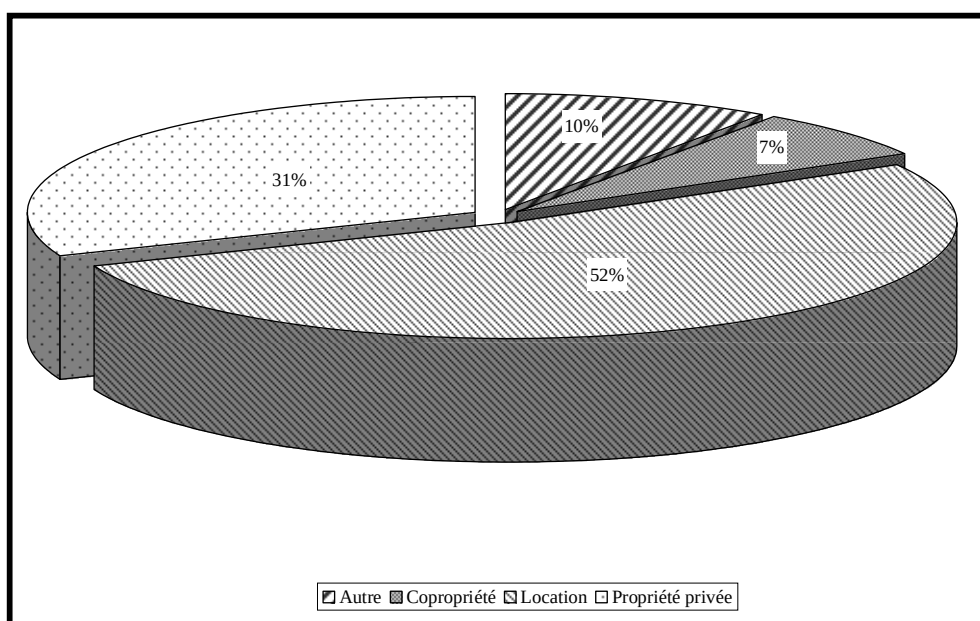
Branches commerciales	GUERCIF		TAZA	TAHLA
	Effectifs	%	%	%
Produits alimentaires	533	66,3	55,5	58
Tissus et habillement	66	8,2	20,6	19,2
Produits pharmaceutiques et de beauté	32	4	4,3	5
Equipements domestiques	28	3,5	5,4	6,6
Quincaillerie et droguerie	28	3,5	3,7	2,5
Accessoires et consommables automobile	12	1,5	1,3	0,5
Bijouterie horlogerie et optique	11	1,4	3,8	2,5
Divers	94	11,7	5,3	5,5
Total	804	100%	100%	100%

Recensement du commerce des municipalités de la province de Taza
Chambre de Commerce de Taza, 2007

Ce tableau met en évidence les caractéristiques les plus en vue des structures commerciales de Guercif. En effet, le commerce de Guercif se caractérise par sa grande focalisation autour des produits alimentaires. Comparé à Taza il reste dominé par les produits de première nécessité.

Ce qui en dit long sur la nature de la demande et sur le niveau de vie qui la sous-tend. Il est même plus élémentaire que celui de Tahla qui est incomparable à Guercif sur plus d'un plan. En témoigne la faiblesse de certaines branches commerciales comme l'habillement et les tissus, l'équipement domestique, la bijouterie, l'horlogerie et l'optique qui sont plus représentées à Taza et Tahla qu'à Guercif.

Le statut d'occupation des locaux commerciaux témoigne de l'adaptation du commerce aux structures d'accueil offertes par la ville.



Il est certain que la ville de Guercif n'est pas aussi décrochée du souk hebdomadaire que Taza, mais elle ne l'est pas moins que Tahla. Ce qui révèle le fort ancrage du souk dans la ville, qui occupe le centre de l'espace urbain et demeure ainsi au cœur de la ville et de ses habitants.



Ainsi, Guercif ne dispose pas des structures commerciales correspondantes à sa taille démographique, puisque elle compte toujours sur son souk hebdomadaire, et sur les circuits du commerce informel qui occupent les terrains sur lesquels ne peuvent s'aventurer les structures formelles. La faible diversité des structures commerciales est largement compensée par les circuits de la contrebande.



- **Les services** : A ce niveau, Guercif qui n'est pas trop décalée par rapport à sa part dans l'ensemble de la population municipale provinciale, enregistre un taux d'équipement nettement inférieur à la moyenne provinciale, puisqu'elle ne dispose que d'un équipement de service pour 256 habitants, contre 234 pour l'ensemble des municipalités, alors que ce taux est de l'ordre de 217 à Taza.

Tableau n° 34
Répartition comparée des établissements de services selon les spécialités

Branches	GUERCIF		TAZA
	Effectifs	%	%
Télécommunications	149	46,7	46,2
Cafés et restauration	60	18,8	23
Formation et enseignement	32	10	5,6
Loisirs et jeux	28	8,8	12,6
Services à la personne	22	6,9	0,9
Intermédiaires et auxiliaires spécialisés	17	5,3	5,1
Réparation et entretien	8	2,5	4,8
Divers	3	0,9	1,7
Total	319	100%	100%

Recensement du commerce des municipalités de la province de Taza
Chambre de Commerce de Taza, 2007

La faiblesse des activités destinées aux soins personnels, et des services individuels, sont derrière cette carence et reflètent un sous équipement assez voyant. A titre d'exemple, les services à la personne totalisent juste 6 établissements, et les blanchisseries-teintureries sont au nombre de 4. . . Le tout est à mettre en rapport avec le niveau de vie, mais également et surtout avec le pullulement des activités informelles qui représentent une alternative adaptée aux besoins et aux conditions de vie de la majorité de la population.

La comparaison avec Taza révèle un suréquipement de Guercif en cybers et téléboutiques qui est à mettre en rapport avec l'intensité des rapports de la population avec les résidents l'étranger, et le manque de moyens de distraction et de récréation, notamment pour les jeunes. Le décalage est, également assez net pour ce qui est des établissements de formation spécialisés qui est gonflé à Guercif par l'enseignement préscolaire. Les carences sont également notable en services de médiation, et de courtage. Guercif est également sous-équipée en matière de services de réparation et d'entretien. Le vide est comblé par le secteur informel qui répond tant bien que mal aux besoins de la population, notamment dans les quartiers sous intégrés. Ce secteur qui ne cesse de s'amplifier tend à s'imposer en véritable concurrent pour les structures commerciales légales de la ville.

Les services liés à la route ne ressortent pas, et la ville ne semblent pas tirer profit de sa situation d'étape sur la route nationale Fès – Oujda et de carrefour routier de grande importance à l'entrée du Maroc oriental.

Ainsi, le profil économique de Guercif, tel qu'il se dégage des structures commerciales, est celui d'une ville dont l'équipement reste beaucoup plus proche de celui des petites agglomérations, que de celui des villes moyennes.

- L'industrie :

Tableau n° 35
Ventilation des établissements industriels à Guercif

Branches	Nombre d'unités
Menuiseries de bois	16
Confection	12
Boulangerie et pâtisserie	04
Conserve et trituration des olives	03
Matériaux de construction	03
Menuiserie d'aluminium	01
Impression	02
Total	41

Délégation du Commerce et de l'Industrie de Taza, 2007

L'activité industrielle qui est récente à Guercif, n'a pas encore acquis un poids assez notable au sein de l'économie de la ville. Avec une quarantaine d'établissement dominés par les petits ateliers de production, la véritable industrie se limite à la confection et à la transformation des olives qui emploient plus de 95% de l'ensemble des salariés du secteur. Les 15 établissements qui relèvent de ces deux branches, constituent la structure de base de toute l'activité industrielle de la ville, et contribuent à la création d'un environnement industriel qui est à même de redynamiser l'ensemble du secteur et la ville dans sa globalité.

Guercif dispose également d'un certain nombre de métiers de production relevant plus de l'artisanat que de l'industrie (forgerons, menuisiers, mécaniciens, tisserons . . .) qui contribuent à l'enrichissement de cet environnement. L'artisanat constitue un secteur à développer, notamment, pour ce qui est de la transformation des peaux, de la laine, de l'alfa, du bois . . .

Ainsi, l'industrie qui s'est hissée au rang de la seconde activité de la ville contribue d'une manière assez notable au marché de l'emploi et par un nombre non négligeable d'établissements économiques. C'est donc un secteur qui doit être encouragé. L'absence d'une zone industrielle constitue une carence préjudiciable au devenir de ce secteur. Le pari d'une diversification des activités industrielles est de nature redynamiser l'ensemble du secteur.

- L'agriculture :

Le paysage urbain de Guercif est fortement marqué par l'agriculture.



L'éclatement de l'espace urbain, le mitage de l'espace agricole, l'omniprésence de l'olivier, et la densité du réseau des séguias donnent une plus grande importance à la présence de cette activité qui n'occupe plus que 420 ha et n'emploie pas plus de 7,7 % de la population active de la ville. A part, le centre - ville, l'activité agricole est pratiquée dans presque tous les quartiers de la ville (Ouled Hammoussa, Noug, Hamria, Harchat Ganbir, Harchat Allal Tazi, Harchat Arras, Chouibir. . .) L'agriculture est présente partout, également à travers la pratique de l'élevage au sein même des logements de type urbain. En plus, Guercif a entretenue de différentes manières sa réputation d'espace agricole, au sein d'un environnement où prédomine l'aridité.

En plus des 2000 quintaux d'olives, des 3000 quintaux de céréales, et des quelques dizaines de quintaux de luzerne, légumineuses et produits maraîchers, l'agriculture constitue une activité non négligeable par le travail saisonnier qu'elle offre, et l'apport d'appoint que procure l'élevage, notamment pour les habitants des quartiers sous intégrés.



Ainsi, l'agriculture qui n'est plus en posture de s'imposer en tant qu'activité économique de taille et ayant un grand impact sur la ville et sa population s'apparente, de plus en plus, sur le plan économique à un vecteur d'alimentation des activités informelles qui ne cessent de proliférer à Guercif. Comme elle intègre, de plus en plus, les circuits de la spéculation foncière entretenus par l'économie parallèle et les RME. Sur le plan social, elle se présente davantage comme un secteur refuge qui comble le déficit du marché de travail et participe au rééquilibrage des revenus des couches les plus démunies de la population.

Cette évolution qui semble normale dans une agglomération qui renforce son caractère urbain, reste à réguler pour éviter à la ville les effets négatifs de cette transition, notamment en matière de dilapidation du patrimoine foncier, du dérèglement du marché foncier, de la désarticulation de l'espace urbain . . . Dans ce sens, la liquidation de l'agriculture priverait Guercif d'une ressource qui n'est pas des moindres, à savoir l'olivier, qui est à la base d'une activité industrielle amenée à se développer davantage.

Le profil économique de Guercif tel qu'il se présente à travers cet examen rapide des principales activités de la ville, est celui d'une agglomération en pleine transition économique . En effet, Guercif est en train d'effectuer le passage d'une économie urbaine largement tournée vers les échanges avec le monde rural et basée sur les activités liées directement et indirectement à l'agriculture, vers une économie plus intégrée dans les circuits urbains, et manipulant davantage de produits urbains. Cette transition qui n'est pas encore arrivée à terme fait que la ville est traversée par un grand nombre de dynamiques qui ne sont pas toujours concordantes. Aussi, Guercif a – t – elle besoin d'une mise à niveau urbaine pour donner à cette transition les chances nécessaires pour s'accomplir, et en vue de l'orienter dans les directions les plus avantageuses pour la ville.

2 – 2 Les principales caractéristiques économiques de Guercif

- Des potentialités économiques qui ne sont pas des moindres

- La situation : La ville de Guercif dispose d'une situation qui lui procure de nombreux avantages économiques. Elle est, à la fois, la porte d'entrée de l'oriental pour le reste du Maroc et le premier carrefour des axes sud - nord et est – ouest de l'ensemble de l'oriental. Ce qui l'habilite à s'imposer en tant que plaque tournante économique sur plus d'un plan. La proximité de grands marchés urbains est à même de favoriser la mise en valeur de cette situation sur le plan économique.

- Les ressources en eau : Dans un environnement semi – aride Guercif se présente comme une oasis où les eaux superficielles ne manquent pas. Grâce à son site à la jonction de deux oueds (Melouya et Melloulou), et sa proximité d'un troisième (M'soun) et de grands barrages régionaux, Guercif est assez

dotée en eau, pour les usages domestiques, agricoles et industriels. En plus, l'existence d'importantes nappes phréatiques à une faible profondeur (30 à 40 m) dans l'environnement immédiat de la ville, amplifie ces ressources.

- Des richesses régionales assez variées: Les produits agricoles (olives, produits maraîchers, laine, peaux . . .) , et ceux de la collecte (Alpha, plantes médicinales. . .) Offrent d'importantes potentialités en matière d'industrie et de commerce. Le développement de l'agriculture irriguée tout autour de la ville constitue un atout de taille pour le développement économique de la Guercif.

- Des ressources humaines abondantes: L'émergence de Guercif en tant que pôle urbain dynamique et en tant que marché de travail dans un environnement répulsif, lui donnent suffisamment de chances pour se positionner en tant que pôle économique. Le développement du travail salarial constitue déjà un important atout pour le devenir économique de la ville.

- La richesse des traditions locales: Guercif bénéficie d'un fonds rural où les traditions en matière de production artisanale restent à mettre en valeur. Le patrimoine artisanal en matière de travail de l'alpha, des peaux, de la laine, du bois, la poterie. . . véhiculent un savoir faire qui est à même d'accompagner le développement économique de la ville.

- Un environnement industriel en expansion: L'implantation d'unités industrielles agroalimentaires attirées par l'abondance de la production des olives, et d'unités de confection attirées par l'abondance de la main d'œuvre féminine mise en valeur par la transformation des olives, ont créé un environnement industriel qui peut être développé davantage, en misant, en plus, des potentialités humaines, sur le processus d'intégration industrielle déjà amorcé.

- Un tissu économique en pleine mutation :

Les activités économiques de Guercif ont amorcé, depuis la fin des années 80, un tournant avec l'implantation d'unités industrielles spécialisées dans la confection, et sous-tendus par des capitaux étrangers. Et depuis, la ville a fait l'objet d'autres investissements industriels qui sont, pour l'essentiel, locaux et nationaux. La dynamique industrielle qui a été enclenchée n'a pas donné lieu à une véritable industrialisation de la ville, mais elle contribue à l'émergence d'un environnement nécessaire à ce processus, qui demande à être redynamiser.

L'impact de cette première phase du processus d'industrialisation, sur l'ensemble du tissu économique de la ville n'était pas des moindres, puisque, l'industrie s'est trouvée promue au second rang sur le marché de l'emploi, et la ville a vu s'étoffer ses activités commerciales avec l'élargissement de son marché de consommation. Il est certain que l'industrie a accru le pouvoir attractif de la ville sur les ruraux au faible niveau de vie, qui n'a pas manqué d'impact sur l'animation commerciale de la ville.

L'évolution amorcée se traduit par deux tendances qui concourent toutes les deux à la restructuration des activités économiques, mais sans être complémentaires. D'un côté, il y a eu une prolifération de l'économie parallèle avec tout ce qui en découle comme animation commerciale et comme déguisement du chômage. De l'autre, il y a eu un rajeunissement des structures économiques de la ville, sous l'effet de l'élargissement du marché de l'emploi et de la consommation et l'apparition de nouvelles formes de l'offre et de la demande. De ce fait, le commerce sédentaire de la ville se retrouve renforcé et de plus en plus démarqué par rapport au commerce forain. La récente sédentarisation du commerce informel sous forme de souks permanents par la municipalité est de nature à accentuer cette tendance, et constitue un autre pas vers la restructuration commerciale de la ville.

L'injection des retombées financières de l'économie parallèle et de l'émigration dans le domaine de l'immobilier a redynamisé le marché foncier, et permet par conséquent de rajeunir le parc immobilier et de répondre à de nouvelles formes de la demande en logements, même si la faible implication du réseau bancaire dans ces circuits limite les effets macro-économiques de cette évolution.

L'agriculture qui a subi les effets négatifs de cette évolution, à travers le mitage et le gel des terres agricoles en raison de la prolifération des pratiques spéculatives, se retrouve déclassée sur le marché de l'emploi et dans la contribution à l'animation économique de la ville. Cependant, la valorisation des terres par l'irrigation dans les alentours de Guercif et de Taddert est de nature à redonner de l'importance à l'arboriculture, et notamment l'olivier, et par conséquent à inaugurer un nouveau tournant dans le développement de l'agriculture, sur de nouvelles bases.

Toutes ces dynamiques qui ont eu lieu en moins de deux décennies, témoignent de l'ampleur et de la l'intensité des processus de changement qui traversent la ville de Guercif. Le caractère récent de ces dynamiques est à mettre en valeur pour une véritable mise à niveau urbaine, qui est la seule capable à redonner plus de vigueur à ces dynamiques.

- Une carence notoire en structures d'accompagnement :

Guercif qui connaît un élargissement soutenu de son tissu économique, de son marché d'emploi et par conséquent de son marché de consommation ne bénéficie pas de l'effort nécessaire en matière de renforcement des structures d'accompagnement dont doivent bénéficier tous ses marchés.

Dans ce sens, l'absence de zones industrielles équipées et offertes à des prix encourageants pour l'attraction des investissements , constitue un handicap majeur pour le développement industriel. L'absence d'espaces aménagés et appropriés à l'industrie nuit, à la fois, à l'image de la ville, et à l'activité industrielle dans sa globalité.

Les carences, en matière de formation professionnelle et de son adaptation à la demande sur le plan qualitatif et quantitatif, ne sont pas faites pour parfaire l'environnement industriel que Guercif est en train de se forger.

Le déficit qu'enregistre la ville en matière d'infrastructures techniques constitue un handicap de taille pour la ville d'une manière générale, et pour l'implantation des établissements industriels en particulier. C'est notamment le cas de la voirie qui ne facilite pas la desserte des sites industriels, et gêne leur approvisionnement et leur intégration à la ville, et limitent les échanges qu'ils génèrent. C'est également, le cas des réseaux d'assainissement, de distribution de l'électricité, de l'eau potable, de la collecte des ordures, de la gare ferroviaire, la gare routière...

La faiblesse de la capacité et de la qualité des structures d'accueil de la ville n'est pas faite pour faciliter le redéploiement industriel, dans la mesure où l'activité industrielle génère fréquemment une intense mobilité d'hommes d'affaires, de cadres, de techniciens, et divers auxiliaires et intermédiaires en communication, marketing, gestion... L'absence d'hôtels, de restaurants, d'espaces d'animation et de détente, et de locaux adaptés pour les manifestations et les rencontres, prive la ville, à la fois, des activités industrielles soucieuses d'évoluer dans un cadre valorisant, et des manifestations à même de contribuer au rayonnement de la ville, et au rehaussement de son image de marque. Les différents services destinés aux personnes et aux entreprises demeurent déficitaires et n'apportent pas la valeur ajoutée dont a besoin Guercif pour se frayer son chemin dans le domaine industriel, et accroître sa compétitivité. De même que la faiblesse qualitative et quantitative du parc de logement n'est pas faite pour favoriser une implantation durable, ou du moins de longue durée, des cadres et des techniciens spécialisés que nécessite le développement industriel.

Le déficit de la ville, en structures d'accueil est tel que même les marchés couverts ou du moins aménagés font défaut et contribuent directement à la dévalorisation de l'espace public et à l'image de la ville. Ce déficit gêne également le développement des activités commerciales. Les locaux des abattoirs actuels de la ville, et le maintien du souk hebdomadaire en plein centre ville constituent une autre illustration de ce déficit.

Ainsi, l'activité industrielle qui ne se réduit pas aux seules établissements de production a besoin d'un effort certain en vue d'étoffer et de valoriser les structures d'accompagnement qui sont tout aussi nécessaires que la main d'œuvre ou l'assiette foncière.

Au terme de ce chapitre sur le profil socioéconomique de Guercif, il apparaît que cette ville traverse une période de transition économique. Les mutations dictées par cette transition font que la ville évolue à deux vitesses. La première est celle imposée par l'implantation de l'industrie qui se traduit par un accroissement démographique déchaîné et une dynamique économique soutenue et parfois même incontrôlée, et la seconde est celle du cadre offert par la ville qui n'évolue pas au même rythme. Le décalage entre les deux niveaux de l'évolution de la ville nécessite une double mise à niveau . D'une part, la ville a besoin d'une requalification de ses structures urbaines à fin de les rendre économiquement et socialement performantes, et d'autre part, il devient impératif et même urgent de mettre au point une stratégie de revalorisation de l'image de la ville, en vue d'accompagner son développement économique.

Chapitre 6

Les équipements urbains

Partout au Maroc, la question des équipements urbains se pose en termes de carences qui se traduisent dans la réalité par des dysfonctionnements spatiaux et/ou économiques. Cette situation inhérente à la rapidité du rythme d'urbanisation interpelle, de différentes manières, la réalité de planification et de gestion urbaines.

A Guercif, où l'espace urbain n'a pas été suffisamment préparé pour recevoir les importants flux migratoires amplifiés par les dynamiques économiques, la question des équipements urbains se pose en terme de déficit généralisé. L'examen de la réalité vécue, dans le cadre de cette étude ayant pour finalité de préparer la mise à niveau urbaine que nécessite cette ville, se doit d'aller au-delà du constat pour embrasser les déficits dans leur imbrication et leur dynamiques, dans la mesure où cette question prend une importance capitale pour une ville en pleine mutation socioéconomique.

Pour ce, tous les équipements urbains seront traités dans le cadre de ce chapitre et seront classés en deux grandes rubriques : les équipements d'infrastructure et ceux d'encadrement de la population :

1 – Les équipements d'infrastructure

1 – 1 Le réseau viaire

Le réseau viaire de Guercif s'articule, pour l'essentiel, autour de deux axes de dimension nationale. Il s'agit, en premier lieu de la RN n° 6 reliant Rabat à Oujda, qui constitue l'artère principale de la ville (Boulevard Moulay Youssef), et assure la connexion entre les différentes parties de la ville. La RN n° 15 reliant Nador à Midelt, quant à elle, joue un rôle non moins grand dans l'articulation et la desserte des quartiers nord de la ville. Ainsi, ces deux axes qui se croisent à Guercif sont pour beaucoup dans le déploiement de son tissu urbain, ainsi que dans l'articulation de son réseau viaire interne.

Le réseau viaire interne de la ville qui se greffe sur ces deux grands axes, et sur la route de Berkine se caractérise par sa configuration discontinue et partielle. En effet, l'espace urbain de Guercif qui s'étend sur 17 km² n'est couvert que par 33 km de

voirie. Ce qui donne une faible desserte, puisqu'elle n'atteint même pas 2 km de voies par km². En plus cette carence est accentuée par le faible pourcentage des artères revêtues qui se situe à hauteur du quart. D'autre part, la configuration spatiale du réseau viaire met en évidence un déséquilibre très voyant, puisque ce sont en premier lieu les quartiers situés dans la partie sud de la ville et proches du centre-ville qui sont les plus dotés en voirie.



La RN n° 15 gardant son emprise et son aspect lors de sa traversée de la ville



L'état de la voie reliant le quartier Chouibir au Douar Ghiata

Ainsi, à part Nougdr, situés dans la partie nord de la ville tous les quartiers qui bénéficient d'un réseau viaire plus ou moins convenable se situent dans la moitié sud de l'espace urbain (centre-ville, Al Wahda, Chouibir, Harchat Al Habbas ...)

Cette disparité entre les deux parties de la ville, a été accentuée



Le pont construit en 1913 sur l'oued Melloulou à l'épreuve de la mobilité urbaine du 21^{ème} siècle

la réalisation de presque toutes les voies prévues par le dernier Plan d'Aménagement, dans la partie méridionale de l'espace urbain, alors que la partie septentrionale n'a enregistré aucune réalisation des voies proposées par ce document. De ce fait, le réseau viaire ne participe pas, à Guercif, à l'intégration urbaine des quartiers périphériques, en général, et ceux du nord de la ville en particulier.

La question de l'intégration est à mettre également en rapport avec les ponts qui déterminent les liaisons entre de nombreux quartiers et le reste de la ville, comme ils déterminent même le devenir de l'extension de l'espace urbain. Cette même question est soulevée par les passages à niveau de la voie ferrée qui ne sont pas faits pour faciliter les liaisons intra urbaines.

Ainsi, le déficit qui caractérise Guercif, en matière de voirie, est la fois, quantitatif et qualitatif. En plus, la seule hiérarchisation existante de la voirie,



mis à part les voies non revêtues, est celle établie, de fait, entre les axes routiers nationaux traversant la ville et le reste des voies urbaines qui nécessitent presque toutes une mise à niveau, en vue d'une hiérarchisation plus grande.

Les besoins de la ville en structures viaires doivent faire l'objet d'actions harmonisées et vigoureuses. La réalisation des artères structurantes, de ponts sur les oueds et de passerelles et passages souterrains sur la voie ferrée relèvent désormais des priorités de la mise à niveau urbaine.

1 – 2 Les réseaux d'approvisionnement

Guercif dispose de réseaux d'approvisionnement en eau potable et en électricité qui couvrent l'essentiel de l'espace urbain, mais sans pour autant assurer une desserte totale.

- Le réseau d'eau potable :

Dans ce domaine Guercif est couverte à plus de 75% de ses quartiers et à hauteur de 67,6 % des ménages, par le réseau public. Cependant, ces taux de couverture cachent des disparités qui sont des moins négligeables.



Si les quartiers sud de la ville sont dans leur majorité, couverts totalement (Centre-ville, Al Wahda, Harchat Al Habbas, Saada, Allal ben Abdellah, Farah. . .) ou partiellement (Chouibir, Harchat Ouled Hammoussa. . .) par le réseau de distribution de l'eau potable, la majorité de ceux du nord ne le sont point. Douar Ellil, Hamria, Lamrada, Mrazka . . . ne le sont qu' à hauteur de 25% des ménages , et le principal moyen de desserte reste les fontaines publiques.

Ni la production, qui est supérieure à la consommation, ni les ressources disponibles non exploitées en totalité, ne justifient ce déficit en desserte de l'ensemble des quartiers de la ville.

- **Le réseau d'électricité :** Si la couverture par ce réseau dépasse 78% des ménages, elle reste cependant déficiente sur plus d'un plan.



Une électrification différenciée et partielle

En effet, plus de 90 % des quartiers sont reliés au réseau de distribution de l'électricité, cependant, l'électrification est loin de couvrir tous les secteurs connectés à ce réseau, notamment dans les quartiers non réglementaires où la grande distance sociale l'emporte sur la faible distance spatiale.

Aussi, si les différences entre les quartiers nord et sud de la ville semblent - elles être atténuées sur le plan spatial, elles restent très pesantes sur le plan social, surtout que l'électrification est considérée comme l'un des plus puissants facteurs d'intégration urbaine et de promotion sociale. Les pans de la ville et les ménages non reliés au réseau d'électricité se considèrent comme étant exclus de la ville.

Les besoins de la ville, en matière d'eau potable et d'électricité ne sont pas énormes, et leur report est à même de les amplifier, surtout si la tendance actuelle de la croissance urbaine se maintient. Les quelques 3500 ménages non raccordés au réseau de distribution de l'eau potable et les 2300 non desservis par le réseau d'électricité, risquent d'être multipliés par deux à l'horizon 2016.

1 – 3 Les réseaux d'assainissement

L'assainissement dans ses différentes formes, constitue, au Maroc, l'un des principaux signes de différenciation entre le milieu urbain et le milieu rural. L'insalubrité qui résulte de toute déficience, dans ce domaine, est lourde de conséquences pour l'ensemble de la ville, ainsi que pour son environnement rural.

- L'assainissement liquide :

Le réseau d'assainissement liquide de la ville de Guercif qui est conçu en système unitaire a peu évolué. En effet, les premiers collecteurs ont été réalisés en 1936 pour assurer l'assainissement du centre ville, puis les travaux d'assainissement ont connu une période de ralentissement. Ce n'est que vers les années 1980-1982 que commençait à se développer réellement le réseau avec la pose des collecteurs A et B qui ont pu assurer l'assainissement de la partie urbanisée du sud de la voie ferrée.

Cependant, les réseaux secondaires et tertiaires n'ont couvert que le centre ville et les quelques habitations qui longent le boulevard Moulay Youssef.

A partir de l'année 1990 l'ANHI a pris en charge l'extension du réseau d'assainissement de la ville en réalisant tout le réseau primaire et secondaire du quartier Chouiber.

Guercif dont la superficie dépasse les 17 km² ne dispose que de 30 km de réseau d'assainissement liquide. Ce qui se traduit par une couverture partielle de l'espace urbain et des ménages. En effet, la moitié nord de la ville est la plus défavorisée, puisque en dehors du quartier Nougd et de douar El Halfa, les quartiers de cette partie, dans leur quasi-totalité ne sont pas desservis par le réseau d'assainissement. Selon le Plan d'Aménagement plus de la moitié des ménages de Guercif évacuent les eaux usées dans des puits perdus. Ce qui comporte énormément de risques pour une ville qui est alimentée en eau potable à partir des nappes phréatiques locales. Selon le Schéma Directeur d'Assainissement (1997) aucun quartier de Guercif n'est desservi dans sa totalité. La meilleure couverture est celle du centre-ville (80%) suivie de celle de Al Wahda, Allal ben Abdellah, Farah, Sidi Moussa (70%).

D'autre part, le réseau d'assainissement de Guercif, n'étant pas doté d'une station de traitement des eaux usées, repose sur leur évacuation directe dans l'Oued Moulouya et l'Oued Melloulou.



- **L'assainissement solide** : La faible desserte en voirie, l'éclatement de l'espace urbain, la forte présence de l'habitat irrégulier, et la reproduction des pratiques rurales dans beaucoup de douars périphériques, font que l'assainissement solide ne prend toutes ses dimensions que dans le centre-ville et les quartiers voisins et notamment ceux où prédomine l'habitat réglementaire.

Les rejets solides atteignent 36 à 40 tonnes / jours. Cependant la collecte de ces déchets ne couvre que 80% des quartiers de la ville. L'insuffisance des équipements laisse de nombreux quartiers en dehors de cette couverture comme c'est le cas du douar Hamria, Harchat Arras, Harchat Allal Tazi...

Tab. n° 36

Matériels de collecte des ordures ménagères

Matériels de ramassage	Nombre
Camion Benne	2
Camion Tasseuse	1
Camion Caisson	1
Tracteur avec pelle	1

Source : Municipalité de Guercif, 2007

Les ordures collectées sont répandues dans des endroits inappropriés notamment au niveau de la plaine de Tafrata sur la rive droite du fleuve Moulouya, ce qui ne peut être sans conséquences sur la qualité des eaux de la nappe aquifère de cette plaine.

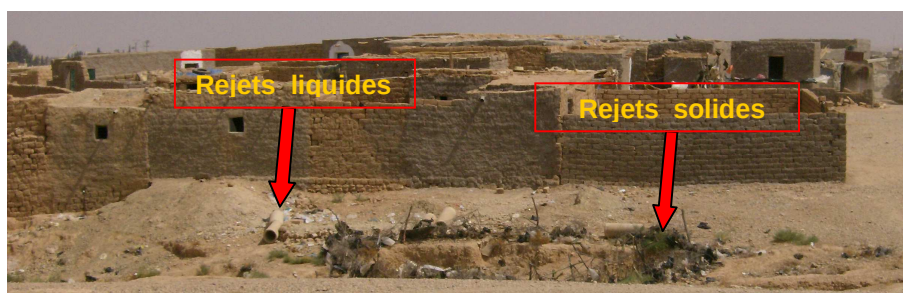
Le problème de la décharge publique qui se pose avec acuité à Guercif, par sa localisation et sa conception, n'est pas fait pour asseoir tout le système d'assainissement solide sur des bases saines et selon les normes de protection de l'environnement.

Si certains quartiers sous intégrés ne sont pas exclus du système de collecte des ordures, puisqu'ils disposent de poubelles – bennes collectives, les dérapages ne manquent pas et sont à l'origine de nombreuses décharges improvisées à



proximité de nombreux quartiers périphériques, où parfois chaque logement ou îlot d'habitat dispose de sa propre décharge. De ce fait, l'insalubrité de l'espace public se conjugue à celle de l'espace domestique pour généraliser le phénomène.

Ces pratiques ne sont pas générales, mais l'habitat non réglementaire développe, au sein du même quartier, des situations contradictoires entre elles et avec le reste de la ville.



Ainsi, la question de l'assainissement solide qui se pose en termes techniques et gestionnaires se pose également en termes de culture et de pratiques urbaines. La diversification accrue des composantes des rejets solides de la ville ne permet plus de reconduire le système de gestion actuel.

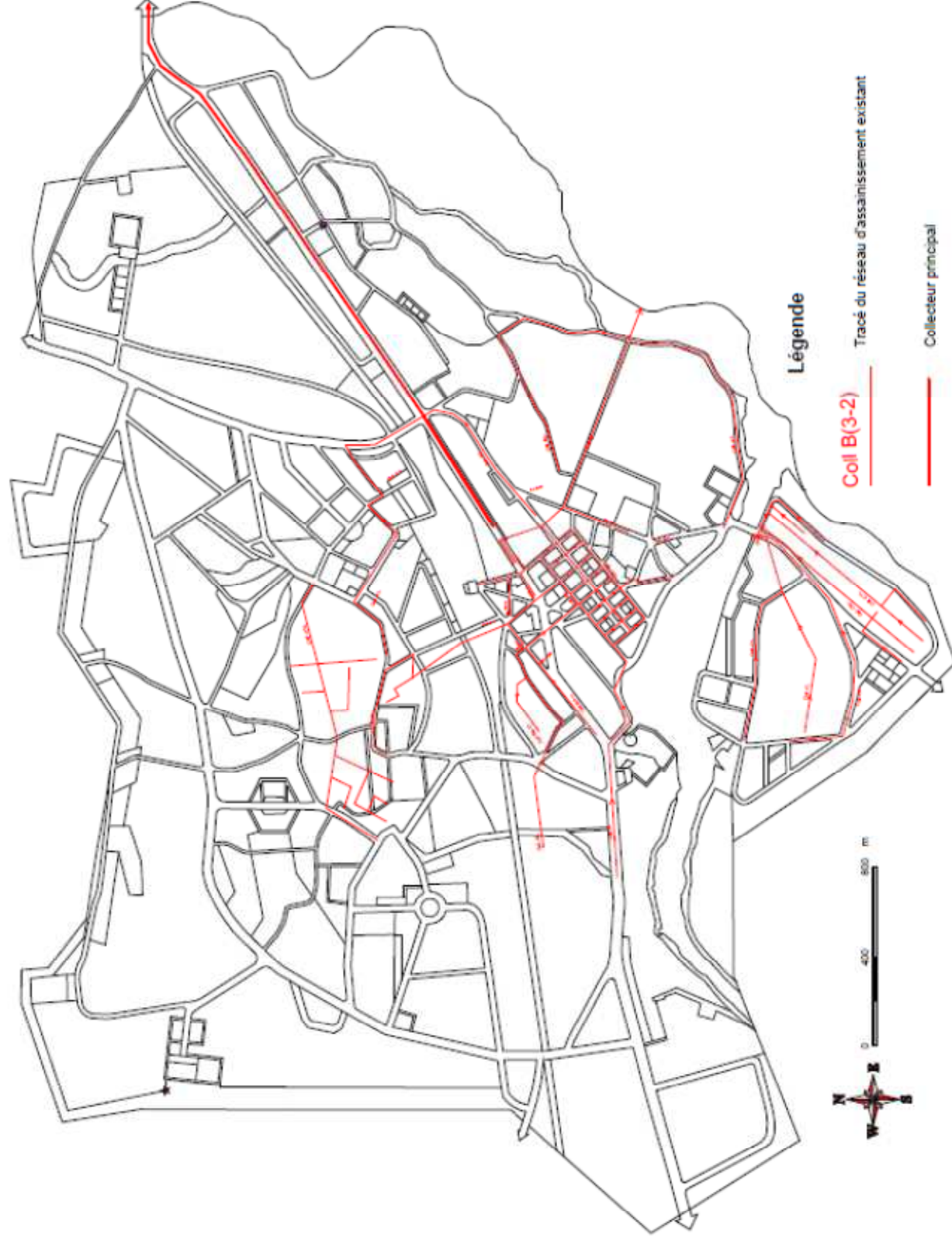
Tab. n° 37

Structure des ordures ménagères de la ville de Guercif

Nature des déchets	Quantités produites (t/j)
Ordures ménagères	25
Déchets hospitaliers	0.4
Déchets des abattoirs	0.6
Déchets industriels	0.55
Marché	1.4
Espaces verts	2.5
Points noirs	2.55
Total	36 tonnes / jours

Source : Enda Maghreb, 2003

Carte Guercif: Réseau d'assainissement existant



En somme, les réseaux développés par Guercif, en matière d'assainissement liquide et solide ne sont pas faits pour une véritable implication de cette ville dans la protection de son environnement urbain et naturel. La conception et la gestion de ces réseaux comporte énormément de risques de pollution des ressources aquifères superficielles et souterraines, de dégradation du couvert végétal, d'atteinte aux ressources agricoles, et à l'équilibre écologique en général. Ce qui n'est pas de nature à faire de Guercif un espace d'encadrement civique pour les populations rurales attirées par le mode de vie urbain.

Les besoins de la ville, en matière de collecte et de stockage des ordures urbaines qui donnent lieu à un nombre croissant de dépotoirs sauvages exige le renforcement du matériel nécessaire et l'aménagement d'une décharge publique conforme aux normes de protection de l'environnement.

1 – 4 Les équipements de transport

Les équipements de transports dont l'importance n'est pas à démontrer, ne sont pas des plus performants, pour une ville occupant une situation stratégique à l'échelle régionale et ayant depuis toujours assurée la fonction d'étape sur l'axe Rabat – Oujda, et à l'entrée occidentale du Maroc oriental. A part la gare ferroviaire aucun autre équipement n'est digne de ce nom.



La faiblesse qualitative et quantitative du réseau viaire, et le déficit en ponts sur les oueds et la voie ferrée limitent le développement du transport urbain, en témoigne l'absence de la desserte par bus dans la partie sud de la ville. Ce service qui est indispensable pour Guercif qui s'étend sans cesse, risque de compromettre, par son déficit, la promotion économique de la ville.

Le besoin de la ville en gare routière devient de plus en plus pressent et remet à l'ordre du jour le projet retenu dans ce sens.

2 - Les équipements d'encadrement

Par son statut de municipalité et par ses fonctions de chef-lieu de cercle, Guercif dispose d'un certain nombre d'équipements spécialisés en matière d'encadrement des populations de la ville et de son cercle. Si, en matière de gestion administrative, les structures propres à la ville se démarquent de celles destinées à la population du cercle, le chevauchement entre les deux reste le propre de nombreux équipements à caractère socioculturel. Il y a lieu donc de faire la part de chacun des deux niveaux d'équipements.

2 – 1 Les équipements scolaires

Guercif est dotée d'un certain nombre de structures spécialisées dans le domaine de l'enseignement, dont une partie est ouverte, à la fois, à la population de la ville et à celle de son cercle. C'est notamment le cas des établissements de l'enseignement secondaire, dans ses deux niveaux.

Dans ce cadre, Guercif dispose de 12 écoles primaires, 03 collèges, et 03 lycées, tous relevant du secteur public. Cette ville, où le secteur privé se limite, dans ce domaine, à l'enseignement préscolaire (26 garderies et écoles coraniques) , et qui arrive difficilement à subvenir aux propres besoins de la ville, compte sur ses équipements en matière d'enseignement pour entretenir son rayonnement au sein de son environnement.

Carte Guercif: Equipements structurants

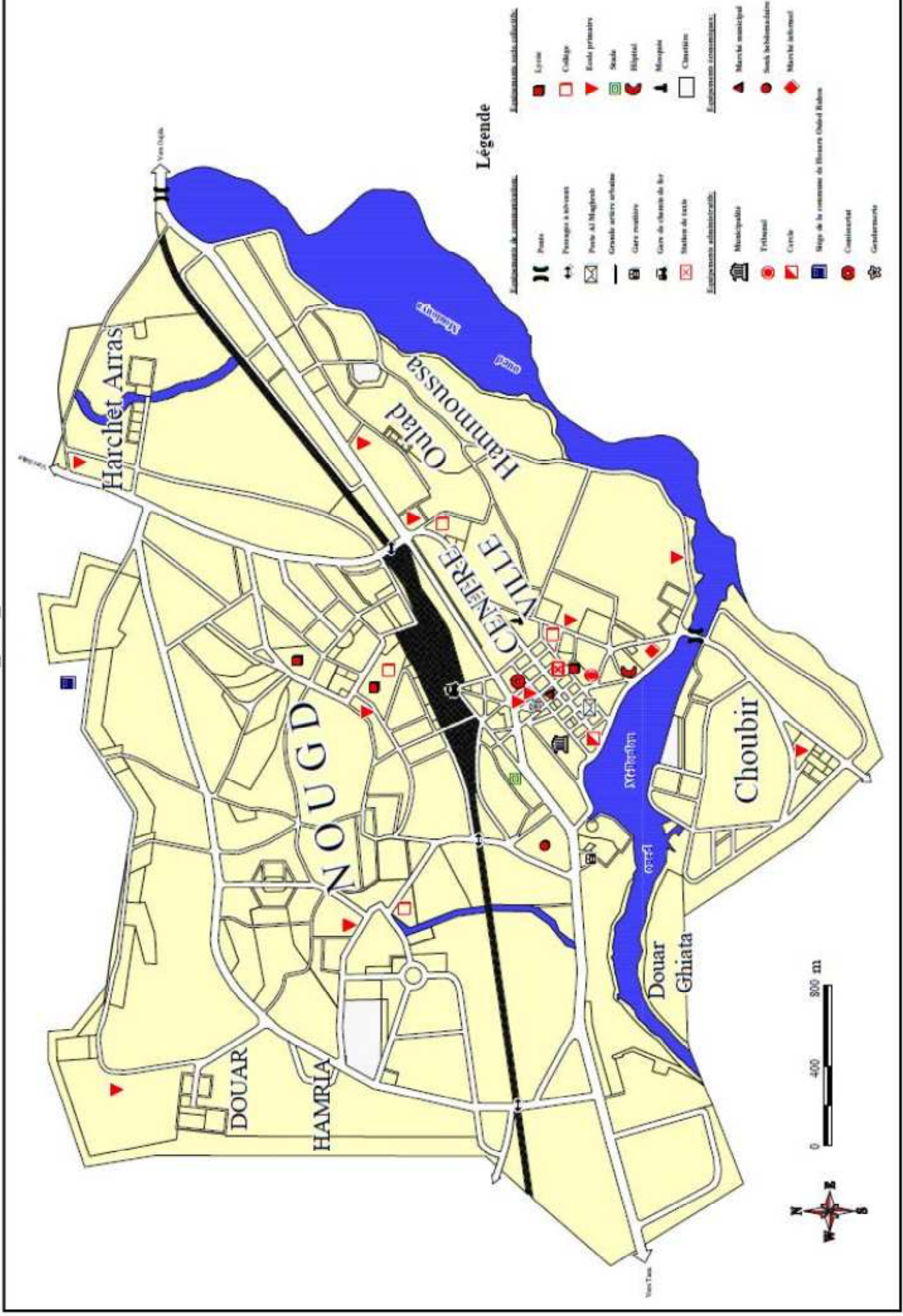


Tableau n° 38

La situation de Guercif par rapport aux normes en matière d'enseignement

Etablissements	Normes nationales		Situation à Guercif	
	Unité / hts	m² / hts	Unité / hts	m² / hts
Ecoles primaires	1 / 5000	1 / ht	1 / 4 775 hts	1 / 2,1
Collèges	1 / 15 000	0,8 / ht	1 / 19 100	1 / 1
Lycées	1 / 30 000	0,66 / ht	1 / 19 100	1 / 1,5

Source : Délégation du MEN, Taza, 2007

En effet, Guercif qui selon ce tableau ressort comme étant suréquipée en établissements scolaires, par rapport à sa propre population, offre ses services en matière d'enseignement, à son arrière – pays. A titre indicatif, en incluant la population du cercle, l'équipement en lycées donnerait un établissement pour plus de 40 000 habitants. Ce qui est largement déficient selon les normes nationales.

L'appréciation de l'équipement, dans le domaine de l'enseignement ressort mieux , à travers les taux suivants :

Guercif qui rentre pour 7 % de la population provinciale dispose de 6% des écoles primaires, pour 8,7 % des élèves, à l'échelle de la province. Pour 20% des élèves des collèges elle dispose de 8,5 % de ces établissements. Pour 18,4% des élèves de lycées elle accapare 21,4 % de ces établissements. Ce qui souligne encore une autre fois les conclusions dégagées de l'appréciation à travers les normes en vigueur.

C'est ce qui se dégage également à travers le nombre d'élèves par salle de cours. A Guercif, il y a une salle de cours pour 35 élèves du primaire, contre une pour 25 à l'échelle provinciale. Comme il y a une salle de cours pour 46 élèves de collèges , contre une pour 39 dans l'ensemble de la province. C'est à l'échelle des lycées que Guercif arrive à se positionner au niveau de la moyenne provinciale (40 élèves par salle).

Le sous-équipement de Guercif prend d'autres dimensions en prenant compte de la faiblesse du secteur privé qui est censé éponger le déficit du secteur public. Les structures privées se réduisent à deux établissements dont la capacité d'accueil est très réduite (7 salles de cours).

Les carences qu'enregistre la ville, dans le domaine de la formation professionnelle accentue cet état de sous-équipement. Un seul centre de

qualification professionnelle est insuffisant pour une ville qui connaît une dynamique industrielle ascendante.

Les besoins de la ville, en matière d'enseignement et de formation seront amenés à s'accroître, parallèlement à la taille démographique de la ville. Selon les projections démographiques, la ville a besoin se définissent , à l'horizon 2016, comme suit :

- 04 nouvelles écoles primaires
- 02 nouveaux collèges,
- 01 nouveau lycée
- 01 centre de formation professionnelle de niveau ITA

2 – 2 Les équipements sanitaires

Sur le plan sanitaire, la ville de Guercif ne bénéficie pas d'un encadrement à la mesure de sa taille démographique. L'absence de dispensaires de quartiers constitue une grande carence en matière de soins de proximité. Cette fonction est dévolue aux deux Centres de Santé qui prennent en charge l'ensemble des besoins de la ville. Selon les normes en vigueur qui prévoient 1 centre de santé pour 15 000 habitants, Guercif est largement sous-équipée.

L'hôpital de la ville est également en deçà des normes (1 / 30 000 hts) et des besoins de la population de la ville et de son cercle.

Les équipements de santé qui sont insuffisants sur le plan quantitatif , souffrent également de la vétusté des locaux. Ce qui accentue le déficit de la ville, dans ce domaine.

La faiblesse du secteur sanitaire privé ne compense pas ce déficit qui est profondément amplifié par l'absence d'une couverture étendue à l'essentiel des spécialités médicales. Avec une dizaine de médecins généralistes, un seul médecin spécialiste, trois chirurgiens-dentistes, et dix pharmacies, Guercif reste faiblement équipée sur le plan sanitaire.

Les besoins de la ville, en matière de santé s'établiront à l'échéance 2016 à :

- 03 nouveaux centres de santé
- Réaménagement des deux centres existants dont l'état est jugé vétuste,
- 01 nouvel hôpital de la dimension d'une ville qui va dépasser le cap des 100 000 habitants dans moins de deux décennies.

2 – 3 Les équipements de culture et de communication

- Les équipements culturels :

Cette catégorie d'équipements se réduit à :

- Une Maison de jeunes
- Deux foyers féminins
- Trois complexes socio-éducatifs

Ces équipements qui ne correspondent ni aux normes en vigueur, ni aux besoins de la ville consacrent le déficit qui caractérise Guercif, dans le domaine des équipement socio-collectifs.

L'absence de centres culturels et notamment de bibliothèques est appauvrissant pour le fonctionnement de toutes les structures d'enseignement et de formation, et il est même handicapant pour toute la ville.

Guercif a besoin d'un complexe culturel avec une bibliothèque, une médiathèque, une salle polyvalente. . .

- Les équipements sportifs :

Les équipements sportifs disponibles sont :

- Un terrain de football
- Un terrain de handball
- Un terrain de basket-ball
- Un terrain de volley-ball

Ces équipements qui sont dans un état rudimentaire ont besoin des aménagements nécessaires pour accroître leurs performances en matière d'encadrement sportif des jeunes de la ville. Comme ils ont besoin d'être renforcé par la création de nouveaux équipements sportifs au niveau des quartiers et dans d'autres disciplines sportives.





Un terrain de football improvisé à proximité du quartier Chouibir

Les équipements sportifs de Guercif ont besoin d'être renforcés, par :

- la requalification des installations existantes,
- l'aménagement de nouvelles installations de proximité dans les principaux quartiers de la ville.

- Les équipements de culte

Dans ce domaine, Guercif dispose d'un certain nombre de lieux de culte d'où émergent cinq mosquées pouvant être classées comme suit :

- Deux mosquées dont le rayonnement englobe toute la ville : La grande mosquée et Al Masjid Alatiq ;
- Trois grandes mosquées de quartiers : Nougda, Hammoussa, et Arrasse. Une quatrième est en construction à Ghiata.

Ces équipements qui ne correspondent ni à la taille de la ville, ni à l'étalement de l'espace urbain, sont compensés par des salles de prières improvisées dans les différents quartiers de la ville.

La M'çalla de la ville est également à reconsidérer.

- Les équipements de communication :

En matière de communication, la ville de Guercif dispose d'un seul bureau de poste. Ce qui est insuffisant pour une ville ayant d'importants contingents de résidents à l'étranger, et tendant à accroître ses relations, et ses échanges avec l'étranger et le reste du Maroc, à travers la diffusion de sa production industrielle, avec tout ce que ça demande comme échanges d'informations et de documentation.

Ce déficit comblé, en partie, par la prolifération des téléboutiques et des cybers, en matière de liaisons téléphoniques et via Internet, reste

handicapant pour la ville sur le plan du courrier postal et du transfert de l'argent.

Les 149 téléboutiques et cybers ouverts dans la ville témoignent de l'importance du besoin en communication développé par les habitants de Guercif.

2 – 4 Les équipements administratifs

Pour les besoins de la gestion urbaine, la municipalité et le Pachalik, avec leurs différents services spécialisés (techniques et administratifs) assurent les fonctions qui relèvent de l'encadrement de la population, la gestion des équipements urbains, et la gestion territoriale. Les affaires municipales font également l'objet de l'intervention d'autres institutions spécialisées relevant également du ministère de l'Intérieur (Sûreté Nationale, Protection Civile. . .) ou d'autres ministères (Tribunal, Prison, Inspection de l'Enseignement Primaire, Jeunesse et sport, ONEP, ONE, Perception, ONCF. . .)

Pour accomplir ses fonctions de chef-lieu de cercle, Guercif dispose d'un certain nombre de structures administratives et techniques (Cercle, D.P.E, Direction de l'Hydraulique, C.T, District des Eaux et Forêts, Equipement rural, Elevage, Gendarmerie Royale, T.P. . .)

Par sa position au centre de la commune rurale Houara Ouled Rahhou, Guercif participe largement à la gestion de cette entité dont le siège communal est implanté à la limite du périmètre urbain, et fonctionne d'une manière intégrée à la ville.

Ainsi, les équipements dont la vocation est l'encadrement administratif et technique de la population , rentrent pour une part non négligeable dans les structures qui sous-tendent le fonctionnement de la ville.

La fonction militaire de la ville qui n'est pas sans impact sur le plan économique et social, contribue au rayonnement de la ville à l'échelle de l'ensemble du Maroc oriental. Dans ce sens, la présence militaire ne passe pas inaperçue, en raison de l'imposante implantation des casernes et de la fréquence des déplacements des militaires.

Au terme de ce chapitre sur les équipements urbains, il apparaît clairement que la ville de Guercif est qualitativement et quantitativement assez équipée pour assurer la fonction de chef-lieu de cercle. Par contre, elle souffre d'un certain nombre de carences en matière d'équipements destinés à sa propre population. Et ce sont les équipements de proximité qui sont les plus déficients.

D'autre part, cette ville qui est en passe de se positionner sur le plan régional en tant que ville moyenne ne bénéficie pas des équipements urbains à même de valoriser son positionnement et de rehausser son image. Autrement dit, Guercif qui ne cesse de s'imposer par sa taille et ses activités au sein de son environnement, et comme principale porte du côté occidental de l'ensemble du Maroc oriental, ne développe pas les structures urbaines que nécessite cette évolution.

Chapitre 7

Le foncier et l'habitat

La question foncière qui constitue le problème le plus aigu dans la quasi-totalité des villes marocaines, en se posant en termes de pénurie, se pose en d'autres termes, à Guercif.

Dans cette ville où la présence des terres collectives et domaniales est fortement ressentie, la question foncière est à la base d'un certain nombre de défis qui sont beaucoup plus difficiles à gérer que la pénurie des terrains à urbaniser.

Le mode de production dominant, en matière d'habitat, qui puise ses origines dans cette situation foncière conflictuelle continue à donner lieu à des faits accomplis qui créent énormément de problèmes à la ville.

Ce n'est donc, pas la rareté des terrains qui est à l'origine des dysfonctionnements urbains et des problèmes de l'habitat. L'examen de la situation, à la fois, simple et complexe, de l'assiette foncière et des conditions de l'habitat permet d'élucider les principaux dysfonctionnements dont souffre Guercif, sur ces deux plans.

1 - Un capital foncier mal maîtrisé

L'existence d'importantes réserves foncières comme espaces vacants au sein du périmètre urbain, et dans la commune rurale – mère qui s'étend tout autour de Guercif, s'impose à cette ville, à la fois, comme source de potentialités foncières inestimables et comme contrainte à prendre en compte dans l'extension et l'articulation de l'espace urbain guercifi. La multiplicité des convoitises que génère ce capital, sur les marges internes et externes de la ville, multiplie les espaces objets d'enjeux dans le devenir de Guercif.

1 – 1 Des opportunités foncières inestimables

La ville de Guercif dont l'assiette foncière se compose essentiellement de terrains collectifs, domaniaux et privés se répartissant comme suit :

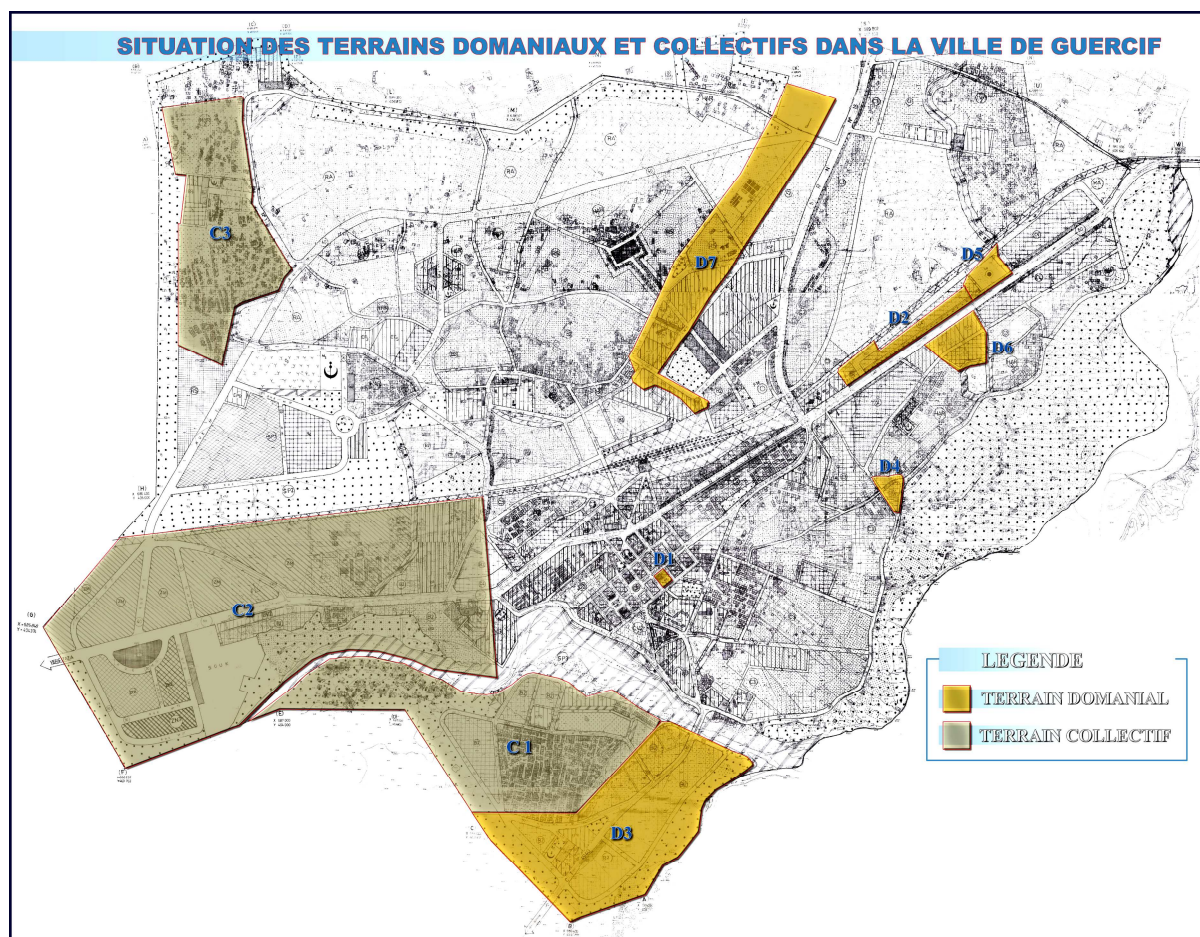
Tableau n° 39
Statut juridique de l'assiette foncière de Guercif

Statuts juridiques	Répartition	
	En %	En ha
Privé	66,1	916
Domanial	32,2	483
Collectif	6,6	100
Total	100 %	1500

Source : Plan d'aménagement de Guercif

Cependant, cette ville vit toujours sous l'effet du statut foncier dominant dans la commune de Houara Ouled Rahhou, où prédomine les terres collectives, et sous l'effet de la psychose de la rareté des terrains urbanisables. Néanmoins, les terrains urbanisables n'y manquent pas, puisque le périmètre urbain qui s'étale sur une superficie de 1500 ha environ est de loin suffisant pour répondre au besoin d'une population de l'ordre de 60 000 habitants. L'étalement urbain et la multiplication des espaces vacants témoignent de l'absence d'une rationalisation de l'occupation de l'assiette foncière urbaine.

Guercif n'a pas, également, tiré profit de l'existence d'un important patrimoine foncier public et collectif pour constituer les réserves nécessaires à son extension spatiale, à la réalisation des équipements dont elle a besoin, et pour la maîtrise de son développement global.



1 – 2 Un patrimoine foncier très convoité

La compétition effrénée entre les différents acteurs urbains se disputant l'usage des sols constitue un frein à la mobilisation des disponibilités foncières, et à la rationalisation de leurs affectations. Le fait accompli créé par l'ouverture de nombreux fronts d'urbanisation sur les marges rurales de la ville, les divergences entre le conseil municipal et les instances militaires autour de l'affectation de certains terrains, notamment l'emplacement retenu pour le transfert du souk hebdomadaire, la zone de loisirs. . . , la concurrence de plus en plus acharnée entre la municipalité et la commune rurale pour l'accueil de projets industriels et d'habitat . . . constituent des exemples saillants des convoitises dont fait l'objet l'assiette foncière de la ville. La compétition que se livrent les différentes formes d'occupation de l'espace reflète clairement l'ampleur des conflits que ravive le capital foncier de la ville. Les dimensions prises par le mitage des terrains agricoles sous l'effet des opérations spéculatives et immobilières, amplifient cette situation conflictuelle.

La nécessité pour une population déracinée des campagnes, de se fixer à proximité d'un marché d'emploi en pleine expansion, favorise la multiplication de la recherche de l'accès à la propriété du logement, et par conséquent accroît la demande en lots censés être moins chers, et de ce fait, de plus en plus loin des espaces urbanisés. Aussi, la forte division de l'assiette foncière de la ville et de sa périphérie immédiate qui s'opère à un rythme accéléré se dresse – t - elle en puissant handicap devant tout effort d'aménagement, d'harmonisation et de réalisation des infrastructures.

L'occupation abusive et soutenue des domaines publics expose l'assiette foncière de la ville à l'usurpation, à l'occupation illégale, à la stérilité et au blocage de la mise en œuvre des documents d'urbanisme.

La faible immatriculation des propriétés foncières (plus 60 % de l'assiette foncière ne sont pas immatriculés) favorise les partages en dehors de la réglementation en vigueur, puisque les transactions sont contractées, dans le meilleur des cas, par des actes adoulaïres. Ce qui est à même d'ouvrir la voie à tous les faits accomplis en matière d'affectation des sols.

Ainsi, l'importance du capital foncier dont dispose Guercif est minimisée par l'ampleur prise par les faits accomplis qui s'opèrent sur les marges externes de la ville, et par la spéculation foncière et le gel des terrains à l'intérieur du périmètre urbain. La concurrence entre les différents acteurs publics autour des terrains relevant du domaine de l'Etat concourt dans le même sens.

1 – 3 Un marché foncier sous-tendu par la psychose de la rareté et la spéculation

La ville de Guercif où les terrains urbanisables ne sont pas tout à fait rares développe un marché foncier très tendu. En effet, la multiplication des convoitises autour des terrains collectifs et domaniaux, et l'ampleur prise la spéculation foncière et immobilière sous l'effet de la recherche de placements sûrs de la part des RME et des nouveaux riches de l'économie parallèle, se sont conjuguées pour multiplier les tensions au sein du marché foncier. Aussi, les prix ne cessent – ils de grimper. Selon le Plan d'aménagement, les prix des terrains non équipés se sont accrus de plus de 150 % entre 1980 et 1995. Ceux destinés à l'habitat économique ont augmenté de 150 à 200 %. Les terrains industriels ont enregistré des taux records dépassant les 1200 % durant la même période. La flambée des prix fonciers est alimentée par la montée en puissance de Guercif en tant que pôle économique émergent, et en tant que pôle démographique en constante croissance. De ce fait, la demande en terrains urbanisables ne cesse de croître et alimente la psychose de la rareté, et partant la flambée des prix.

1 – 4 Les espaces objets d'enjeux majeurs

L'existence d'un important patrimoine foncier collectif et domanial, et la grande dilution du phénomène urbain au sein des terres agricoles se traduisent par la multiplication des espaces objets d'enjeux forts importants pour le devenir de la ville. Il s'agit essentiellement de :

- Les marges externes de la ville :

Les processus d'urbanisation qui s'adosent à l'assiette foncière de la commune rurale de Houara Ouled Rahhou, pour imposer à la ville de Guercif de nouveaux fronts d'urbanisation, dans différentes directions, notamment vers le nord et le sud, acquièrent l'ampleur d'enjeux majeurs dans le devenir de cette ville. Le déversement continu de la ville dans le territoire de la commune rurale limitrophe, est à l'origine de dynamiques spatiales qui prennent de plus en plus de poids dans l'extension et la configuration de l'espace urbain. Ainsi, la ville est sans cesse sollicitée pour régulariser des faits accomplis lourds de conséquences sur le plan urbanistique, gestionnaire, équipement, économique et social.

Les marges externes de la ville, se sont, ainsi, hissées au rang d'un enjeu de taille, à la fois, pour la population, les acteurs institutionnels de la commune rurale, la municipalité, les promoteurs immobiliers, et les spéculateurs fonciers. La divergence des intérêts en présence est à l'origine de stratégies où les intérêts de la ville ne sont pas toujours évidents.

- Les terrains domaniaux :

L'existence d'un patrimoine foncier relevant du domaine public, et faisant l'objet de convoitises de la part de divers acteurs institutionnels, érige de nombreux pans de la ville en objets d'enjeux à même de peser lourds dans la configuration et l'évolution de la ville dans sa globalité.

Dans ce sens, les terrains qui seront libérés par le déplacement du souk, la désaffectation de la première caserne militaire, et les terrains prévus pour l'implantation de nombreux équipements urbains, font l'objet d'un certain nombre d'enjeux, où se mêlent le politique, l'économique, le social, et le stratégique. Des solutions retenues dépendra le nouvel équilibre qui s'imposera à l'espace urbain.

Le problème pour la ville est qu'elle risque de perdre toutes ses réserves stratégiques nécessaires à la réalisation des équipements dont dépendra son extension future, ainsi que les possibilités offertes pour le renouvellement de ces réserves.

- Les espaces agricoles urbains et périurbains :

La préservation d'un important capital foncier à vocation agricole (420 ha) à l'intérieur du périmètre urbain, et sur les marges externes de la ville, notamment vers le nord amplifie les réserves foncières de Guercif. Cette ville qui ne cesse de puiser dans ces réserves développe un mitage très poussé de ce capital qui est pour beaucoup dans la ramification des mécanismes de la spéculation foncière et l'accroissement soutenu des valeurs foncières.



Ces trois types d'espaces où se cristallisent l'essentiel des enjeux fonciers de la ville, se hissent au rang de territoires qui doivent faire l'objet d'une attention particulière. Leur importance dans le devenir de la ville et les intérêts qu'ils mobilisent en font des passages obligés pour la mise à niveau que nécessite la ville, et en matière de gestion des tensions qu'elle peut engendrer.

Cependant, ce capital à valeur ajoutée agricole, paysagère et écologique certaine, ne doit pas être sacrifiée par une ville où les terrains urbanisables sont beaucoup plus reproductibles que les terrains agricoles.

Ainsi, ces espaces à enjeux doivent faire l'objet d'une attention particulière, étant que l'avenir de la ville ne dépend pas d'eux, en tant que simples réserves foncières, mais avant tout et surtout, en tant qu'enjeux à dimensions multiples. Les dimensions stratégiques, économiques, sociales,

politiques, et écologiques, l'emportent de loin sur leurs dimensions foncières et immobilières que la ville peut développer autrement, sans remettre en cause les tendances lourdes de son marché foncier.

2 - Une situation critique de l'habitat

La question de l'habitat qui constitue le dysfonctionnement majeur de la ville de Guercif et le problème n° 1 pour sa population, se pose à la fois en termes quantitatifs et qualitatifs. La ville de Guercif où le marché de logement ne cesse de s'étendre, ne développe pas un parc très diversifié.

2 – 1 Un parc dominé par l'habitat modeste

Tableau n° 40
Répartition de ménages selon les types de logements

Types de logements	% des ménages
Villa	0,6
Appartement	6,1
Maison marocaine traditionnelle	7,5
Maison marocaine moderne	50,2
Logement sommaire	33,3
Logement rural	0,4
Autres	2

Source : RGPH, 2004

Malgré la diversité des catégories de logements rencontrées à Guercif, cette ville reste dominée par deux types : la maison marocaine moderne de type R+1 ou R+2, et les logements sommaires (83,5 %). Cette situation correspond à la répartition des ménages selon le revenu qui fait ressortir les tranches basses et moyennes basses. Aussi, la prédominance des ménages modestes se traduit – elle par celle des logements modestes. Guercif se présente, ainsi, comme une ville où la stratification sociale n'est pas très poussée. Elle a donc un profil qui se rapproche davantage de celui des petites villes que de celui des villes moyennes. Ce profil est accentué par la prédominance de l'habitat sommaire en pisé dans la quasi-totalité des marges internes et externes de la ville, et qui réduit l'aspect urbain au seul centre-ville et aux quartiers avoisinants.

Dans ce sens, selon l'enquête ménage 90,3 % des fonctionnaires habitent le centre-ville et Nougd, 55,9 % des chômeurs, 54,4 % des travailleurs occasionnels, et 60,9 % des ouvriers habitent Ghiata, Hamria et Oulad Hammoussa.

Ainsi, le parc de logement, de par sa composition et sa subordination au marché de travail que développe la ville, ne contribue que faiblement à la mise en valeur des caractères urbains de la ville. Ce qui fait de la mise à niveau de ce parc un passage obligé de toute la mise à niveau urbaine.

2 – 2 Un marché de logement en cours de stratification

Malgré sa focalisation autour de l'habitat modeste, le marché de logement de Guercif connaît une tendance à la ramification certaine, en raison du renforcement en cours, de ses caractères urbains.

Cette situation se manifeste, en premier lieu à travers le statut d'occupation qui change en fonction de la modernisation du cadre bâti, puisque c'est dans les quartiers qui n'ont pas encore renforcé leur caractère urbain que prédomine l'occupation par le biais de la propriété des logements. Et c'est dans les quartiers au parc de logement moderne que l'accession au logement par la location est plus notable.

Le tableau ci-dessous dévoile cette distinction.

Tableau n° 41
Statut d'occupation des logements selon le quartier de résidence

Statut	Propriétaires	Locataires	Autres	Total
Quartiers	%	%	%	%
Centre-ville	73	18	9	100
Nougd	57,5	37,5	5	100
Chouibir	78	14	8	100
Ouled Hammoussa	78	16	6	100
Ghiata	92,7	1,8	5,5	100
Harchat Arras	77,1	22,8	0.1	100
Hamria	100	-	-	100
Ensemble	78,6	15,6	5,8	100

Source : Enquête ménage, 2007

Ce tableau souligne, encore une autre fois, la singularité de Guercif, où c'est l'accession à la propriété qui domine comme mode d'occupation du logement. Cet aspect qui est nettement accentué dans les quartiers sous intégrés, a tendance à être reproduit par les opérations de restructuration, comme en témoigne le cas du quartier Chouibir.

La prédominance des logements de superficie assez grande dévoile un autre aspect de l'état du marché de logement.

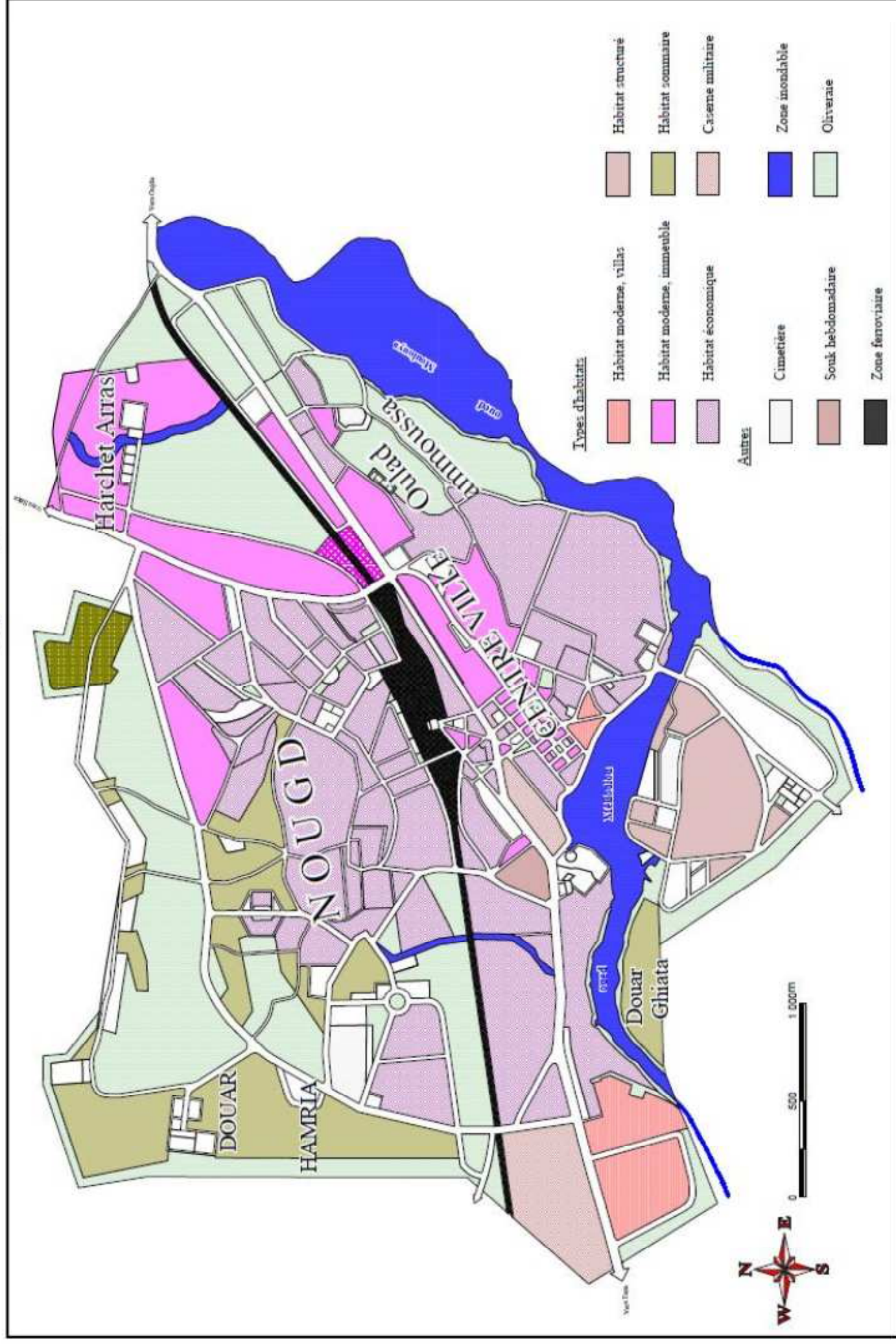
Tableau n° 42
Répartition des logements selon la superficie

Superficie	- 50 m ²	50 - 100m ²	100 – 200 m ²	200 - 400 m ²	+400 m ²
Quartiers	%	%	%	%	%
Centre-ville	1	6	89	3	1
Noug d	2,5	27,5	65	5	-
Chouibir	2	38	58	2	-
Ouled Hammoussa	2	10	86	2	-
Ghiata	5,5	49	41,8	1,8	1 ,8
Harchat Arras	-	11,5	88,5	-	-
Hamria	-	24	59	10	6
Ensemble	1,5	22	71	3	1,5

Source : Enquête ménage, 2007

D'après ce tableau Guercif se présente comme une ville où prédomine les logements assez grands (100 – 200 m²) Ce qui tranche avec l'ensemble du milieu urbain marocain. Cette situation qui ne dénote pas une quelconque pénurie foncière, rapproche encore davantage, cette ville, du milieu rural, où les logements comporte outre les pièces destinées à l'occupation par les membres de la famille, des locaux utilitaires. Mieux encore, une pareille situation renferme d'importantes possibilités d'intensification futures de l'occupation de l'actuel parcellaire, surtout que le nombre de pièces par logement reste en deçà des possibilités offertes par les superficies occupées.

Carte de Guercif: Typologie de l'habitat



Aspects de l'occupation partielle des parcelles



Tableau n° 43
Répartition des logements selon le nombre de pièces

Nombre de pièces	- 2	2 - 3	4 - 6	+ 6
Quartiers				
Centre-ville	5 %	73 %	15 %	7 %
Nougdr	2,5 %	72,5 %	22,5 %	2 ;5 %
Chouibir	-	72 %	20 %	8 %
Ouled Hammoussa	6 %	70 %	16 %	8 %
Ghiata	9 %	67,3 %	21,8 %	1,8 %
Harchat Arras	-	68,5 %	25,5 %	5,7 %
Hamria	5,9 %	54,9 %	29,4 %	9,8 %
Ensemble	4,3 %	69 %	20,6 %	6 %

Source : Enquête ménage, 2007

D'après ce tableau, Guercif est une ville où prédomine les logements de petite taille (3 pièces et moins). Autrement dit, les superficies occupées ne sont pas totalement exploitées ou elles le sont pour autre chose que le logement, puisque le surdimensionnement du parcellaire ne correspond pas à une quelconque intensification de l'occupation.

Aspects du surdimensionnement des parcelles



2 – 3 Une production dominée par l'auto construction

Partout à Guercif, l'auto construction constitue le principal moyen d'accession à la propriété du logement. Cependant, l'importance relative de l'acquisition révèle l'existence d'un marché immobilier qui concerne la ville dans sa globalité. De ce fait, la ville dans sa totalité est concernée par les phénomènes de promotion et de spéculation immobilières.

Tableau n° 44
Modes d'accession à la propriété des logements

Modes Quartiers	Achat	Auto construction	Héritage	Total
Centre-ville	27,7	62,6	9,5	100 %
Nougé	24	72	4	100 %
Chouibir	14	76,7	9,3	100 %
Ouled Hammoussa	28,5	62	9,5	100 %
Ghiata	29,6	66,6	3,7	100 %
Harchat Arras	7,4	85,2	7,4	100 %
Hamria	41,2	52,9	5,9	100 %
Ensemble	27	66	7	100 %

Source : Enquête ménage, 2007

Si Guercif ne souffre pas d'une véritable pénurie foncière, la gestion du patrimoine est à reconsidérer, en vue de permettre à la ville d'affronter les besoins actuels et futurs en matière de logement, qui peuvent s'établir à l'horizon 2016 comme suit :

- Le relogement et la restructuration de l'habitat sommaire et non réglementaire qui se situe à hauteur de 33,3 % du parc actuel, exige la construction de quelques 3600 unités ;
- l'absorption de l'habitat vétuste et rural nécessite quelques : 900 unités ;
- la couverture des nouveaux besoins de la ville à l'horizon 2016, nécessite quelques 5 000 nouveaux logements.

Au terme de ce chapitre, il apparaît que Guercif compte parmi les rares villes marocaines où il est difficile d'associer tous les dysfonctionnements du marché de logement à la pénurie foncière. La psychose de la rareté ravivée par les importants flux d'investissements attirés par les opportunités de placement que procure l'émergence d'un important marché immobilier est en passe de conditionner un marché de logement en cours de restructuration.

Aussi, Guercif présente – t – elle un parc de logement en cours de ramification, et où les pesanteurs de l'héritage foncier se traduisent par des statuts d'occupation et des tailles de logements qui tranchent avec ce qui est courant en milieu urbain marocain. Mais, l'importance prise par la promotion et la spéculation immobilières témoignent de l'émergence d'un marché foncier et immobilier à même de donner à Guercif un nouveau dynamisme en matière de logement.

Chapitre 8

La question de l'environnement

La question de l'environnement qui a été, pendant longtemps, marginalisée dans les préoccupations de l'essentiel des acteurs urbains au Maroc, est de plus en plus, d'actualité. A Guercif, l'évolution urbaine telle qu'elle se profile actuellement soulève avec insistance la nécessité d'intégrer cette question dans toute option et action de gestion urbaine.

L'évolution de la taille spatiale et démographique de la ville, la diversification accrue et attendue des activités économiques, les atteintes répétées et diversifiées à l'environnement, et les risques naturels et urbains qui menacent la ville et sa population, plaident pour une plus grande attention à cette question, qui ne relève plus du luxe ou du superflu.

1 - Les principaux aspects de la problématique environnementale

1 – 1 Les risques naturels

La ville de Guercif qui se situe dans un milieu naturel fortement marquée par la sécheresse est également menacée par les inondations. Ces deux risques inhérents aux caractéristiques de ce milieu et diamétralement opposés, sont assez souvent oubliés.

Le site de cette ville au point de confluence de deux oueds des plus irréguliers du Maroc fait des risques d'inondations une constante de l'environnement naturel de cette agglomération qui ne cesse de déborder sur les zones inondables.

La fréquence des années de sécheresse est constamment cachée par l'abondance relative des ressources en eau. En effet, aux ressources superficielles que procurent les oueds Moulouya, Melloulou et M'soun, s'ajoute un certain nombre de nappes aquifères (Nappes des plaines de Tafrata, Maarouf, Zenkel, Jel . . .). Cependant, la surexploitation dont font l'objet toutes ces ressources, et les risques de pollution auxquels elles sont de plus en plus soumises, posent la question de l'environnement, à la fois,

en termes de risques, et de raréfaction d'une denrée qui est désormais classée comme étant rare au Maroc, d'une manière générale, et dans les régions arides et semi-arides en particulier. Guercif qui doit beaucoup à l'eau, puisque c'est à partir de cette ressource qu'elle est née et qu'elle s'est développée, connaît une évolution tendant à remettre en cause les ressources aquifères naturelles.

1 – 2 Une pollution plurielle

Le temps où la pollution était l'apanage des seules grandes villes est révolu. Aussi, Guercif est – elle une ville où les risques de pollution ne cessent de s'amplifier et de se diversifier. Si la pollution atmosphérique n'y est pas encore à l'ordre du jour, d'autres formes de pollution constituent déjà des risques potentiels et réels.

La pollution des ressources aquifères constitue la première menace qui pèse sur Guercif. En effet, cette ville qui évacue toutes ses eaux usées, sans traitement aucun dans les cours d'eau, dans la nature et dans des puits perdus contribue à la pollution des nappes aquifères où elle puise l'essentiel de son eau potable. Et par la même occasion, elle pollue les eaux qui servent pour l'irrigation de son agriculture urbaine et périurbaine principale source de ravitaillement en produits agricoles.

Les margines rejetées par les unités de trituration des olives amplifient les mécanismes de pollution par les eaux usées.

La décharge publique de Guercif et les multiples dépotoirs sauvages qui encerclent la ville, et ponctuent l'espace urbain, constituent une autre source de pollution des ressources hydriques, de l'atmosphère, et des productions agricoles. L'ampleur des quantités de sacs de plastique dispersés autour de ur des quartiers d'habitat sommaire, et la pollution des saguias sont de nature à amplifier les risques de pollution pour les hommes, la végétation et les animaux.



1 – 3 Les carences en espaces verts

Le peu d'espaces verts aménagés dont dispose Guercif est dans un état de dégradation assez avancé, comme en témoigne le petit jardin situé en face du siège de la commune.

Guercif qui bénéficie jusqu'ici d'un espace agricole s'intercalant entre les différents quartiers de la ville ne ménage pas ce patrimoine paysager et écologique qui est de nature à agrémenter le paysage urbain et assainir l'environnement. Cependant, la dégradation de certains pans de l'olivieraie accentue l'état d'insalubrité dont souffre de nombreux quartiers de la ville. Ce qui n'est pas fait pour compenser le manque en espaces verts.

D'autre part, la dégradation du réseau des saguias constitue une autre atteinte à l'équilibre sur lequel repose non seulement l'olivieraie, mais également toutes les formes d'occupation humaine qui lui sont associées.

Ainsi, la ville de Guercif où, en principe, la question de l'environnement ne doit pas se poser en ces termes, développe une situation qui risque de prendre des ampleurs insoupçonnées si les différents processus d'atteinte à l'environnement ne sont pas circonscrits. De ce fait, il n'est plus permis de reporter cette question qui peut compromettre, à la fois, les équilibres écologiques locaux et les bases économiques de la ville.

2 - Les atouts environnementaux de Guercif

La ville de Guercif possède d'importants atouts naturels qui sont à même de faire d'elle une ville écologiquement vivable, et économiquement viable.

Par sa situation loin des grandes concentrations urbaines nationales et régionales où l'environnement est sérieusement menacé, et par son site protégé et bénéficiant d'importantes ressources hydriques, au sein d'un environnement où l'eau est une denrée rare, cette ville – oasis se doit de sauvegarder son identité et sa vocation. Elle dispose pour ça de potentialités qui sont rarement réunies au sein de son entourage.

2 – 1 Des ressources hydriques inestimables

Il est assez souvent oublié que la naissance de Guercif en tant que concentration humaine repose sur l'eau. Aussi, cette ville qui est née à partir d'un point d'eau, et qui puise l'essentiel de sa vitalité actuelle de l'eau, se doit – elle de tirer le meilleur profit de cette ressource. Et par conséquent cette ressource doit être appréciée à sa juste valeur, à travers la rationalisation de son exploitation et sa protection contre toutes les formes de pollution.

2 – 2 Des terrains agricoles de grande valeur

Guercif où la population vivant de l'agriculture ne cesse de régresser, continue à être assimilée à une ville agricole. La qualification de ville-oasis vise entre autre à accentuer cette vocation. Si cette dernière perd, de plus en plus, de terrain, sur le plan économique, elle conserve toute son importance, sur le plan social et écologique. Une ville qui a été initialement intégrée à son oliveraie, et où les terrains agricoles ont toujours agrémenté le paysage et assaini l'air, ne peut se passer de ces terrains sans alternative urbanistiquement correcte et écologiquement fiable. Or, dans un milieu naturel semi-aride, il est difficile de priver la ville de ses espaces agricoles qui contribuent largement à la régulation du microclimat.

2 – 3 Un réseau de séguias à mettre à profit

. Guercif dispose d'un réseau de séguias soumis en partie à la dégradation et à la pollution. Cet important patrimoine, à la fois, cultural et culturel, est de nature à perpétuer son rôle environnemental, en assurant la distribution de l'eau nécessaire à l'assainissement, en contribuant à l'arrosage des espaces verts, et à agrémenter la ville sur le plan paysager. C'est, donc un atout de taille sur plus d'un plan, et un moyen atypique à même de renforcer le caractère particulier du paysage urbain de Guercif. L'intégration de ce réseau dans des coulées vertes donnerait un cachet typiquement guercifi au paysage urbain, et contribuera à valoriser les potentialités paysagères de l'oliveraie. Le manque à gagner dans ce domaine est très grand.

1 – 4 L'opportunité d'une ceinture verte

La ville de Guercif dispose de suffisamment de possibilités pour se doter d'une ceinture verte que nécessitent l'aridité de son site, la préservation de son microclimat et son développement urbain présent et futur. La fréquence des sécheresses impose la préservation du caractère oasien de Guercif. L'importance des terres collectives et domaniales sur ses marges est de nature à favoriser cette entreprise d'une importance écologique et urbaine certaine. L'existence de boisements sur les marges ouest de la ville servira de support à cette ceinture.

Les besoins de la ville en matière de protection de l'environnement se focalisent autour de quatre grandes actions : l'aménagement d'une décharge publique conforme aux normes requises, la construction d'une station d'épuration des eaux usées, la mise en place d'une ceinture verte, la protection des espaces agricoles urbains et périurbains et leur intégration dans les structures urbaines.

Partant du principe qu'une ville économiquement viable est d'abord une ville écologiquement vivable, la situation environnementale de Guercif doit être hissée au rang d'une des principales priorités de sa gestion urbaine. Pour ce, cette ville qui mise beaucoup sur la relance de son économie, se doit d'accorder à cette question toute l'attention qu'elle mérite.

Si Guercif dispose, pour l'instant, d'une oliveraie permettant d'agrémenter son espace urbain, sur le plan écologique et paysager, son environnement n'est pour autant sain et sauf. Au rythme actuel de l'urbanisation, la situation environnementale court de sérieux risques.

Chapitre 9

La structuration de l'espace urbain

La configuration de l'espace urbain de Guercif, engendre de nombreux dysfonctionnements territoriaux qui matérialisent les retombées d'une faible maîtrise des processus d'urbanisation. La mise à niveau que nécessite cette ville, sur le plan de l'organisation territoriale passe nécessairement par l'octroi d'un intérêt particulier à la structuration globale de l'espace urbain, une plus grande valorisation du rôle des activités économiques dans cette structuration, une redéfinition de l'identité urbaine des principales entités territoriales, et des espaces publics.

1 - Une structuration globale faiblement maîtrisée

Vue à travers sa structuration globale, et à l'exception du centre-ville, Guercif se présente comme une ville qui ne bénéficie ni d'une conception d'ensemble, ni d'une articulation rationnelle et cohérente de ses différentes composantes.

1 – 1 Un espace urbain éclaté

La ville de Guercif qui s'est étendue au grès des opportunités foncières au sein d'un périmètre irrigué fort convoité, à la fois, par l'agriculture et l'urbanisation, et sous l'effet de la spéculation foncière et immobilière, a développé un tissu urbain décousu et sans structure d'ensemble. Ainsi, la configuration de la ville sous forme d'entités territoriales dispersées au sein des espaces agricoles a été accentuée par l'annexion d'un certain nombre de douars périurbains en 1992.

L'évolution de l'espace urbain de Guercif se ramène à des processus de mitages successifs de l'espace agricole et à des opérations d'extension répétées de son périmètre urbain. Ainsi, depuis l'indépendance du pays, elle a tronqué son aspect de village colonial implanté (1912) au sein d'une oasis contre celui d'une petite ville dont le caractère urbain gagne du terrain même dans les poches les plus reculées de ce qui reste de cette oasis. Cependant, l'urbanisation et l'intégration des douars périurbains s'est traduite par l'accentuation du caractère désarticulé du tissu urbain.

Depuis un quart de siècle, une seconde étape de ces dynamiques de transformation et d'extension a été inaugurée avec la requalification du cadre bâti. En effet, l'extension verticale des bâtiments qui s'est focalisée, il y a quelques décennies le long de l'artère principale gagne du terrain dans les abords sud de cette voie, en direction du pôle administratif et du centre commercial de la ville. Parallèlement à ces mutations du cadre bâti, le développement continu de nouveaux quartiers loin du noyau central contribue à la reproduction de l'étalement du tissu urbain et à la consécration de sa configuration polynucléaire.

La position centrale de l'aire du souk hebdomadaire, le passage médian de la voie ferrée, la multiplication et la dispersion des lotissements non réglementaires, et l'extension du tissu urbain dans toutes les directions renforcent le caractère désarticulé de l'espace urbain.

Ainsi, le déficit dont souffre Guercif, sur le plan de sa structuration globale, qui est amplifié par le dynamisme urbain de la ville risque de devenir compromettant pour ce dynamisme même.

1 – 2 Une faible articulation viaire

La ville de Guercif qui doit beaucoup de l'articulation globale de son espace urbain à la RN 6, compte également sur la RN 15 dans la structuration de sa partie nord et dans son extension spatiale dans cette même direction.

Le reste du réseau viaire se limite à des artères de liaison qui relient les différentes entités spatiales aux deux principaux axes qui traversent la ville. De ce fait, en dehors des réseaux viaires propres à chaque entité spatiale, notamment les lotissements réglementaires, la ville de Guercif ne bénéficie pas d'une desserte viaire globale, hiérarchisée et cohérente.

Le faible maillage viaire de la ville qui reflète les faits et les effets de l'intégration d'un certain nombre d'agglomérations nées dans un environnement rural, ainsi que la course de la ville derrière une urbanisation galopante, n'est pas fait pour permettre une grande lisibilité et

une ample fonctionnalité de l'espace urbain. Il ne suffit pas de chercher continuellement à annexer tous les espaces périurbains produits dans les marges rurales, mais faut-il encore leur assurer une plus grande intégration dans la ville.

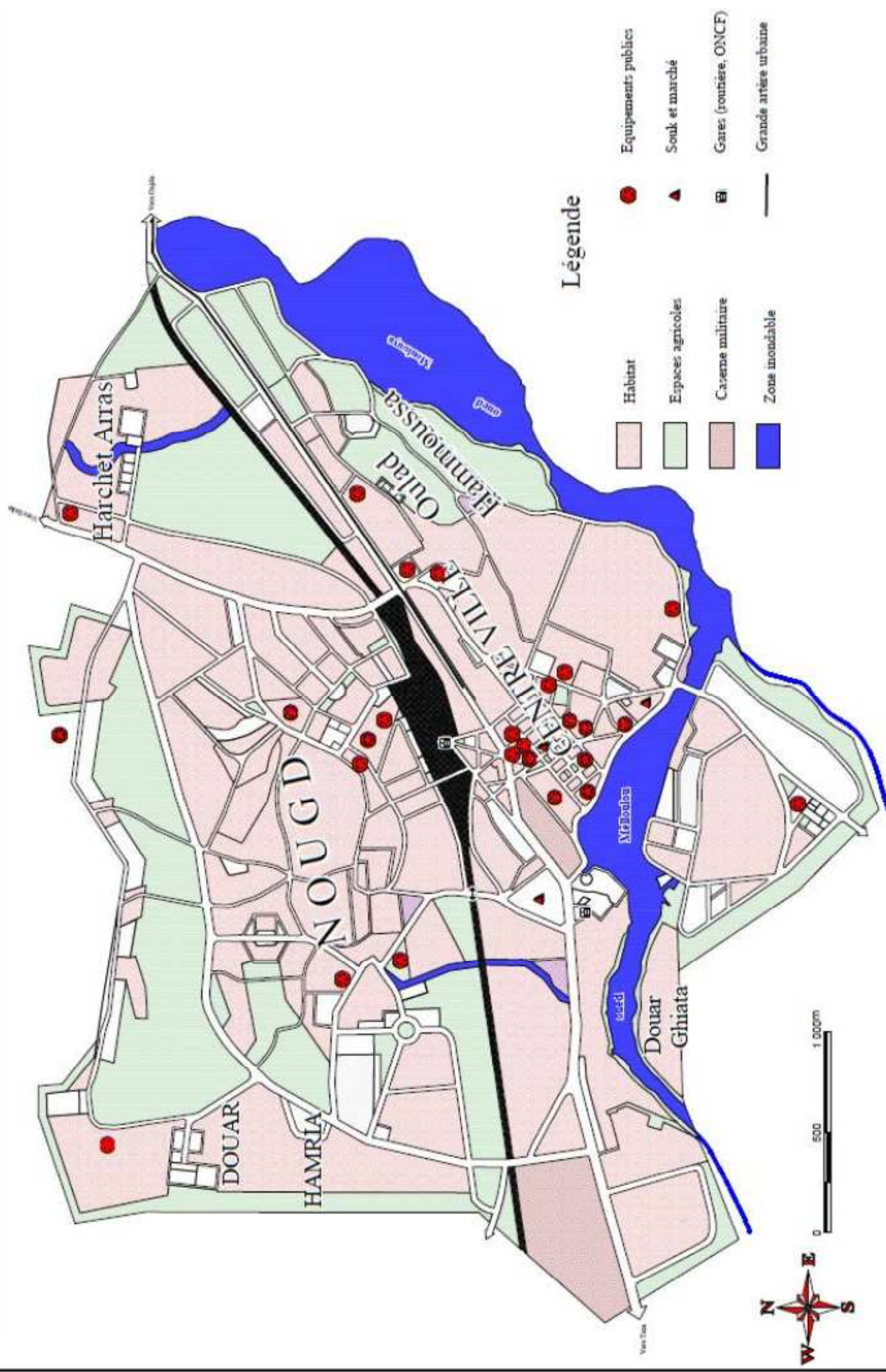
1 – 3 Une faible polarisation spatiale

La configuration du centre-ville sous forme d'une juxtaposition de deux noyaux distincts n'est pas faite pour renforcer la centralité comme qualité urbaine. La coexistence d'un pôle administratif colonial et d'un pôle commercial routier est à l'origine de cette dualité. Autrement dit, sous l'effet de ce dédoublement, la ville est privée de l'effet de concentration des activités à même de mettre en valeur son caractère urbain et d'affirmer sa position de pôle urbain au sein de son environnement. Ainsi, la dilution de l'urbanité s'ajoute donc à la dilution de la centralité pour porter préjudice à Guercif, à ce stade de son évolution.

L'existence d'un centre-ville urbanistiquement individualisé, structurellement homogène, et fonctionnellement polarisant est nécessaire pour que la ville puisse y capitaliser tous les progrès de l'urbanité.

Ainsi, Guercif qui ne cesse de renforcer sa position en tant véritable pôle urbain au sein de son environnement, ne développe pas une structuration spatiale à la hauteur de ce positionnement. Globalement, elle porte encore les empreintes de son passé et de ses annexions rurales. La recherche d'un fonctionnement optimal de son territoire et d'une meilleure image urbaine passent par une mise à niveau de la configuration globale de la ville.

Carte de Guercif: Occupation du sol



2 - Une structuration économique de l'espace peu voyante

Globalement, Guercif n'affiche pas une animation économique d'une quelconque ampleur. Cette ville, dont les activités économiques ne cessent de se diversifier, reste discrète en matière d'articulation de son territoire par les activités qu'elle développe.

2 – 1 Une présence timide des activités commerciales

Le commerce qui se concentre pour l'essentiel au centre-ville, n'est pas encore arrivé à s'ériger en élément structurant de l'espace urbain. Même dans le vieux centre, qui joue le rôle d'unique pôle commercial de la ville, les activités commerciales n'ont pas encore développé une articulation spécialisée de l'espace. Le récent recasement du commerce informel sous forme de concentrations plus ou moins spécialisées, est à même de déclencher un processus de restructuration commerciale de la ville.

Le boulevard Moulay Youssef, qui constitue l'artère principale de la ville, et partant joue un grand rôle de l'articulation de l'espace urbain, ne met pas à profit la centralité dont il bénéficie, au service d'une meilleure articulation de l'espace urbain par les activités commerciales. Il reste sous intégré à l'espace commercial de la ville et mal mis à profit en tant que pôle urbain.

En dehors du centre-ville, les activités commerciales ne jouent aucun rôle notable, en matière de structuration du territoire de la ville.

2 – 2 Les services : un faible rôle dans la structuration de l'espace

Les activités de services, toutes catégories confondues, qui se concentrent elles aussi, pour l'essentiel, au centre-ville, ne sont à l'origine d'aucune forme de polarisation spécialisée de l'espace urbain. Même les services administratifs qui connaissent une forte concentration au centre-ville, ne sont pas à l'origine de l'émergence d'un véritable quartier administratif. Leur éparpillement au sein de rues commerçantes et résidentielles reste la règle.

Les services privés qui sont également disséminés au sein du vieux centre, et le long du boulevard Moulay Youssef, ne participent que faiblement à la valorisation de la centralité urbaine. Le centre-ville qui regroupe, à la fois, les services administratifs et les petites activités informelles, n'est pas fait pour donner une image valorisante de la ville.

Ainsi, la faible présence des services et leur forte diffusion dans le centre-ville, limite leur rôle structurant. Seules les établissements scolaires, qui par leur nature de services de proximité assurent une certaine polarité des principaux quartiers de la ville. Aussi, une attention particulière doit – elle être accordée à ce genre de services, en vue de déclencher les mécanismes de développement de pôles secondaires, qui ne manquent pas d'intérêts dans l'équilibrage de la configuration globale de la ville. Une ville comme Guercif dont le centre urbain est déjà saturé et présente de faibles potentialités de son extension se doit d'encourager de pareilles dynamiques.

2 – 3 Un espace industriel éclaté

En raison de son caractère récent, par ses localisations en marge du tissu urbain, et par ses implantations au gré des opportunités foncières, l'activité industrielle reste spatialement et fonctionnellement à la marge du système de structuration de l'espace urbain.

L'industrie qui par nature constitue un élément structurant de l'espace urbain exige pour jouer pleinement ce rôle, les structures d'accueil nécessaires, et qui par principe s'insèrent dans le cadre d'une vision globale de l'organisation de l'espace.

L'absence d'une zone industrielle à Guercif a donné lieu à un espace industriel éclaté qui ne participe que faiblement à l'individualisation de pôles d'activités à même de contribuer à l'animation et à la structuration de la ville dans sa globalité.

Ainsi, Guercif se présente comme une ville où les activités économiques ont un faible impact spatial. En effet, si les espaces résidentiels ont bénéficié d'un certain nombre d'opérations de requalification, qui restent tout de même partielles, et si les activités commerciales bénéficient de la flexibilité nécessaires à leur revalorisation permanente, l'industrie dont

l'implantation à Guercif n'est pas passée inaperçue sur le plan économique et social, n'a pas eu l'impact le plus conséquent sur le plan spatial. Aussi, Guercif est – elle une ville économiquement peu vivante.

3 - Des espaces publics faiblement structurants

La ville de Guercif qui souffre d'une faible structuration de son territoire par le réseau viaire subit le même sort pour ce qui est des autres espaces publics.

Les places publiques dignes de ce nom se réduisent à la place centrale du vieux centre-ville. De par ses faibles dimensions, et son aménagement bétonné , ses fonctions se limitent à un espace d'agrément pour le quartier. Elle n'accomplit ainsi, aucune autre fonction urbaine des places publiques, notamment centrales.

Les espaces verts, dans une ville comme Guercif ne doivent plus être considérés comme un luxe dont on peut se passer. L'étalement de la ville , la diminution progressive des terrains cultivés, le rétrécissement de l'oliveraie, l'accroissement soutenu de la circulation automobile, la consécration des pratiques urbaines . . . constituent tant de facteurs qui plaident pour accorder plus d'attention aux espaces verts.

Les rares espaces verts disponibles se concentrent dans le vieux centre, et sont de taille réduite. Mais le manque d'entretien les expose à la dégradation.

La faiblesse quantitative et qualitative des espaces publics qui limite leur rôle dans la structuration du territoire de la ville, ne permet pas à ce dernier de remplir ses fonctions économiques, sociales, et urbaines. Ainsi, la poly fonctionnalité des espaces publics se retrouve réduite à la seule fonction de circulation.

Un effort particulier doit être déployé, pour doter la ville de places et espaces publics, et d'espaces verts, en vue d'améliorer la qualité du paysage urbain, de rehausser la qualité du cadre de vie, de renforcer le caractère urbain de Guercif, et d'améliorer l'image de la ville.

4 - Un zonage urbain plus spontané que régulé

Le territoire de la ville de Guercif se compose d'un certain nombre d'unités spatiales qui tout en obéissant à certains principes du zonage, se développent sans une réelle affectation des sols et une répartition rationnelle des fonctions urbaines.

Selon la nature du cadre bâti et des fonctions dominantes, on peut distinguer six types d'entités spatiales à Guercif :

- **Le centre-ville :** C'est une entité spatiale qui se distingue par sa morphologie et ses fonctions urbaines. Cependant, c'est un espace en pleine mutation et dont les limites et les fonctions sont très mouvantes. Cette évolution touche également le cadre bâti qui juxtapose vieilles maisons marocaines, demeures coloniales, villas et bâtiments modernes, locaux commerciaux et bâtiments administratifs de différentes générations. Les dynamiques en cours ont besoin de mécanismes de régulation à fin d'éviter les dérapages à même de dévaloriser l'entité spatiale la plus en vue dans la ville.

- **L'espace résidentiel de haut standing :** Il s'agit de l'unique quartier de villas qui se distingue en tant qu'entité résidentielle bien individualisée. Par sa situation et sa morphologie, le quartier El Wahda tranche avec son voisinage et avec l'ensemble de la ville. Ce type d'espace d'habitat est à promouvoir et à développer à fin de diversifier l'offre en logement nécessaire à l'attraction de toutes les couches sociales dont a besoin le développement économique de la ville.

- **Les espaces d'habitat marocain moderne :** Il s'agit des quartiers qui se sont développés sur des lotissements réglementaires (Nougda, Saada, Ouled Hammoussa . . .) ou dans le cadre d'opérations de restructuration (Chouibir). Ces espaces résidentiels de type R+1 et / ou R+2, développent dans les rez-de-chaussée des activités de commerce et de service qui contribuent à leur animation, et bénéficient d'une structuration et d'une voirie qui répondent aux normes d'urbanisme en vigueur.

- **Les quartiers d'habitat sommaire** : Il s'agit de douars spontanés ou de lotissements réalisés en dehors des mécanismes de la régulation urbaine. Les constructions qui y sont généralement en pisé (Giyata, Hamria, Ellil, Al Habbas . . .) ont tendance à se durcifier, sans pour autant s'assimiler totalement à l'habitat réglementaire. Leurs situations périphériques, leur isolement, et leur sous équipement les assimilent davantage à des douars périurbains.

- **Les espaces éclatés** : Il s'agit des constructions disséminées dans l'oliveraie ou étalées le long des axes routiers. Ce sont en général des bâtiments de type urbain (R + 1 ou R + 2) ou de type sommaire local Aaras, Allal Tazi, Gumbir . .). Ces espaces hybrides par leur incrustation au sein de l'oliveraie et par la diversité des formes des bâtiments et des matériaux de construction, jouent un grand rôle dans l'étalement urbain, en tant que vecteurs du déversement urbain, et en tant que fronts de l'urbanisation. Leur rôle dans l'articulation présente et future de l'espace urbain n'est pas des moindres.

- **Les espaces fermés** : Il s'agit des casernes militaires qui constituent des îlots dissociés du reste de l'espace urbain. Que ce soient les nouveaux ou les anciens casernements, leur impact sur la structuration du territoire de la ville est certain. Leurs dimensions imposantes amplifient leur poids dans la structuration actuelle de l'espace urbain, et dans le développement futur de la ville.

Ainsi, la ville de Guercif qui ne présente pas une grande diversité sociale, ne manque pas d'éléments de différenciation spatiale. Malgré sa jeunesse cette ville se distingue par l'intensité des sédiments des principales phases de son évolution. Le caractère spontané de cette évolution, dans le passé, n'est pas sans conséquences sur le présent, et que la ville doit gérer dans le présent pour mieux réussir son entrée dans le futur.

La structuration de l'espace urbain, telle qu'elle vient d'être schématisée à plus d'un niveau, se ramène à un schéma plus simplifié où on peut distinguer des espaces plus ou moins maîtrisés et des espaces faiblement maîtrisés. Cette distinction qui met d'un côté la partie sud de la ville qui se développe autour du noyau urbain colonial, et la partie nord qui n'est autre qu'un assemblage de douars périurbains faiblement intégrés entre eux et au reste de la ville. Cependant, la ville dans sa globalité est sans cesse attirée par ses extensions vers le Nord. La contrainte que constitue les oueds Melloulou et Moulouya du côté sud, et l'étendue de l'oliveraie vers le nord, ne sont pas étrangères à cette configuration de l'espace urbain et à son devenir.

Conclusion de la deuxième partie

La deuxième partie de ce diagnostic consacrée aux études sectorielles de la ville de Guercif, a apporté l'éclairage nécessaire à la mise en évidence des dysfonctionnements majeurs qu'affronte la ville dans tous les domaines.

Aussi, cette ville dont la population enregistre un fort taux d'accroissement, présente – t – elle un profil démographique singulier sur plus d'un niveau. L'importance de la population en âge de travailler, et du taux de chômage l'érigent au rang d'un marché de travail qui a besoin d'une qualification professionnelle plus grande pour accroître sa compétitivité, et son pouvoir attractif des investissements et des ressources humaines.

Cette ville où l'industrie prend de plus en plus d'importance par le nombre d'unités implantées et sa part dans le marché de l'emploi, affirme progressivement ses aspects et ses fonctions urbaines, et s'affirme comme un marché d'emploi porteur. Pour ce, cette évolution a besoin d'être soutenue par le renforcement quantitatif et qualitatif des équipements urbains que nécessite l'épanouissement de la vie économique. Dans ce sens, si l'environnement industriel se renforce progressivement, beaucoup reste à faire, en vue de l'amélioration des structures d'accueil et du cadre de vie de la force de travail que la ville a tendance à amplifier et à diversifier.

La relance économique enclenchée par le processus d'industrialisation, a besoin d'être accompagnée pour se consolider et s'inscrire dans la durée. Aussi, la ville a – t – elle besoin de valoriser son image urbaine. Si Guercif est bien positionnée en tant que pôle administratif au sein de son cercle, elle se doit de l'être mieux encore pour sa population, en offrant une gamme de services socio collectifs et de proximité aussi variée et riche que possible.

Les conditions d'habitat qui restent, en général, fort modestes nécessitent un effort soutenu, en vue d'accompagner la relance économique ; Aussi, la promotion du secteur du bâtiment s'impose – t – elle, non seulement en tant que nécessité sociale, mais également en tant vecteur de cette relance. L'effort à déployer, en matière d'éradication de l'habitat sommaire est de nature à contribuer à la maîtrise du processus d'urbanisation et à l'amélioration de la structuration du territoire urbain.

La question de l'environnement qui ne se posait pas, à Guercif, il y a quelques décennies, est de plus en plus d'actualité, en raison des tendances lourdes de conséquences, en matière d'atteinte à l'équilibre écologique sur lequel repose, depuis toujours, la ville.

Ainsi, la mise à niveau dont a besoin Guercif, est celle d'une ville où le laisser-aller qui a prévalu pendant longtemps, a donné lieu à une accumulation des dysfonctionnements, qu'il n'est plus permis d'ajourner.

Troisième partie

***PERSPECTIVES DE
DEVELOPPEMENT***

Le diagnostic, objet de ce rapport, n'a pas pour finalité le seul décodage de la réalité urbaine et la simple mise en évidence des dysfonctionnements que le projet de ville se doit de traiter, mais il doit aller au-delà de la compréhension pour sous-tendre les travaux de prospective autour desquels doit se focaliser ce projet. Et étant donné que le projet de ville se veut un cadre de développement urbain, dans son sens le plus large, la plate – forme prospective à dégager de ce diagnostic se doit par conséquent d'être tout aussi large que globale.

Ainsi, cette troisième partie qui découle des deux précédentes, se focalisera autour des leçons à tirer de l'évaluation de la mise en œuvre du dernier plan d'aménagement, des orientations à retenir pour la mise à niveau urbaine et des grandes options de développement de la ville de Guercif. La crédibilité et la pertinence de ces orientations sont indissociables des potentialités, des atouts, et des opportunités mises en évidence par ce diagnostic. Comme elles sont assujetties à la prise en compte des contraintes et des faiblesses les plus handicapantes pour la ville.

Guercif qui aspire à dépasser ses faiblesses et ses dysfonctionnements, à mieux se positionner au sein de son contexte local et régional, et à gagner le pari de la mise à niveau urbaine, se doit de mobiliser toutes ses forces et ses ressources, et à impliquer tous ses acteurs et ses partenaires.

Ainsi, l'objectif retenu consiste à la définition d'une vision stratégique de développement global, et à l'identification des voies les plus indiquées pour la mise en œuvre de cette stratégie.

Pour ce cette partie s'articule autour de trois grands axes :

- L'évaluation de la mise en œuvre du Plan d'Aménagement
- Les orientations stratégiques
- Les options de développement

Chapitre 10

Evaluation du Plan d'Aménagement

Le plan d'Aménagement de Guercif, homologué tout récemment (05 – 11 – 2005), est déjà dépassé par la réalité urbaine. Le retard pris lors de son élaboration et pour la concertation, ainsi que pour son homologation, et les différentes dérogations et entorses dont il a fait l'objet, ont rendu beaucoup de son apport déphasé par rapport au vécu et aux besoins de la ville.

La longue durée d'élaboration de ce document qui s'est étalée sur 9 ans, met en évidence l'immense difficulté de planifier une ville où le fait accompli, la spéculation foncière et immobilière, et la diversité des convoitises à propos de l'affectation des sols, sont devenus tellement grands pour s'ériger en principal obstacle à la régulation urbaine.

De ce fait, réduire l'évaluation à la seule durée officielle de la mise en œuvre revient à ignorer tous les faits accomplis et les dérogations qui l'ont accompagné.

1 - Evaluation de la conception du P.A.

1 – 1 Les principales options d'aménagement

Le PA s'est fixé comme objectifs, huit options d'aménagement :

- **La restructuration spatiale de la ville :** La réorganisation spatiale projetée visait à donner à la ville un certain équilibre entre le minéral et le végétal, dans la perspective de consacrer l'aspect de Guercif en tant que ville – oasis. Dans ce sens, il prévoyait la préservation de la totalité de l'oliveraie, l'aménagement d'espaces publics (places publiques, espaces verts, aires de jeux. . .), la prévision d'espaces boisés, et la déclaration des secteurs inondables comme zones non aédificandi .

- **La réorganisation du réseau viaire** : Il s'agissait essentiellement de la programmation d'axes structurants, et d'une rocade contournant et reliant la RN 6 à la RN 15.
- **L'intégration des quartiers d'habitat irrégulier** : Cette option qui constitue un passage obligé pour tout acte d'aménagement s'est focalisée autour de propositions concernant les douars périphériques.
- **La prévision d'équipements publics structurants**, notamment dans la moitié nord de la ville, à l'ouest de la RN 15 où se concentrent un grand nombre de quartiers sous intégrés. La refonte de l'existant n'était pas à l'ordre du jour.
- **La programmation d'une zone de loisirs**, dans la partie sud-ouest des marges de la ville. Une proposition qui n'a pas bénéficié d'un choix d'emplacement facilitant sa réalisation.
- **L'ouverture d'une nouvelle zone à l'urbanisation**, au sud du lotissement Chouibir, alors que la concordance entre périmètre urbain et zone d'aménagement n'était faite pour permettre une pareille ouverture.
- **La prévision du transfert de l'aire du souk** vers le sud, à proximité de l'espace réservé pour la zone industrielle. Une nécessité qui n'a pas fait l'objet du choix d'emplacement le plus approprié.
- **L'aménagement architectural des principales artères de la ville.**

Le concepteur du PA a donné la priorité à des dysfonctionnements qui sont réels, mais dont la réalisation ne pose pas de grands problèmes. Ce qui s'est traduit par la marginalisation de la question du logement, des équipements socio collectifs, des structures d'accueil et d'accompagnement que nécessite le développement économique de la ville.

1 – 2 Les principales caractéristiques du P.A.

L'essentiel des caractéristiques du PA se ramène à quatre grands traits :

- **Une planification rigide** : Le PA a manqué de flexibilité, en ignorant les dispositions réglementaires permettant la prévision de dérogations, par rapport aux dispositions de la planification urbaine. Ce qui s'est traduit par des propositions rigides qui ont ouvert la voie au recours à la procédure de dérogation, et par conséquent à rendre de nombreuses dispositions caduques.

- **Une planification timide :** De nombreuses propositions n'étaient pas à la hauteur des attentes de la ville. Dans ce sens, outre la focalisation autour de certaines questions et la marginalisation d'autres qui ne manquent d'intérêt pour la ville, le PA a réduit les réponses aux carences en structures viaires à la seule restructuration de l'existant, sans prévision de nouvelles artères et d'une nouvelle articulation viaire.

- **Une planification partielle :** La réduction de l'aire d'aménagement essentiellement au périmètre urbain, a laissé de côté les marges externes de la ville qui tout en relevant de la commune rurale de Houara Olued Rahhou, se peuvent être dissociés des dynamiques urbaines internes à Guercif.

- **Des projections démographiques surdimensionnées :** Les deux variantes des prévisions démographiques se sont avérées peu réalistes, puisque le recensement de 2004 a prouvé le non fondé de l'ensemble des projections.

Toutes ces considérations soulignent que le concepteur du PA a penché pour les solutions de facilité. Ce qui s'est traduit, déjà au niveau de la conception de ce document par un certain décalage par rapport à la réalité urbaine. Ce décalage qui a touché, à la fois, les réponses apportées aux dysfonctionnements vécus, et les projections retenues, a réduit la portée planificatrice du PA.

2 - Evaluation de la mise en œuvre du PA.

Il s'agit à ce niveau de l'évaluation, de procéder à l'appréciation des réalisations, durant les deux années de mise en œuvre du PA, au niveau de :

- **La réorganisation de l'espace urbain :** aucune réalisation n'a été enregistrée, jusqu'ici, que ce soit, en matière d'aménagement des espaces publics, ou de la protection des zones inondables.

- **La hiérarchisation de la voirie :** Les voies prévues dans la partie sud de la ville ont, presque toutes, été réalisées, alors qu'aucune ne l'a été dans la moitié nord.

- **L'intégration de l'habitat irrégulier** : Les documents nécessaires à la restructuration de ces quartiers sont en cours de préparation.
- **La réalisation des équipements structurants** : A part un centre de santé, aucun autre équipement n'a été réalisé dans les espaces concernés.
- **La réalisation de la zone de loisirs** : Ce projet est compromis par la proximité des camps militaires, et par le transfert par dérogation de l'aire du souk hebdomadaire.
- **L'ouverture d'une nouvelle zone à l'urbanisation** : La réalisation a été liée à celle du projet Moulouya qui sera réalisé dans le cadre de villes sans bidonvilles.
- **Le transfert de l'aire du souk** est compromis par l'appartenance de l'emplacement à un terrain militaire. Un autre emplacement a été choisi par dérogation.
- **L'aménagement architectural des principales artères** : Seule la conception architecturale du boulevard Moulay Youssef est en cours d'élaboration.
- **La réalisation des équipements publics** : Seuls trois projets ont été concrétisés : un arrondissement, une clinique privée, et une polyclinique (en cours de réalisation) . Le taux de réalisation se situe à hauteur de 5 % .

Ainsi, il apparaît que la mise en œuvre du PA n'a pas profité de la longue période de préparation et d'approbation de ce document. Le temps perdu n'a pas été rattrapé, bien au contraire, de nombreux projets mettent du temps à voir le jour.

3 - Le P.A. et la réalité urbaine

La mise en œuvre du PA n'est pas uniquement affectée par les retards qu'accumule la réalisation des projets retenus, mais elle est également confrontée à une nouvelle réalité induite par la gestion urbaine, et la multiplication des dérogations.

3 – 1 L'impact des dérogations

Les dispositions du PA ont fait l'objet d'un grand nombre de dérogations qui ont concerné :

- Le zonage : Elles ont porté sur la réduction du nombre d'étages, la réduction de l'emprise des lotissements, le changement de zonage, le changement d'affectation. . .
- La réorganisation de l'espace : telle celle accordée au profit de l'opération de recasement de douar Ellil, qui a consisté à annuler le projet du cimetière pour agrandir le terrain réservé à cette opération.
- L'affectation d'un terrain domanial relevant de la réserve stratégique pour la réalisation d'un projet d'habitat social.

Tous ces exemples mettent en évidence l'importance de l'impact de la procédure de dérogation qui remet en cause de nombreux aspects du PA. Le transfert du souk projeté dans le secteur de douar Ellil risque de bouleverser toute la planification urbaine de la partie ouest de la ville.

3 – 2 L'impact de la gestion urbaine

La mise en œuvre du PA a été mise en difficulté par le non respect des dispositions de ce document, lors de la réalisation d'un certain nombre de projets à caractère immobilier ou économique. C'est le cas de :

- Constructions dans des zones impropres à toute édification (terrains inondables, zones de protection de cimetières. . . ;
- Constructions dans des zones urbanisables sous conditions (réserves stratégiques, terrains nécessitant des études de protection contre les inondations ;
- Constructions dans des zones à restructurer ;
- Constructions sur des assiettes foncières issues de morcellements non réglementaires ;
- Constructions sans respect des exigences techniques du zonage,
- Morcellements non réglementaires qui produisent des parcelles inférieures au minimum réglementaire, de l'habitat sous intégré, des quartiers non équipés, et une voirie inférieure au minimum requis ;

Toutes ces formes d'entraves au PA obligeront l'administration à régulariser des faits accomplis qui sont de nature à reproduire les dysfonctionnements dont souffre la ville et qui sont à l'origine même de l'établissement du PA. Autrement dit, ce document qui n'a pas l'objet d'un suivi très rigoureux , et dont beaucoup d'aspects sont dépassés, doit faire l'objet d'une mise à jour, pour coller de plus près à la réalité urbaine, telle qu'elle a évolué.

Il ressort de cet essai d'évaluation, que le PA de Guercif qui a mis beaucoup de temps à rentrer en vigueur, met également du temps à se concrétiser. De nombreux aspects de ce document sont même compromis par la gestion urbaine et la procédure de dérogation. Si le PA n'a pas bénéficié de la flexibilité nécessaire à une plus ample mise en œuvre de ses dispositions, il ne bénéficie pas non plus du suivi et de la prise en charge que nécessite la réalisation des projets qu'il véhicule. Aussi, est – il nécessaire de procéder à l'actualisation de ce document, pour plus de visibilité dans la gestion urbaine, et pour une plus grande concordance avec le fond et l'esprit du projet de ville.

Chapitre 11

Les orientations stratégiques

Les dysfonctionnements dont souffre Guercif se sont tellement amplifiés et diversifiés qu'ils se dressent, actuellement en tant que défis que la ville doit relever dans leur globalité. En effet, les imbrications et les ramifications des problèmes urbains qui ont dicté de les aborder, lors des études sectorielles, sous la forme de grandes thématiques se recoupant et complémentaires, imposent à ce niveau de les traiter dans le cadre d'une vision d'ensemble. Aussi, les orientations qui découlent de toutes les composantes du diagnostic acquièrent – elles la dimension d'un ensemble d'actions coordonnées et à mener d'un seul front. C'est dire le caractère stratégique des orientations à retenir.

La recherche d'un traitement global et globalisant des dysfonctionnements urbains de Guercif, a permis de dégager cinq grandes pistes qui sont à même d'harmoniser toutes les actions et de fédérer tous les acteurs, en vue de capitaliser collectivement les retombées de toutes les actions à entreprendre. Il s'agit de réussir un certain nombre d'objectifs opérationnels :

1 - Réussir la transition économique de la ville

Guercif qui se trouve en situation de passage d'une économie polarisée par des activités tertiaires adossées pour l'essentiel à l'agriculture, vers une économie plus diversifiée, vise deux objectifs, à la fois :

- Réussir l'aventure industrielle ;
- Réussir la diversité économique.

Ce double pari, se ramène à miser sur l'industrie comme cheval de bataille pour entraîner dans son sillage une diversification accrue des activités économiques.

Guercif qui a entamé, sans trop de mal, le processus d'industrialisation, se doit d'être mieux préparée pour se hisser au rang d'une ville industrielle, étant donné qu'il y a une différence entre accueillir des industries cherchant des localisations avantageuses, et développer un tissu industriel d'une manière volontariste.

La mise à niveau urbaine que nécessite cette ville se doit, donc, de prendre en charge cet objectif, qui s'assimile beaucoup à un défi que la ville tout entière doit relever.

Les faiblesses à neutraliser :

- Insuffisance des structures d'accueil,
- Faible qualification de la population,
- Psychose de la rareté des terrains
- Carence en équipements urbains

Les atouts à valoriser :

- Abondance de la population en âge de travailler,
- Situation favorable au croisement de deux grands axes routiers ;
- L'engouement des industriels pour la ville ;
- La volonté des acteurs locaux de relancer l'économie de la ville ;
- Importance des flux monétaires vers la ville : RME et nouveaux riches de l'informel ;
- La disponibilité des moyens de transports : routiers, ferroviaires, prochaine autoroute Fès – Oujda.
- Un environnement industriel en gestation ;

2 - Réussir la revalorisation de l'espace urbain

Guercif dont l'espace urbain souffre d'un déficit certain, sur le plan qualitatif, se doit de doubler les efforts pour rehausser sa valeur. Cette revalorisation qui a une portée multidimensionnelle gagnerait en pertinence et en efficacité, en remédiant à la déficience urbaine, sur tous les plans.

Il ne s'agit pas, pour cette ville, de réussir une simple opération d'amélioration du paysage urbain, mais avant tout de doter la ville des équipements publics valorisants, et de rendre la structuration de l'espace plus lisible et plus fonctionnelle.

Il importe de souligner que les dimensions quantitatives de l'objectif à atteindre ne sont pas moins importantes que les dimensions qualitatives. Autrement dit, la généralisation de l'effort à entreprendre à l'ensemble de l'espace urbain s'impose, et passe par l'instauration d'un suivi très attentif des documents d'urbanisme.

Les faiblesses à neutraliser :

- Importance du retard accumulé ;
- Ampleur de l'impact du fait accompli sur la structuration de l'espace ;
- Caractère caduque de nombreux aspects du P.A.

Les atouts à valoriser :

- Dimensions encore réduites de l'espace urbain ;
- Intérêt croissant du secteur privé pour l'investissement dans la ville ;
- Lancement du projet de requalification architecturale du boulevard Moulay Youssef.
- L'existence d'un certain nombre de projets à caractère spatial, économique, et social qui sont à même de contribuer à la réalisation de cet objectif.

3 - Réussir l'intégration urbaine

Guercif qui s'est accrue spatialement et démographiquement par l'annexion de douars périurbains, a accru son déficit interne inhérent à son extension spontanée et mal maîtrisée au sein de son oliveraie. Ces annexions et extensions ne se sont jamais traduites par une véritable intégration urbaine, à tel point que la majorité des quartiers et de la population de la ville sont, d'une manière ou d'une autre marginalisés.

Les objectifs opérationnels à atteindre, relèvent donc de :

- l'intégration des différentes composantes de l'espace urbain ;
- l'intégration de l'habitat sommaire et non réglementaire ;
- l'intégration des activités informelles.

La ville de Guercif qui cherche à gagner le pari de l'industrialisation, a intérêt à miser sur l'intégration urbaine comme vecteur d'extension des différentes composantes de son marché.

Les faiblesses à neutraliser :

- Importance du retard accumulé ;
- Ampleur de l'impact du fait accompli sur l'articulation de l'espace urbain ;
- Caractère caduque de nombreux aspects du P.A.
- L'ampleur prise par l'informel.

Les atouts à valoriser :

- Dimensions encore réduites de l'espace urbain ;
- Intérêt croissant du secteur privé pour l'investissement dans la production immobilière ;
- Intérêt des promoteurs immobiliers publics pour l'investissement dans la ville
- Importantes opportunités foncières :
- L'existence d'un certain nombre de projets à caractère spatial, économique, et social qui sont à même de contribuer à la réalisation de cet objectif.

4 - Réussir la valorisation de l'image de la ville

La recherche d'un positionnement valorisant et d'une meilleure image qui figurent à la tête des objectifs du projet de ville à élaborer pour Guercif, ne relèvent pas du simple effet de mode ou du marketing urbain, mais plutôt de la nécessité de :

- rehausser son image, en neutralisant les effets négatifs de certains aspects de son passé, et en tirant profit des éléments positifs de son évolution.
- accompagner la relance économique, en mettant en valeur les potentialités réelles de la ville.

Les soins à apporter au paysage urbain, à la mise à niveau des structures d'accueil, et aux équipements urbains, toutes catégories confondues, constituent un investissement dont la rentabilité ne se limitent pas à un seul domaine.

Les faiblesses à neutraliser :

- L'ampleur de la déficience urbaine ;
- Les effets négatifs de l'informel ;
- L'insalubrité urbaine

Les atouts à valoriser :

- La vocation de ville – oasis
- Un microclimat sain ;
- L'engouement des investisseurs pour la ville ;
- L'identité d'une ville dynamique ;
- Les richesses naturelles locales.

5 - Réussir la préservation de l'environnement

Il est apparu tout au long du diagnostic que la ville de Guercif souffre d'une double carence environnementale, en associant la faiblesse quantitative et qualitative en structures d'assainissement à l'amplification de l'atteinte à l'équilibre écologique. L'insalubrité urbaine qui est fortement voyante à travers les quartiers périphériques de la ville accentue ce déficit.

Cette ville dont la taille est devenue grande pour que ce déficit reste négligeable, et qui attire de plus en plus d'unités industrielles, ne peut plus faire l'économie de l'investissement dans le développement durable, comme elle ne peut liquider son patrimoine agricole dont l'importance paysagère et écologique n'est pas à démontrer. Aussi, la protection de l'environnement fait – elle partie intégrante des choix stratégiques du projet de ville proposé pour Guercif.

Les faiblesses à neutraliser :

- L'insuffisance des systèmes d'assainissement ;
- L'insalubrité urbaine ;
- La pollution des ressources aquifères

Les atouts à valoriser :

- L'étendue de l'oliveraie ;
- L'abondance de l'eau ;
- Un microclimat sain
- La vocation de ville – oasis
- L'existence d'un Schéma d'assainissement

Les différents volets de ces orientations stratégiques se veulent une recherche multidimensionnelle d'une mise à niveau complète et homogène. Ce qui implique une prise en charge globale de l'ensemble de ces volets, en vue d'une meilleure capitalisation de leurs retombées.

Les faiblesses et les atouts qui se rapportent à chacun de ces volets sont à gérer en tant que tels à fin de mener à bien la mise à niveau urbaine, et d'éviter l'aggravation des tendances indésirables.

Chapitre 12

Les options de développement

Les options présentées ci-dessous puisent leur légitimité et leur pertinence de leur découlement du diagnostic et des besoins qu'il a dégagé et qui ont été mis en avant par les différents acteurs de la ville. Leur conception et leur articulation sous forme de packages harmonisés répondent à la nécessité de tirer profit des opportunités qu'offre la ville, et de mettre à profit toutes les ressources et les richesses locales, dans leur complémentarité et leurs interactions.

1 - Package social

Sur ce plan, les options majeures sont :

- La redynamisation du marché de travail : La ville de Guercif qui dispose d'une importante population en âge de travailler, se doit de valoriser le travail salarial, et tirer profit de l'immigration ;
- Le développement de l'enseignement spécialisé et la formation professionnelle, à fin de mieux se positionner sur le marché de travail ;
- Le renforcement des équipements socio collectifs ;
- Etoffer les équipements sportifs ;
- Le développement des services publics de proximité ;

2 - Package spatial

Sur le plan spatial il importe de mettre en avant :

- Entretenir la dynamique urbaine en cours qui est à même de sous-tendre d'autres dynamiques sur le plan économique et social. Il importe donc d'encourager la promotion immobilière, et l'accession à la propriété des logements,
- Réguler le marché foncier, par la reconstitution des réserves stratégiques et par une plus grande implication des institutions publiques. L'assainissement de la situation des terrains domaniaux

et collectifs non intégrés à la zone d'aménagement aidera à aller dans sens.

- Adapter l'offre foncière à la demande à fin d'éviter les tensions conjoncturelles du marché ;
- Encourager le développement de l'offre de logements, et la diversification de la qualité des produits commercialisés ;
- Encourager le développement d'un créneau locatif, et de logement collectif ;
- Promouvoir la qualité, dans toutes les formes de production de l'espace urbain ;
- Intensifier la lutte contre l'habitat insalubre et non réglementaire, et la mise à niveau du parc de logement ;
- Accorder un plus grand intérêt aux espaces publics : voirie, places, espaces verts, espaces de récréation et de loisirs, allées plantées, parcs d'attraction. . .
- Œuvrer pour une plus grande maîtrise des différents mécanismes de l'urbanisation
- Redresser la structuration globale de la ville : voirie, emprises, ponts, passages à niveau, passerelles. . .
- Actualiser les outils de travail, notamment le P.A.

3 - Package économique

Sur le plan économique, Guercif a besoin d'être épaulée pour effectuer une promotion aussi globale que possible de ses activités. Pour ce, il y a lieu de :

- Encourager la diversification et le renforcement des différentes activités économiques de la ville ;
- Encourager par tous les moyens possibles le processus d'industrialisation en cours ;
- Activer la réalisation du projet de zone industrielle, et prévoir à long terme la création de parcs d'activités spécialisés à fin d'éviter les effets néfastes des grandes concentrations industrielles, qui sont en train d'être abandonnées un peu partout ;

- Développer les structures d'accueil nécessaires à l'activité industrielles : hôtels classés, restaurants, espaces d'animation et de détente, locaux adaptés pour les manifestations et les rencontres, services destinés aux entreprises . . .
- Renforcer les équipements nécessaires à l'ensemble des activités économiques : abattoirs, gare routière, ponts, marchés couverts. . .
- Restructurer les activités commerciales : l'initiative de sédentarisation du commerce informel est à développer ;
- Favoriser la diversification des activités économiques de la ville, notamment les services,
- Reconquête de la fonction d'escale routière ;
- Œuvrer pour la promotion des activités artisanales, par la création de coopératives et complexes spécialisés, qui sont à même de contribuer à la qualification de la main d'œuvre et à la diversification des activités et du marché de travail ;

4 - Package environnemental

Malgré sa complexité la problématique de l'environnement, reste abordable, dans un premier temps, à travers des options limitées et bien précises :

- Préservation de l'espace agricole de la ville, avec une attention particulière à l'olivieraie ;
- Mise en place d'un système de traitement des eaux usées avant leur recyclage dans l'irrigation ;
- Mise en place d'une décharge publique selon les normes de salubrité et de protection de l'environnement ;
- Améliorer la qualité du système de collecte des ordures et lutte contre les décharges sauvages ;
- Mettre en place un système de préventions des inondations.
- Réalisation du projet de ceinture verte ;
- Inciter les établissements industriels existants à procéder aux aménagements nécessaires à la préservation l'environnement de leurs sites.

5 - Package managerial

Par son importance sur le plan économique, social, et spatial, l'image de la ville mérite à elle seule un traitement particulier. Dans ce sens, il y a lieu de :

- Mettre sur pied une stratégie de valorisation de l'image de la ville à fin d'épauler les efforts qui seront déployés sur les plans ;
- Mettre en avant par le biais de tous les supports possibles, toutes les actions entreprises pour améliorer la qualité urbaine, la promotion économique, et le cadre de vie ;
- Inciter les entreprises industrielles à associer la qualité de leur production à la ville, et à son image de marque.
- Etoffer les structures administratives de Guercif, en vue d'un meilleur encadrement et d'une plus grande présence au sein de l'environnement global de la ville.
- Œuvrer pour la mise en place des structures d'accueil, et pour la mise en valeur du potentiel historique, culturel et naturel, en vue d'encourager l'émergence d'une activité touristique , qui est de nature à revaloriser l'image de la ville.

Les différentes options mises en avant ci-dessus, qui émanent des potentialités et des capacités de développement de la ville, serviront de base à l'élaboration des projets à retenir dans le cadre de la mise à niveau projetée. Elles sont également de nature à faire l'objet de différents recoupements et montages , en fonction des objectifs à privilégier, et de l'évolution de la conjoncture.

Chapitre 13

Plan d'action

Les choix stratégiques et les orientations prospectives telles qu'elles sont définies dans les chapitres précédents, prennent leur chemin vers la concrétisation à travers des propositions d'actions, qui serviront de base à la mise au point des projets qui sous-tendront l'entreprise de mise à niveau urbaine que nécessite la ville de Guercif.

Les actions retenues, dans ce plan, n'ont pas la prétention de couvrir tous les besoins de la ville, puisqu'elles se focalisent sur les dysfonctionnements les plus saillants que le diagnostic a mis en évidence, et que les choix et orientations stratégiques ont défini comme nécessaires à la mise à niveau urbaine.

L'identification de ces actions étant sommaire, à ce stade de l'étude, chaque volet a été assorti d'un certain nombre de recommandations à même de faciliter leur chemin vers la concrétisation, et de leur donner une plus grande lisibilité.

Ces propositions d'actions se répartissent en cinq grands volets :

1 - Volet spatial

Etant donné que l'espace de Ghafsai souffre d'une déficience urbaine assez accentuée, les actions à mener relèvent d'un grand nombre de domaines. Et étant donné que les besoins de la ville sont nombreux, à ce niveau, il importe de ne retenir que les seules actions considérées comme prioritaires.

1 – 1 Les actions majeures

Nature de l'action	Finalités	Acteurs impliqués	Sources de financement
Ponts et passerelles sur la voie ferrée	Facilité les liaisons entre les deux parties de la ville	- Municipalité - ONCF	Partenariat : commune - ONCF
Pont sur l'oued Melloulou	Facilité la mobilité entre le nord et le sud de la ville	- Municipalité - APDN	Partenariat municipalité - APDN
Aménagement du boulevard Moulay Youssef	Améliorer l'image de la ville, Requalification de l'espace Amélioration du paysage urbain Amélioration de la circulation	- Municipalité - Agence urbaine - Ordre des architectes	Partenariat : municipalité - Agence urbaine- Ordre des architectes
Etude de la circulation et du transport	Faciliter la mobilité et amélioration du cadre urbain	Municipalité Agence urbaine	Budget communal
Aménagement des espaces, places, et parkings publics	Améliorer la qualité de l'espace public	Municipalité	Budget communal et Ptovincial
Aménagement d'un espace de récréation et de loisirs	Améliorer le cadre de vie à Guercif	Municipalité	Budget communal
Renforcement de l'éclairage public	Améliorer le cadre de vie à Guercif et la sécurité	- Municipalité - Province	Budget provincial
Consolidation des réseaux viaires périphériques et renforcement du système de liaison inter quartiers	Améliorer la structuration et la desserte du tissu urbain	Municipalité Equipement	Budget communal Budget provincial
Restructuration en voirie et assainissement des quartiers sous équipés	Mise à niveau urbaine et sociale	Municipalité Al Omrane	Partenariat
Création de nouveaux pôles urbains (un à Hamria et l'autre à l'entrée de la ville)	-Mise à niveau urbaine de la ville. -Augmentation et diversification de l'offre en matière d'habitat : .Logements sociaux .Nouveau produit 140.000 Dh .Villas économiques	Municipalité Al Omrane	Partenariat

1 – 2 Recommandations

Sur ce plan, les actions retenues visent essentiellement à améliorer la qualité du paysage et du cadre de vie urbain. Pour ce, il importe de :

- Réduire toute éventuelle extension du périmètre urbain au strict minimum, afin d'éviter d'amplifier les espaces sous intégrés par l'adjonction de nouvelles agglomérations sous-équipées.
- Accorder un plus grand intérêt à l'amélioration de la qualité du tissu urbain, sur le plan de la configuration et de l'aspect ;
- Faire de l'amélioration de la qualité des espaces publics (voirie, espaces verts, espaces de récréation, parkings, édifices publics. . .) le point focal de toutes les actions d'amélioration du paysage urbain.
- Associer la population, au niveau des quartiers, à la prise en charge de la revitalisation des espaces publics, et à rehausser l'image des quartiers. L'implication des structures associatives peut être fructueuse dans ce sens.

2 - Volet économique

Les actions à mener, sur le plan économique, ne sont pas nombreuses, mais elles sont déterminantes dans la mesure où de leur réalisation dépende tout le développement économique, social, et spatial de la ville.

2 – 1 Les actions majeures

Nature de l'action	Finalités	Acteurs impliqués	Sources de financement
Souk hebdomadaire	Décongestionner le centre-ville, et restructurer le commerce	Municipalité	Crédit FEC
Zone industrielle	Améliorer la qualité des structures d'accueil pour l'investissement	- Municipalité - APDN	Partenariat
Parc d'activité	Diversifier les structures d'accueil	- Municipalité - APDN	Partenariat
Gare routière	Organiser l'activité de transport	- Municipalité - Province	Budget communal et provincial
Marché municipal	Améliorer la qualité des structures commerciales	- Municipalité - Province	Budget communal et provincial
Marché de gros	Renforcer les structures commerciales de la ville	Municipalité	Budget communal
Marchés et galeries spécialisées	Intégration du commerce informel	Municipalité	Budget communal
Complexe artisanal	Promouvoir l'artisanat et le tourisme	Municipalité Ministère de l'artisanat	Partenariat
Abattoir municipal	Améliorer les abattages et le système des rejets liquides	Municipalité Province	Budget communal et Provincial
Structures d'hébergement touristiques	-Valorisation des potentialités de la ville -Promotion du tourisme	Municipalité Ministère du tourisme	Partenariat

2 – 2 Recommandations

Guercif qui se doit de réussir sa transition vers une ville économiquement viable, c'est à dire ayant une assise diversifiée et solide, se doit d'impliquer et d'intégrer toutes ses activités. Dans ce sens, il importe de :

- Faire de l'industrialisation un choix stratégique et encourager l'investissement par une offre de structures d'accueil adaptée à la demande dans l'essentiel de ses composantes ;
- Favoriser la diversification des activités économiques afin de d'éviter à la ville les aléas des changements de la conjoncture. Dans ce sens, il importe de doter la ville de structures d'accueil modernes et de taille à tirer les activités économiques vers le haut.

- L'intégration du commerce informel telle qu'elle vient d'être inaugurée par la municipalité est à développer afin de favoriser l'élargissement de la base économique de la ville.

3 - Volet social

L'action à ce niveau ne peut être exhaustive, étant donné la grande diversité des domaines sociaux concernés . Aussi, s'est – il avéré plus pertinent de retenir les seules projets ayant un impact certain sur la revalorisation de la vie sociale.

3 – 1 Les actions majeures

Nature de l'action	Finalités	Acteurs impliqués	Sources de financement
Nouvel hôpital local	Améliorer et renforcer l'offre des soins au sein de la ville	Ministère de la santé	Coopération internationale
Centres de santé au nombre de trois	Offre de soins de proximité dans les quartiers	Ministère de la santé	Ministère de la santé
Quatre nouvelles écoles	Renforcer les structures d'enseignement	M.E.N.	M.E.N.
Deux nouveaux collèges	Renforcer les structures d'enseignement	M.E.N.	M.E.N.
Un nouveau lycée	Renforcer les structures d'enseignement	M.E.N.	M.E.N.
Institut de Technologie Appliquée (ITA)	Renforcer la formation professionnelle	OFPPT	OFPPT
Lutte contre l'habitat insalubre	Restructuration des quartiers Hamria, Ellil, Ghiata. . .	- Municipalité - Al Omrane	Péréquation : - Al Omrane - Bénéficiaires
Réseau d'eau potable	Améliorer le niveau de la desserte de la ville	ONEP	ONEP
Réseau d'électricité	Améliorer le niveau de la desserte de la ville	ONE	ONE
Complexe culturel	Améliorer les structures culturelles de la ville	Ministère de la culture	Ministère de la culture
Salle omnisport	Offre d'une structure sportive de qualité	- Municipalité - APDN	Partenariat : - Municipalité - APDN
Terrains de sports de quartiers	Offre de structures sportives de proximité	Municipalité	Municipalité
Réalisation des équipements publics prévus par le P.A	Satisfaction des besoins de la ville	Administrations concernées	Budget des administrations concernées

3 – 1 Recommandations

La transition économique et l'intégration urbaine que Guercif se doit de réussir pour affronter les défis que posent déjà sa taille et son positionnement au sein de son environnement immédiat et régional, incite à :

- Accorder à l'enseignement et à la formation professionnelle un grand intérêt, en vue de donner à la ville la capacité nécessaire à la diversification de son marché de travail que dicte le processus d'industrialisation ;
- Accorder un aussi grand intérêt aux services publics de proximité qui sont nécessaires à la pérennisation du marché de travail, et de la culture urbaine ;
- Faire en sorte que tous les programmes de restructuration et de relogement concernant l'habitat sommaire, soient assortis des équipements socio collectifs de proximité, afin de faire éviter à la ville la reproduction de la déficience urbaine.

4 - Volet environnemental

La question de l'environnement qui a été considérée pendant longtemps comme une affaire secondaire, acquiert des dimensions problématiques. Aussi, s'agit-il, aujourd'hui, de mener des actions sur plusieurs fronts :

4 – 1 Les actions majeures

Nature de l'action	Finalités	Acteurs impliqués	Sources de financement
Aménagement d'une décharge publique	Préserver la qualité de l'environnement	Municipalité	Partenariat : - Municipalité - APDN
Construction d'une station d'épuration des eaux usées	Lutter contre les risques de pollution des ressources aquifères	- Municipalité - ONEP	Partenariat : - Municipalité - ONEP
Création d'une ceinture verte	Protéger l'écosystème local	- Municipalité - Province	Budget : - communal - provincial
Digue de protection contre les inondations	Lutte contre les risques d'inondations	- Municipalité - Agence hydraulique -ONEP	Partenariat : - Municipalité - Agence Hydr -ONEP

Coulées vertes	Protéger et mettre à profit les seguias sous forme d'espaces verts longeant le réseau d'irrigation	Municipalité	Budget communal
Activation du schéma directeur d'assainissement	Améliorer la qualité de vie	Commune SNEP	Administration concenées
Mise en place de la commission d'esthétique et de suivi	Promouvoir la qualité architecturale et urbanistique sous ses diverses formes	Municipalité Agence urbaine Ordre des Architectes	Municipalité Agence urbaine Ordre des architectes
Transfert des activités nuisibles	Lutter contre les nuisances générées par les activités	Municipalité Province	Budget communal et provincial
Création d'une ceinture verte	Protéger l'écosystème local	Municipalité Province	Budget communal et provincial
Digue de protection contre les inondations	Lutte contre les risques d'inondations	Municipalité Agence hydraulique	Budget communal et provincial
Coulées vertes	Protéger et mettre à profit les seguias sous forme d'espaces verts longeant le réseau d'irrigation	Municipalité	Budget communal I
Aménagement des espaces verts prévus par le P.A	Augmenter le ratio des espaces verts par habitant dans la ville	Municipalité	Budget communal et provincial

4 – 2 Recommandations

La bataille de la protection de l'environnement que ne peut être gagnée sur un seul front, impose de :

- Agir dans le cadre d'une stratégie globale, bien structurée et savamment orchestrée ;
- Considérer la protection de l'environnement comme un défi qui ira en s'amplifiant parallèlement à l'accroissement de la taille de la ville et de ses activités ;
- Ne pas négliger la composante qui constitue un atout polyvalent pour la ville et son avenir.

5 - Volet gestionnaire

En matière de gestion, les actions retenues relèvent de la démarche stratégique, puisque les projets à concrétiser serviront avant tout dans la réalisation d'autres projets plus concrets.

5 – 1 Les actions majeures

Nature de l'action	Finalités	Acteurs impliqués	Sources de financement
Mobilisation du foncier public	Promotion de l'investissement	Municipalité Agence urbaine	Municipalité Province
Nouveau siège de la municipalité	Améliorer la qualité des services municipaux	Municipalité Ministère de l'Intérieur	Municipalité Ministère de l'Intérieur
Matériel de collecte des ordures	Améliorer la qualité et le rendement du ramassage des ordures	Municipalité	Municipalité
Actualisation des documents d'urbanisme et cartographiques (photos aériennes, restitution)	Améliorer la gestion urbaine et la planification urbaine	Municipalité Agence urbaine	Municipalité Agence urbaine
Concession de la gestion de l'assainissement à l'ONEP	Améliorer le service	Municipalité	Municipalité ONEP
Extension du périmètre urbain sur le collectif des Haouara Od. Rahhou	Harmonisation et dev territorial	Municipalité province	Municipalité province

5 – 2 Recommandations

La réussite de l'entreprise de mise à niveau urbaine, et la revalorisation de la gestion urbaine nécessitent d'être accompagnées par un train de mesures et de précautions :

- La mise en valeur du dynamisme économique de la ville ;
- L'encouragement de la promotion immobilière et des mécanismes d'accession à la propriété des logements ;
- La reconstitution des réserves foncières stratégiques de la ville ;
- La maîtrise des mécanismes de l'urbanisation, surtout dans les zones à risques et les terrains agricoles ;